

NKE

Lamotte-Houdar

Eda Nolte
N.KE

ŒUVRES

DE MONSIEUR HOUDAR DE LA MOTTE,

L'un des Quarante de l'Académie Françoise.

TOME SEPTIÉME.



A PARIS,

Chez PRAULT l'aîné, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

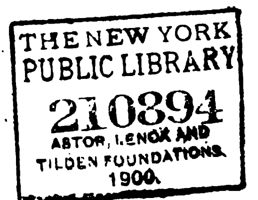


TABLE DES PIECES

Contenues dans le Tome septiéme.

La Venitienne, *Comédie-Ballet*, page 1
Alcione, *Tragédie*. 47
Issé, *Pastorale Héroïque*. 89
Semelé, *Tragédie*. 145
Scanderberg, *Tragédie*. 195
Les Asges, *Comédie-Ballet*. 251
Les Fées, *Comédie-Ballet*. 295

VENITIENNE

COMEDIE-BALLET,

Représentée par l'Académie Royale de Musique, l'an 1705.

La Musique de M. DE LA BARRE.

ACTEURS DU PROLOGUE.

MOMUS.

EUTERPE, Muſe de la Muſique.

UN PLAISIR.

Suite de MOMUS.

*Suite d'*EUTERPE.

Troupe de Comédiens Italiens.

DIVERTISSEMENT DU PROLOGUE.

LES COMEDIENS ITALIENS.

ARLEQUIN.

PANTALON.

LE DOCTEUR.

SPESAFFERE.

SCARAMOUCHE.

POLICHINELLE.

PIEROT.

PLAISIRS.

SUIVANTES D'EUTERPE.



PROLOGUE.

Le Théatre représente le Palais & les Jardins de MOMUS. *Les Comédiens Italiens y paroissent en Statues.*

MOMUS *& sa suite.*

MOMUS.

VOUS, qui sous de libres portraits,
Faisiez voir des Humains les foiblesses extrêmes,
Et qui, par d'agréables traits,
Les forciez à rire d'eux-mêmes;
Vous avez abusé des droits
Qu'on laissoit prendre à votre badinage;
Et bien-tôt d'équitables loix
De vos sens indiscrets vous ravirent l'usage.

Pour quelque temps je vais vous ranimer:
Qu'à rire avec vous, tout s'apprête;
Mais songez, dans les jeux que vous allez former,
Que Momus préside à la feste.

[Les Statues s'animent, & forment le premier Divertissement. On entend une Symphonie qui annonce EUTERPE.*]*

MOMUS.

Quelle clarté se répand dans les airs !
Quels sons harmonieux ici se font entendre !
Que nous annoncent ces concerts ?
Euterpe en ces lieux va descendre.

CHOEUR.

Descendez, descendez, favorable Déesse ;
Que vos accords vainqueurs
Fassent naître ici la tendresse :
Venez enchanter tous les cœurs.

EUTERPE.

C'est toi, Momus, que j'implore en ce jour ;
Viens à mes chants flatteurs prêter de nouveaux charmes ;
Ils ont fait mille fois verser de douces larmes :
Mais je veux que les Ris me suivent à leur tour.

Pour plaire au fils d'un Roi, que Momus même admire,
J'ai médité de nouveaux jeux ;
J'en espere un succès heureux,
Si tu veux seconder le zéle qui m'inspire.

MOMUS.

Ce dessein est trop beau pour le désavouer.
Offrons à ce Héros une fête nouvelle ;
Tout me paroît aisé pour lui marquer mon zéle ;
Et j'apprendrois même à louer.

EUTERPE.

Essayez ici tous vos charmes ;
Venez, doux Plaisirs, venez tous !
Que dans ces lieux l'Amour vienne rire avec vous !
Donnez-lui de nouvelles armes.

Ensemble.

Amour, que tous les cœurs soient contents sous ta loi,
N'allume que d'heureuses flammes ;
Régne, mais avec toi ;
Fais régner la paix dans les ames.

[Les Jeux, les Plaisirs & les Suivantes d'Euterpe forment le second Divertissement.]

UN PLAISIR.

Jeunes Beautés, aimez qui vous adore ;
Ne craignez point de vous laisser charmer.
Que de plaisirs un Insensible ignore !
C'est l'Amour seul qui peut nous animer.
Avant d'aimer, on ne vit pas encore ;
On ne vit plus, dès qu'on cesse d'aimer.

CHOEUR.

Chantons tous, unissons nos voix ;
Chantons les doux Plaisirs dont nous suivons les loix

Fin du Prologue.

Du moins gardons-nous bien d'éteindre
Les feux que dans mon cœur l'amour daigne allumer :
Au lieu de m'en laiſſer charmer,
Falloit-il perdre, hélas ! tant de tems à les craindre ?

Tendres Plaiſirs, charmans Amours,
Ah ! que n'ai-je plûtôt ſenti votre puiſſance !
Deviez-vous dans l'indifférence
Laiſſer couler mes plus beaux jours ?

SCENE II.

LÉONORE, ISABELLE, SPINETTE.

ISABELLE.

QUoi ! vous me trahiſſez, ingrate Léonore ;
De la tendre amitié vous briſez tous les nœuds !
L'Amant qui m'aimoit vous adore ;
Et votre cœur reçoit ſes infidéles vœux ?

LEONORE.

L'Amitié n'a point à ſe plaindre ;
Votre Amant, ſous mes loix, ne ſauroit être heureux,
Et vous verrez bien-tôt mourir ſes nouveaux feux,
Si le mépris peut les éteindre.

ISABELLE.

Quoi ! les jeux que l'ingrat vous offre chaque jour ....

LEONORE.

Quand il me les offrit, j'ignorois ſon amour.

ISABELLE.

Mais vous n'en doutez plus, & les ſouffrez encore :
La fête qu'il vous donne aujourd'hui marque bien ...

LEONORE.

Ceſſez d'accuſer Léonore.
Pour calmer votre cœur, connoiſſez tout le mien.
C'eſt dans les premiers jeux que me fit voir Octave,
Que la paix ſortit de mon cœur :
De l'amour il devint l'eſclave,
Un inconnu fut mon vainqueur.

Ses yeux furent les ſeules armes
Dont l'Amour ſe ſervit pour dompter ma fierté ;
D'un ſeul de ſes regards mon cœur fut enchanté,
Le maſque me cacha le reſte de ſes charmes.

Il me parle à ces jeux que vous me reprochez ;
Le bal même aujourd'hui me promet ſa préſence,
Et je me livre à l'eſpérance
D'y voir enfin ſes traits qu'il m'a toujours cachez.

ISABELLE.

C'eſt aſſez, mon Amant n'a point touché votre ame,

Mes ſoupçons ne m'agitent plus.

LEONORE.

Je vais encor par de nouveaux refus,

Servir votre amour & ma flamme.

SCENE III.

ISABELLE, SPINETTE.

SPINETTE.

L'Amour répond à ſes ſouhaits,

Son bonheur eſt extrême.

ISABELLE.

Juge ſi ſes plaiſirs peuvent être parfaits,

Je ſuis cet inconnu qu'elle aime.

SPINETTE.

Que dites-vous ?

ISABELLE.

Lorſque de mon Amant,

Je vis l'inconſtance fatale,

Je le ſuivis par tout, ſous un déguiſement

Qui m'a livré le cœur de ma rivale.

L'ingrat trouve en moi-même un obſtacle à ſes vœux,

SPINETTE.

Sa trahiſon pour vous en eſt moins rigoureuſe.

ISABELLE.

L'infidelle n'eſt point heureux ;
Mais en ſuis-je moins malheureuſe ?
Non, l'Amour ne veut pas que l'on goûte à la fois
Les doux plaiſirs d'aimer & d'être aimée.
Tant que ſes feux ne m'ont point enflammée ;
L'inconſtant que je pleure a fléchi ſous mes loix ;
Mais l'ingrat m'a trahie auſſi-tôt que charmée.
Non, l'Amour ne veut pas que l'on goûte à la fois
Les doux plaiſirs d'aimer & d'être aimée.

Redoublons cependant nos ſoins,
Pour ramener l'ingrat ſous mon empire :
Qu'ici de tous ſes pas tes yeux ſoient les témoins ;
Obſerve tout pour m'en inſtruire.

SCENE IV.

SPINETTE *ſeule.*

DE mille Amans envain nous recevons les vœux,
On les perd ſans retour en terminant leurs peines ;
Les perfides briſent leurs nœuds,
Dès qu'ils ont formé notre chaîne.

On ne soupire long-temps
Que pour des beautés cruelles :
Les peines font les cœurs constans ;
Les plaisirs font les infidelles.

Cachons-nous, observons Octave que j'entends.

SCENE V.

OCTAVE, LÉONORE, SPINETTE *cachée.*

OCTAVE & LEONORE *ensemble.*

OCT. NOn, ne redoutez plus l'Amour :
LEON. Non, ne me parlez plus d'amour.

OCTAVE.

Votre fierté s'accroît sans cesse.

LEONORE.

Vos transports importuns redoublent chaque jour.

OCTAVE.

A votre tour cédez à la tendresse.

LEONORE.

Triomphez-en à votre tour.

OCTAVE & LEONORE *ensemble.*

OCT. Non, ne redoutez plus l'Amour :
LEON. Non, ne me parlez plus d'amour.

LEONORE.

Pourriez-vous oublier les charmes d'Isabelle ?

OCTAVE.

Vous voi mille attraits plus brillans & plus doux.

LEONORE.

Vous devez n'aimer qu'elle.

OCTAVE.

Je ne puis aimer que vous.

LEONORE.

Après mille sermens, seriez-vous infidelle ?

OCTAVE.

Le jour que je vous vis, je les oubliai tous.

LEONORE.

Vous me verrez toujours insensible & cruelle.

OCTAVE.

Je vous aimerai, même avec votre courroux.

LEONORE.

J'éteindrai vos ardeurs par mon indifférence.

OCTAVE.

Je vaincrai vos mépris par ma perséverance.

LEONORE.

Cessez de m'aimer dès ce jour.

OCTAVE.

Commencez d'aimer dès ce jour.
Non, ne redoutez plus l'Amour.

LEONORE.

Non, ne me parlez plus d'amour.

OCTAVE & LEONORE *ensemble.*

OCT. Non, ne redoutez plus l'Amour :
LEON. Non, ne me parlez plus d'amour.

[*On entend une Symphonie.*]

LEONORE.

D'où viennent ces concerts ? Quel spectacle s'apprête ?
Vous voulez pendre encor quelque nouvelle fête;

SCENE VI.

OCTAVE, ISABELLE, SPINETTE *cachée*, TROUPE DE BARQUAROLLES, ZERBIN *conduisant la fête*.

ZERBIN.

Que pour Cythere,
Chacun vienne s'embarquer;
Pour être heureux il faut risquer;
Quand on sait plaire,
Jamais le vent n'est contraire:
Jeunes cœurs, venez tous,
Il n'est point d'écueils pour vous.

[*Les Barquarolles forment le divertissement.*]

UN BARQUAROLLE & UNE BARQUAROLLE.

L'Amour nous presse,
Suivons-le sans cesse,
Tout doit s'enflammer.

CHOEUR.

L'Amour nous presse,
Suivons-le sans cesse,

Tout doit s'enflammer.

LA BARQUAROLLE.

Ton feu trop tendre
Me force à me rendre,
Je m'en ſens charmer.

LE BARQUAROLLE.

Tes yeux l'ont fait naître;
Ils le font accroître.

Enſemble.

Un cœur peut-il être
Heureux ſans aimer?

CHOEUR.

L'Amour nous preſſe;
Suivons-le ſans ceſſe,
Tout doit s'enflammer.

LE BARQUAROLLE.

Qu'en vain le vent gronde;
Qu'il ſouleve l'onde.

Enſemble.

Pourquoi s'allarmer?

LA BARQUAROLLE.

Amour, tu nous meines.

LE BARQUAROLLE.

Nos craintes ſont vaines.

Enſemble.

Tu ſçais les calmer.

CHOEUR.

L'Amour nous preſſe,
Suivons-le ſans ceſſe,

Tout doit s'emflammer.

[*On danse.*]

LE BARQUAROLLE, & LA BARQUAROLLE, *à Léonore.*

Au plus aimable voyage
L'Amour veut vous engager;
Ce Dieu commande à l'orage,
Vous voguerez sans danger.

Il est cent douceurs qu'on goûte
Dans l'espoir d'un plus doux sort;
Et les plaisirs de la route
Valent presque ceux du port.

[*On danse.*]

CHOEUR.

Donnez-nous des jours fortunés,
Regnez tendres Zéphirs, regnez seuls sur les ondes;
Que dans leurs cavernes profondes
Tous les vents orageux demeurent enchaînés.

SCENE VII.

OCTAVE, LÉONORE, ZERBIN, SPINETTE *cachée.*

OCTAVE.

QUoi ! toujours de l'Amour, voulez-vous vous défendre ?
Vous voyez tous les cœurs charmés de ses appas.
Tout vous presse de vous rendre.

LEONORE.

Mon cœur ne m'en presse pas.

Ne tentez plus de nouvelles conquêtes ;
Rendez-vous à l'objet dont vous fûtes épris :
Je ne puis vous donner que ce sincere avis,
Pour le prix de toutes vos fêtes.

SCENE VIII.

OCTAVE, ZERBIN, SPINETTE *cachée.*

OCTAVE.

L'Ingrate !

ZERBIN.

En vain pour vous j'ordonne mille jeux ;

Nous perdons tous nos ſoins.

OCTAVE.

Quel mépris rigoureux!

Suis-moi, Zerbin, je veux conſulter Iſménide,
Elle habite près de ces lieux;
On dit que l'avenir eſt ſans voile à ſes yeux;
Sur le ſort de ma flâme il faut qu'elle décide.
Viens.

SCENE IX.

SPINETTE *ſeule.*

ALlons révéler le deſſein du perfide;
Qu'il ne trouve de paix que dans ſes premiers nœuds.

Amour, puni les cœurs volages;
Fais refuſer tous leurs hommages,
Et qu'ils ne ſoient jamais contens.
On verroit plus d'Amans fidelles,
Si tous les Amans inconſtans
Ne rencontroient que des cruelles.

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le Théatre représente une Cave.

SCENE PREMIERE.

OCTAVE *déguisé en Valet*, ZERBIN *déguisé en Noble Vénitien.*

OCTAVE.

TEs pas sont incertains, qui te fait chanceler?

ZERBIN.

Puis-je entrer ici sans trembler?

Pour braver les périls, où votre amour m'engage,
J'ai voulu de Bacchus emprunter le secours:
Dans sa liqueur j'ai cherché du courage,
Mais je sens bien que j'en manque toujours.

OCTAVE.

C'est m'offenser que de rien craindre,
Rassure-toi, Zerbin, & songe à te contraindre;
Il faut de nos Devins essayer le pouvoir;
De ton déguisement soutiens bien l'apparence;
Par là nous allons bien-tôt voir

Ce que je dois fonder d'espoir sur leur puissance.

Je vais les avertir. Demeure.

ZERBIN.

Quoi! sans vous!

Je ne puis.

OCTAVE.

Obéi, si tu crains mon courroux.

SCENE II.

ZERBIN *seul.*

CIel! il me laisse, il m'abandonne;
Que je vais payer cher ses nouvelles amours!
Où suis-je! Malheureux! je tremble, je frissonne.
Quoi! Bacchus, ai-je en vain imploré ton secours?
Ne sçaurois-tu bannir le trouble qui m'étonne?

Quels funestes objets s'offrent à mes regards!
Je croi voir s'élever mille spectres terribles;
Des monstres sous mes pas naissent de toutes parts.
Quel bruit affreux! Quels cris! Quels heurlemens horribles!

Fuyons; mais par où m'échaper?
La frayeur pour sortir me cache le passage.

Ciel ! quelle main m'arrête, & quelle affreuse image !
Quel géant furieux est prêt à me fraper ?

Lâche, tu ne vois rien, rougi de tes allarmes.
Bacchus, viens dissiper les erreurs de mes sens ;
Ne m'as-tu donc prêté que d'impuissantes armes ?
Ah ! je te reconnois au calme que je sens.

Livrons-nous au sommeil où ce Dieu nous convie,
Enchantons mes frayeurs sous ses charmans pavots,
Que le sort des mortels est peu digne d'envie !
Les plus doux plaisirs de la vie,
Sont de n'en point sentir les maux.

SCENE III.

ISABELLE, ZERBIN *endormi.*

ISABELLE.

J'Ai sçu que mon Amant doit se rendre en ces lieux,
Mon dépit m'engage à l'y suivre ;
Je brûle de punir son amour odieux :
Mais que vois-je! C'est lui que le sommeil me livre.

Tu peux dormir, ingrat, & tu trahis mes feux !
Le repos entre-t'il dans le cœur d'un perfide !

Ah! vangeons-nous, vangeons le mépris de nos
voeux;
L'Amour gémit en vain, la Colere décide.

Regnez Haine, Fureur, triomphez aujourd'hui,
Non, non, ne souffrez pas que mon cœur s'attendrisse;
L'ingrat ne m'aîme plus; qu'il meure, qu'il périsse;
Et si je l'aime encor, périssons après lui.
Régnez haine, fureur, triomphez aujourd'hui.

[*Elle va pour lui ôter son poignard, & l'en frapper.*]

ZERBIN *se réveillant.*

Ah!

ISABELLE.

Quelle est cette voix!

ZERBIN.

O disgrace nouvelle!
Que vois-je! Que croirai-je! Etes-vous Isabelle?
Ou ne seriez-vous point plutôt quelque Démon,
Qui sous les traits de cette Belle,
Vient effrayer mes sens, & troubler ma raison?

ISABELLE.

Qu'entens-je? Ce n'est point Octave,
Sous ce déguisement, qui te peut amener?
Parle.

ZERBIN.

L'Amour, dont mon Maître est l'esclave;

Est l'unique raison que j'aye à vous donner.
Mais Ciel! Est-ce bien vous? Ma frayeur se redouble.
Vous me voyez tout interdit:
Ah! si vous êtes un Esprit,
Disparoissez de grace, & dissipez mon trouble.

ISABELLE *lui touchant l'épaule.*

Tout Esprit que je suis, n'en conçois point de peur.

ZERBIN *fuyant.*

Je suis mort.

ISABELLE.

Je ne veux que punir un perfide.
Que fait ton Maître?

ZERBIN.

Hélas! il consulte Isménide,
Pour apprendre le sort de sa nouvelle ardeur.

ISABELLE.

Ciel!

ZERBIN *tremblant.*

De son changement l'injustice est extrême;
J'ai cent fois condamné ses volages amours,
Je lui vante Isabelle, & je la sers toujours,
Comme si c'étoit pour moi-même.

ISABELLE.

On vient. Je veux les écouter,
Leur discours m'apprendra ce que je dois tenter.

SCENE IV.

OCTAVE, ISMENIDE *Devineresse*, ISMENOR *Devin*, ZERBIN, *Troupe de Devins & de Devineresses*, ISABELLE *les observant sans être vûe.*

OCTAVE.

VOus pour qui l'avenir n'a rien d'impénétrable,
Qui des plus sombres cœurs percés tous les détours;
Vous sçavez qui de nous cherche votre secours;
Sur l'ennui secret qui l'accable,
Prononcez-lui du Sort l'arrêt irrévocable.

ISMENIDE.

Vous croyez me surprendre, en me cachant vos vœux.

OCTAVE.

Votre art découvre tout, c'est à nous de nous taire

ISMENIDE *à part*

N'importe, malgré leur mystére,
En les intimidant, tâchons à juger d'eux.
[*Elle observe leur mouvement.*]
Les Démons à ma voix vont paroître en ces lieux
Pourrez-vous soutenir leur terrible présence?

OCTAVE.

Parlez; je ne crains rien.

ZERBIN

Et l'unique raison que j'aye à vous donner.
Mais Ciel! Est-ce bien vous? Ma frayeur se redouble.
Vous me voyez tout interdit:
Ah! si vous êtes un Esprit,
Disparoissez de grace, & dissipez mon trouble.

ISABELLE *lui touchant l'épaule.*

Tout Esprit que je suis, n'en conçois point de peur.

ZERBIN *fuyant.*

Je suis mort.

ISABELLE.

Je ne veux que punir un perfide.
Que fait ton Maître?

ZERBIN.

Hélas! il consulte Isménide,
Pour apprendre le sort de sa nouvelle ardeur.

ISABELLE.

Ciel!

ZERBIN *tremblant.*

De son changement l'injustice est extrême;
J'ai cent fois condamné ses volages amours,
Je lui vante Isabelle, & je la sers toujours,
Comme si c'étoit pour moi-même.

ISABELLE.

On vient. Je veux les écouter,
Leur discours m'apprendra ce que je dois tenter.

De mes enchantemens Miniſtres redoutables;
Faites tout retentir de vos cris effroyables,
Contraignez le Deſtin de répondre à ma voix.

CHOEUR.

Que tout tremble, que tout frémiſſe,
Que de nos voix tout retentiſſe.

[*Les Devins font leurs Cérémonies magiques.*]

ISMENIDE.

Noir Souverain des ténébreux abîmes,
Du Deſtin à nos yeux dévoile les ſecrets:
Pour prix de tes bienfaits,
Puiſſe par tout la Mort t'immoler des victimes.

ISMENOR & ISMENIDE.

Que la Guerre en cent lieux répande la terreur;
Que la Rage cruelle empoiſonne ſes armes,
Que les cris, le ſang, & les larmes
Signalent par tout ſa fureur.

CHOEUR.

Que la Guerre en cent lieux répande la terreur;
Que la Rage cruelle empoiſonne ſes armes,
Que les cris, le ſang, & les larmes
Signalent par tout ſa fureur.

ZERBIN.

Ne ſuis-je pas déja dans les ſombres Royaumes!
J'ai beau fermer les yeux, je voi mille fantômes!

ISMENIDE.

Cette ſombre lueur nuit encore à nos charmes.
Que ces flambeaux éteints laiſſent regner la nuit,

[*à Octave.*]

Bien-tôt pour prix de vos allarmes,
De votre sort vous allez être instruit.

[*On éteint la lampe qui éclairoit la cave.*]

ISABELLE.

Avançons, la clarté ne me fait plus d'obstacle,
Profitons de la nuit, & prononçons l'Oracle.

Tremble, Octave, écoute ma voix.

ISMENIDE, *& tous les autres Acteurs effrayés.*

Ciel! O Ciel! Je frémis.

ISABELLE.

Gardez tous le silence.

ISMENIDE & LE CHOEUR.

Quelle surprise! O Dieux! Quelle puissance
Vient ici nous donner des loix?

ISABELLE.

Obéissez, ou craignez ma vengeance.

Perfide, romps tes nouveaux fers:
Si ce jour ne te voit sous les loix d'Isabelle,
Je tiens le fer levé sur ton cœur infidelle,
Cette nuit avec moi, je t'entraîne aux enfers.

ISMENIDE & LE CHOEUR.

Quelle horreur! Quel prodige! O Dieux!
Fuyons, fuyons de ces funestes lieux.

ISABELLE *seule.*

Toi qui m'as inspirée, achéve ton ouvrage;
Amour, c'est à toi seul de me rendre un volage.

Fin du second acte.



ACTE III.

Le Théatre représente un Appartement préparé pour un Bal.

SCENE PREMIERE.

LÉONORE.

QUAND jé revoi l'Objet de mes amours,
Le temps s'enfuit d'une vîtesse extrême;
Mais hélas ! Il suspend son cours,
Quand je ne voi plus ce que j'aime.
O Temps, servez mieux nos desirs,
Réparez de l'Amour les rigueurs inhumaines,
Arrêtez-vous, pour fixer ses plaisirs,
Volez, pour abreger ses peines.

SCENE II.

LÉONORE, OCTAVE.

OCTAVE.

VOus rêviez seule en ce séjour;
La solitude invite à l'amoureuse flâme;

Ne craignez-vous point que l'Amour
Ne prenne ces momens pour surprendre votre ame?

LEONORE.

Il me livre de vains combats,
Avec votre secours, c'est en vain qu'il me presse;
Mon cœur brave tous ses appas,
Et je ne crains point qu'il me blesse.

OCTAVE.

Craignez, craignez qu'il ne vous blesse pas.

L'Amour seul peut nous satisfaire,
Sans lui rien ne peut nous charmer:
Le premier plaisir est d'aimer,
Et le plus sensible est de plaire.

LEONORE.

L'Amour coûte trop de soupirs,
On se plaint, on languit dans ses plus douces chaînes,
Il n'est jamais sans desirs,
Et les desirs sont des peines.

OCTAVE.

Cessez, cessez de craindre, aimez à votre tour,
Les desirs des Amans sont plus doux qu'on ne pense;
Les plaisirs de l'indifférence
Ne valent pas les peines de l'amour.

LEONORE.

Pourquoi donc en m'aimant, vous plaignez-vous
sans cesse?
Vous êtes trop heureux de souffrir sous ma loi:
Vous aimez, je suis la tendresse,
Vous ne devez plaindre que moi.

OCTAVE.

Vous insultez, cruelle, aux maux que vous me
faites;
N'importe, Ingrate que vous êtes,
Connoissez de l'Amour quel est tout le pouvoir.

En vain vous m'outragez sans cesse,
Je sens que vos rigueurs irritent ma tendresse;
Je fais tout mon bonheur du plaisir de vous voir:
Je ne puis vaincre ma foiblesse,
Je ne puis même le vouloir.

[ISABELLE *masquée, paroît avec une Troupe de Masques.*]

LEONORE *à part.*

L'objet qui m'a charmé vient de fraper mes yeux;
Éloignons un moment son rival de ces lieux.

[*à Octave.*]

Octave, allez vous-même avertir Isabelle.

OCTAVE.

Eh! Pourquoi voulez-vous qu'elle soit de ces jeux?

LEONORE.

Allez, vous dis-je, je le veux;
Et ne revenez pas sans elle.

OCTAVE *à part.*

Quels ſoupçons viennent m'agiter !
Demeurons, & ſçachons s'il s'y faut arrêter.

SCENE III.

ISABELLE *maſquée & déguiſée en Vénitien*, LEONORE, OCTAVE.

ISABELLE.

JE vous revois enfin, aimable Léonore.
Que de nouveaux attraits ! Que mes yeux ſont charmés !

LEONORE.

Hélas ! Vous m'aſſurez toujours que vous m'aimez,
Et je n'ai pû vous voir encore.

ISABELLE.

Je perdrois votre cœur, pour contenter vos yeux ;
Vous m'en aimeriez moins, ſi vous me voyiez mieux.

LEONORE.

Que dites-vous, ingrat, ces injuſtes allarmes
Vous obligent à vous cacher ?

ISABELLE.

J'aurois en vain les plus aimables charmes,
Ils pourroient ne vous pas toucher.

C'eſt par ma ſeule ardeur que je prétens vous plaire.

LEONORE.

Vos refus ne font voir qu'une ardeur bien légere.

ISABELLE.

Mon cœur brûle de mille feux,
La conſtance & l'amour y triomphent enſemble;
Non, dans tout l'Empire amoureux,
Vous ne trouverez point d'Amant qui me reſſemble.

Mais ſi mon cœur eſt tendre, il n'eſt pas moins jaloux.
Je crains qu'Octave un jour ne vous fléchiſſe;
Il vous rend mille ſoins...

LEONORE.

Je les mépriſe tous.

ISABELLE.

N'importe, ſon amour m'eſt un cruel ſupplice.

Ah! Cachez à ſes yeux les beautés que je voi;
Eteignez ſon amour, pour bannir mes allarmes:
Moins il vous trouvera de charmes,
Et plus vous en aurez pour moi.

LEONORE.

N'étes-vous pas le ſeul de qui l'ardeur m'enchante?
Tout autre amour m'eſt odieux.
Je voudrois étre encor mille fois plus charmante;

Mais je voudrois ne l'être qu'à vos yeux.

Ensemble.

Suivons l'Amour qui nous appelle;
Qu'il enchaîne nos cœurs de ses nœuds les plus beaux.
Que notre ardeur soit éternelle,
Et nos plaisirs toujours nouveaux.

OCTAVE.

Ah! C'en est trop, je cede à cette offense.

[*à Léonore.*]

Inhumaine, quel prix reçois-je de mes vœux?
C'est donc là cette indifférence
Que vous opposiez à mes feux.
Malheureux, quelle erreur avoit séduit mon ame!
Je pressois votre cœur de se laisser charmer,
Tandis que le cruel qui dédaignoit ma flâme,
Ne sçavoit que trop bien aimer.

LEONORE.

Vous voyez une ardeur que je voulois vous taire;
La raison doit vous dégager.

OCTAVE.

Ah! l'Amour dans mon cœur fait place à la colere;
Je ne vous perdrai pas du moins sans m'en venger.

ISABELLE.

Calmez la fureur qui vous guide;
Peut-être qu'Isabelle est cachée en ces lieux.
Ne rougiriez-vous point de montrer à ses yeux,
Ce désespoir perfide?

OCTAVE.

Quoi! Mon rival ose encor m'insulter!

ISABELLE.

Crain que je n'ose davantage.

OCTAVE.

O Ciel!

LEONORE *à Isabelle.*

Cessez de l'irriter.

ISABELLE.

Non, ses feux me font trop d'outrage.

OCTAVE & ISABELLE.

Tremble, crain l'Amour en courroux.
Tremble, crain ma jalouse rage.

LEONORE.

Cruels! A quels transports vous abandonnez-vous?

OCTAVE.

Ingrate, c'est lui seul qui cause vos allarmes;
C'est pour lui que coulent ces larmes.
Ah! vengeons-nous, brisons un funeste lien;
De son sang odieux voyez rougir mes armes,
Et pleurez son trépas, ou jouissez du mien.

ISABELLE *ôtant son masque d'une main, & de l'autre tirant son poignard.*

Connois-moi donc, perfide, & frape si tu l'oses.

LEONORE & OCTAVE.

Que vois-je!

LEONORE.

Amour, à quels maux tu m'exposes!

[*Elle sort.*]

SCENE IV.

OCTAVE, ISABELLE.

ISABELLE.

Qui te retient, ingrat, suis ton ressentiment.
Sois mon vainqueur, ou ma victime;
Que l'un de nous périsse en ce moment:
Perfide, vien combler ton crime,
Ou recevoir ton châtiment.

OCTAVE.

Je ne puis revenir de mon étonnement.

ISABELLE.

J'ai touché l'objet qui t'enchante;
Sous ce déguisement j'ai traversé tes voeux;
Mais je sens, malgré moi, ma colere mourante;
Cesse de m'offenser, reprens tes premiers noeuds;
Ne vois en moi qu'une fidéle Amante,
N'y vois plus de Rival heureux.

Laisse-toi vaincre à ma constance;
Laisse à mes tendres feux rallumer ton ardeur:
Mes larmes, mes soupirs sont toute ma vengeance;
Voi l'Amour dans mes yeux redemander ton
cœur,

Qu'au moins la pitié t'attendriſſe ;
Mais hélas ! Ton mépris comble encor mes malheurs !
Quoi ! Se peut-il que rien ne te fléchiſſe ?
Tu me plains un regard ?

OCTAVE.

Je vous cache mes pleurs.

Tant d'amour touche enfin mon ame ;
Plus charmé que jamais, je tombe à vos genoux :
Accordez le pardon d'une infidéle flâme,
A celle que mon cœur ſent renaître pour vous.

ISABELLE.

Cher Octave !

OCTAVE.

Iſabelle !

Enſemble.

Hélas !
Puis-je eſperer que vous m'aimiez encore ?

ISABELLE.

Cher Octave !

OCTAVE.

Iſabelle !

Enſemble

Hélas !
Tout vous dit que je vous adore.

ISABELLE.

Mes larmes,

OCTAVE.

Mes regrets,

ISABELLE.

Mes soupirs;

OCTAVE.

Vos appas;

Ensemble.

Tout vous dit que je vous adore.

OCTAVE.

J'ai sçû que dans cet antre où m'a conduit ma flâme,
Votre voix m'a tantôt rappellé sous vos loix;
Ce qu'a commencé votre voix,
Vos yeux l'achevent dans mon ame.

ISABELLE.

On vient. Que cette Fête aura d'attraits pour moi!
Je lui dois le bonheur de vous voir sous ma loi.

SCENE DERNIERE.

OCTAVE, ISABELLE, ZERBIN, SPINETTE, *Troupe de Masques.*

CHOEUR.

LOin de nos Jeux, importune Sagesse;
Ne troublez point un si beau jour.
Accourez, aimable Jeunesse,

Amenez les Ris & l'Amour.

[*On danse.*]

ISABELLE.

D'un infidéle enfin, j'ai rallumé la flâme,
Et jamais le bonheur de regner dans son ame
N'avoit tant flaté mes desirs.
Amour, s'il eût été plus constant dans mes chaînes,
J'ignorerois encor tes plus cruelles peines;
Mais mon cœur n'auroit pas goûté tous tes plaisirs.

SPINETTE & ZERBIN.

Notre jeunesse
S'enfuit sans cesse,
N'en perdons pas les précieux instans;
N'aimons que pour rire,
Point de martire,
Dans nos liens soyons toujours contens.
Des traits de l'Amour ne craignons point l'atteinte,
Mais qu'il nous les laisse choisir.
Fuyons la contrainte,
La jalouse crainte,
Un cœur doit n'aimer que pour son plaisir.

AIR ITALIEN.

Farfalletta senza core,
Vò girando intorno'allume,
Per amor che m'infiammo.

d'Amor col dolce'ardore,

Col m'accese il mio bel Nume,
Che la pace m'involò.

Da Capo.

F I N.

ALCIONE,

TRAGÉDIE,

Repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, pour la premiere fois, le jeudi 18 Février 1706.

Cette Edition eſt conforme à la nouvelle remiſe.

ACTEURS DU PROLOGUE.

TMOLE.

APOLLON.

LES MUSES.

PAN.

Troupe de Faunes & de Dryades.

Troupe de Bergers, de Bergeres & de Pastres.

Une Bergere.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Mont Tmole. Des Fleuves & des Nayades appuyées sur leurs Urnes, occupent la Montagne, & forment une espéce de cascade.

TMOLE.

APOLLON & le Dieu des Bois
Vont disputer ici pour le prix de la voix.

Les Nayades viennent s'y rendre :
J'y voi déja couler mille nouvelles eaux ;
Des Forêts d'alentour les amoureux oiseaux
S'y rassemblent pour les entendre.

Echo, tu sais déja tous les chants de ces Dieux ;
Pour les entendre encor, cache-toi dans ces lieux.

CHOEUR DES FLEUVES.

Echo, tu sais déja tous les chants de ces Dieux ;
Pour les entendre encor, cache-toi dans ces lieux.

[PAN *vient d'un côté avec une Troupe de Faunes & de Dryades, qui vont se placer en dansant au bas de la montagne.* APOLLON *vient de l'autre côté avec les Muses.*]

TMOLE.

Commencez un combat à jamais mémorable.
Je dois, par votre choix, couronner le vainqueur;
Je vais mériter cet honneur,
Par un jugement équitable.

PAN *commence la dispute & chante la Guerre.*

Fuyez, Mortels, fuyez un indigne repos:
Non, ne vous plaignez plus des horreurs de la guerre,
Elle vous donne les Héros,
Elle fait les Dieux de la terre.

Courez affronter le trépas,
Allez jouir de la victoire;
Sur son front couronné, qu'elle étale d'appas!
L'affreuse Mort qui vole au-devant de ses pas,
Fait naître l'immortelle gloire.

APOLLON *chante la paix & l'Echo répond à ses chants.*

Aimable paix, c'est toi que célébrent mes chants!
Descend, vien triompher du fier Dieu de la Thrace;
Tout rit à ton retour, tout brille dans nos champs,
Dès que tu disparois, tout l'éclat s'en efface.

Régne, fille du ciel, mets la Discorde aux fers;

Que le bruit des tambours dont la terre s'allarme,
Ne trouble plus nos doux concerts.
Heureux, heureux cent fois le vainqueur qui ne s'arme
Que pour te rendre à l'univers.

LES MUSES, LES FLEUVES & LES NAYADES.

Régne, fille du ciel, mets la Discorde aux fers;
Heureux, heureux cent fois le vainqueur qui ne s'arme
Que pour te rendre à l'univers.

TMOLE *à Pan.*

A vos chants immortels, quel cœur n'est pas sensible?
Mais les siens plus puissans, m'ont encor plus flatté:
J'ai cru Pan invincible,
Tant qu'Apollon n'a pas chanté.

PAN.

Puisqu'à sa foible voix vous vous laissez surprendre:
Non, vous n'entendrez plus mes chants harmonieux:
Je vais chercher ailleurs des Dieux
Qui soient plus dignes de m'entendre.

[*Il se retire avec ses Faunes.*]

APOLLON.

Accourez, habitans de ces prochains boccages,

Bien-tôt la paix va revoir ce séjour;
Venez-en goûter les présages,
Et préparez ici vos jeux pour son retour.

[*Une Troupe de Bergers & de Bergeres témoignent leur joye de ce que leur prédit Apollon.*]

UNE BERGERE.

Le doux Printemps ne paroît point sans Flore;
L'aimable paix ne vient point sans l'Amour.
Dans ce beau jour,
Que d'ardeurs vont éclore!
L'Amour & la Paix
Se prêtent mille attraits,
[*On danse.*]

LA BERGERE & LE CHOEUR *alternativement.*

Pour nos hameaux quitte Cythere,
Charmant Amour, garde-nous tes faveurs;
Fai-nous aimer de qui saura nous plaire,
D'un seul trait blesse toujours deux cœurs.

APOLLON.

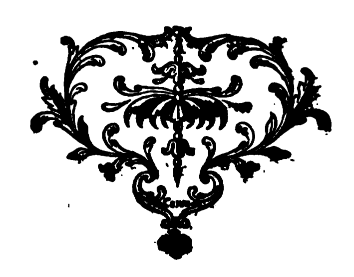
Qu'un spectacle charmant signale ma victoire;
Muses, des Alcions renouvellez l'histoire.

A l'onde soulevée, ils rendent le repos,
Et des vents en fureur ils terminent la guerre;
Puisse régner sur la terre
La paix qu'ils rendent aux flots.

LE CHOEUR.

A l'onde soulevée ils rendent le repos ;
Et des vents en fureur ils terminent la guerre.
Puisse régner sur la terre
La paix qu'ils rendent aux flots.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

CÉIX, *Roi de Trachines.*
ALCIONE, *fille d'Eole.*
PELÉE, *ami de Ceix.*
PHORBAS, *Magicien.*
ISMENE, *Magicienne.*
DORIS, } *confidentes d'Alcione.*
CÉPHISE, } *confidentes d'Alcione.*
Le Grand Prêtre de l'Hymen.
Une Matelotte.
La Prêtresse de Junon.
Le Sommeil.
PHOSPHORE, *pere de Ceix.*
NEPTUNE.
Suite de Ceix & d'Alcione.
Un Suivant de Ceix.
Suite du Prêtre de l'Hymen.
Troupe de Magiciens & de Magiciennes.
Troupe de Matelots.
Troupe de Zéphirs & de Songes.
Troupe de Divinités de la Mer.

La Scene est à Trachines.

ALCION



ALCIONE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente une Gallerie du Palais de CEIX, *terminée par un endroit du Palais consacré aux Dieux.*

SCENE PREMIERE.

PELÉE, PHORBAS.

PHORBAS.



Ous voyez le Palais où l'hymen d'Alcione
Va combler les desirs de votre heureux rival :
Déja la pompe s'en ordonne,

Et le moment approche...

PELE'E.

Ah ! Quel moment fatal!

PHORBAS.

Seigneur, il faut troubler cette odieuse fête :
Tout l'Enfer conjuré m'a promis son secours;
Et ce jour qu'ils ont crû le plus beau de leurs jours,
Va bien-tôt devenir...

PELE'E.

Arrête.
Tu sais ce que je dois au Roi.
Banni de ma Patrie, & teint du sang d'un frere,
Funeste objet des fureurs d'une mere;
Lui seul à sa vengeance il s'exposa pour moi.

Sa Cour fut mon unique azile;
Alcione à ses jours alloit unir son sort.
Dieux! Je ne pus la voir avec un cœur tranquile,
Vertu, gloire, raison, tout me fut inutile;
Mon amour combattu n'en devint que plus fort.

Un monstre que la mer vomit, contre mon crime
Suspendit cet hymen dont j'étois si jaloux;
Et ce peuple en seroit encore la victime,
S'il n'étoit tombé sous mes coups.

PHORBAS.

Laissez-moi ranimer ce monstre redoutable;
Qu'il rompe encor de si funestes nœuds.

PELE'E.

Non, ne me rens point plus coupable ;
Non, laisse-moi mourir, laisse-les vivre heureux.
Abandonne mon cœur au feu qui le consume,
D'un hymen que je crains, pourquoi me garentir?
C'est par moi qu'aujourd'hui son flambeau se rallume,
Je ne veux point m'en repentir.

Amour, cede à mes pleurs, & respecte ma gloire ;
Ah! laisse-moi briser mes fers.
C'est trop à la vertu disputer la victoire ;
Contente-toi, cruel, des maux que j'ai soufferts.

Amour, cede à mes pleurs, & respecte ma gloire ;
Ah! laisse-moi briser mes fers.

PHORBAS.

C'est assez répandre de larmes,
Et votre cœur n'a que trop combattu ;
Ismene & moi, nous allons par nos charmes,
Secourir votre amour contre votre vertu.

PELE'E.

Arrête... On vient. O Ciel! A quoi me réduis-tu?

SCENE II.

ALCIONE, CEIX, *Troupe d'*ÉOLIENS, *& de Suivans de* CEIX, PELÉE, CÉPHISE, DORIS.

CHOEUR.

AImez, aimez-vous sans allarmes,
Que vos feux sont charmans, que vos liens sont doux!
L'Hymenée & l'Amour vous prodiguent leurs charmes.
Tendres Amans, soyez heureux Époux.

ALCIONE & CEIX.

Aimons, aimons-nous sans allarmes,
Que nos feux sont charmans, que nos liens sont doux!

CHOEUR.

L'Hymenée & l'Amour vous prodiguent leurs charmes,
Tendres Amans, soyez heureux Époux.

CEIX *à Pelée.*

Partage, cher ami, les transports de mon ame;
L'Hymen va me livrer l'Objet de tous mes soins;
Et rien ne manque au bonheur de ma flâme,
Puisque tes yeux en sont témoins.

Que ne puis-je te voir plus heureux que moi-
même !

PELE'E.

Est-il un sort plus doux ? Alcione vous aime.

ALCIONE.

Du plus ardent amour mon cœur est enflammé ;
Je me plais à brûler des feux qu'il a fait naître ;
Il n'est point d'Amant plus aimé,
N'y d'Amant plus digne de l'être.

PELE'E.

Infortuné !

CEIX.

D'où naissent ces soupirs ?

PELE'E.

Que les maux qu'en ces lieux a causés ma présence ;
Ont coûté cher à vos desirs !
Que vous avez souffert d'une injuste vengeance !

ALCIONE & CEIX.

Oubliez nos malheurs, partagez nos plaisirs.

CEIX *à Pelée.*

Ah ! Que ton cœur n'est-il plus tendre,
Pour juger du bonheur qui va combler mes vœux ?
C'est l'Amour seul qui peut faire comprendre
Les plaisirs d'un Amant heureux.

ALCIONE, CEIX & PELE'E.

Que rien ne trouble plus une flâme si belle.

PELE'E. / A. & C. Ah ! que { votre / notre } chaîne a d'attraits !

Qu'elle dure à jamais,

PELE'E. A. & C. Et { vous / nous } ſemble toujours nouvelle!

ALCIONE.

Chantez, chantez, faites entendre
Les accords les plus doux, les ſons les plus touchans;
Par vos plus tendres chants,
Célébrez l'amour le plus tendre.

LE CHOEUR *répéte.*

Que rien ne trouble, &c.

[*Les Eoliennes & les Suivans de Ceix forment le Divertiſſement.*]

UN SUIVANT DE CEIX *alternativement avec le Chœur.*

Que vos deſirs
Puiſſent toujours renaître!
Par les plaiſirs,
Votre flâme doit croître.

Qu'à nos amours
L'Hymen ſeroit à craindre,
Si ſon ſecours
Servoit à les éteindre.

Serrez les nœuds
D'une chaîne ſi belle;
Que l'amour heureux
N'en ſoit que plus fidelle.

CHEPHISE & DORIS, *à qui le Chœur répond.*

Dans ces lieux, Amour, tu nous raménes
Les Plaisirs, les Graces & les Ris.

C'est après des rigueurs inhumaines;
Que tes dons sont cent fois plus chéris;
Qu'il est doux d'avoir souffert tes peines;
Quand tu viens nous en donner le prix!

SCENE III.

ALCIONE, PELÉE, CEIX; LE GRAND PRESTRE *de l'Hymen, qui paroît avec sa Suite, portant des flambeaux ornés de guirlandes.*

CEIX.

ON approche. Cessez, & qu'un profond silence
Des Prêtres de l'Hymen honore la présence.

PELE'E *à part*

Ciel! Leur hymen va s'achever!
De ce spectacle affreux, ô Mort, vien me sauver!

LE GRAND PRESTRE.

Le flambeau de l'Amour n'a fait naître en votre ame
Que l'espérance & les desirs.
Le flambeau de l'Hymen va par sa douce flâme;
Y faire regner les plaisirs.

Venez, venez, au nom de la Troupe immortelle;
Vous jurer l'un à l'autre une ardeur éternelle.

ALCIONE & CEIX.

Ecoutez nos sermens, Arbitre des humains.
Vous, qui pour punir le parjure,
Tenez la foudre dans vos mains;
Vous, qu'en tremblant adore la Nature,
Maître des Dieux...

ALCIONE, CEIX & LE GRAND PRESTRE.

Quel bruit! Quels terribles éclats!
L'air s'allume! Le Ciel fait gronder son tonnerre!
Quel gouffre affreux s'est ouvert sous nos pas!
Tout l'Enfer en couroux sort du sein de la terre!

[Des Furies sortent des Enfers, saisissent en volant les flambeaux de l'Hymen dans les mains des Prêtres, & embrâsent tout le Palais.]

LE GRAND PRESTRE.

Fuyez. A votre hymen le Ciel ne consent pas.

CHOEUR.

Quel embrâsement! Quel ravage!
Dieux! injustes Dieux! Quelle horreur!
Laissez-nous du moins un passage;
Laissez-nous fuir votre fureur.

PELE'E.

Cet Autel, ce Palais dévoré par la flâme,
Malgré-moi, flatte mon ardeur;

Mais, je ne ſens qu'avec horreur
Le perfide plaiſir qui renaît dans mon ame.
Dieux! juſtes Dieux! vengez-les, vengez-vous;
Lancez, lancez vos traits, je me livre à vos coups.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théatre représente une Solitude affreuse, & l'entrée de l'Antre de PHORBAS & d'ISMENE.

SCENE PREMIERE.

PHORBAS, ISMENE.

ISMENE.

LE Roi dans ces lieux va se rendre;
Il a crû que le Ciel traversoit son bonheur;
Et c'est par nous qu'il veut apprendre
S'il ne peut de son sort adoucir la rigueur.

PHORBAS.

Pour le troubler encor, unissons-nous, Ismene;
C'est moi qui vous appris mon art mysterieux:
Il faut servir Pelée, il faut servir ma haine,
Contre un Prince qui regne où regnoient mes ayeux.
Pour attirer sa confiance,
J'ai feint, sans murmurer, de recevoir ses voeux:
Mais, je sens trop que ma naissance
M'appelloit au Trône des Rois,

Réſervons-nous du moins le plus doux de leurs droits :

Regnons par la vengeance.

Enſemble.

PHORB. Regnons par la vengeance.

ISMENE. Regnez par la vengeance.

SCENE II.

CEIX *ſans appercevoir Phorbas & Iſmene.*

CEIX.

Dieux cruels, puniſſez ma rage & mes murmures ;
Frapez, Dieux inhumains, comblez votre rigueur ;
Vous plaiſez-vous à voir dans mes injures,
L'excès du déſeſpoir où vous livrez mon cœur ?

Je touchois au moment où la Beauté que j'aime,
M'eût rendu plus heureux que vous.
D'un extrême bonheur, Dieux, vous étiez jaloux !
Et vous vous en vengez par un ſupplice extrême ;
Mes maux ſont auſſi grands, que mon eſpoir fut doux.

Dieux cruels, puniſſez ma rage & mes murmures ;
Frapez, Dieux inhumains, comblez votre rigueur ;
Vous plaiſez-vous à voir dans mes injures,

L'excès du désespoir où vous livrez mon cœur ?
[*Il apperçoit Phorbas & Ismene qui s'approchent.*]
L'injuste Ciel à mes maux m'abandonne ;
J'ai recours aux enfers, daignez les consulter.

PHORBAS.

Que ne renoncez-vous à l'hymen d'Alcione ?
Le Ciel vous le défend, pourquoi lui résister ?

CEIX.

Les Dieux ont vainement troublé mon espérance ;
Je sens à chaque instant mon amour s'augmenter ;
Et si cet amour les offense,
Je me plais à les irriter.

ISMENE.

Quittez de trop cruelles chaînes,
Ne formez que d'heureux desirs.
C'est offenser l'Amour, que d'en chercher les peines :
Il ne veut servir qu'aux plaisirs.

CEIX.

Ne vous opposez point à mon impatience.
Cruels, par votre résistance
Voulez-vous aussi me trahir ?

PHORBAS & ISMENE.

Vous êtes notre Roi, c'est à nous d'obéir.

Vous, dont les mysteres affreux,
Pour soumettre l'Enfer, sont d'invincibles armes,
Quittez vos antres ténébreux,
Venez vous unir à nos charmes.

Accourez, hâtez-vous,
Notre voix vous appelle;
Accourez, ſignalez pour nous,
Votre pouvoir & votre zéle.

SCENE III.

PHORBAS, ISMENE, MAGICIENS, MAGICIENNES, *Chœur de Magiciens & de Magiciennes.*

CHOEUR DE MAGICIENS & DE MAGICIENNES.

EProuvez notre ardeur fidéle;
Parlez, commandez-nous,
Nous allons ſignaler pour vous
Notre pouvoir & notre zéle.

PHORBAS.

Pour ſervir votre Roi, redoublez votre effort.
Forcez, forcez l'Enfer à m'apprendre ſon ſort.

CHOEUR.

Sortez, Démon, ſortez; que tout ici reſſente
L'horreur & l'épouvante.

PHORBAS.

Tranſportez l'Enfer en ces lieux,
Offrez-nous-en du moins la terrible apparence;
A nos ſens effrayés, faites voir tous les Dieux,
Dont nous voulons implorer l'aſſiſtance.

[Le Chœur répéte les six derniers vers.]

[Le Théatre devient une image de l'Enfer ; on y voit au fond Pluton & Proserpine assis sur leur Trône : d'un côté les Fleuves des Enfers appuyés sur leurs urnes, & de l'autre les Parques.]

[Les Magiciens commencent leurs cérémonies.]

PHORBAS.

Sévere Fille de Cérès,
Et toi, des sombres bords formidable Monarque;
Vous à qui la fatale barque
Améne à chaque instant mille nouveaux sujets,
Écoutez-nous, Dieux redoutables;
Que nos vœux, que nos cris vous trouvent favorables !

PHORBAS, ISMENE & LE CHOEUR.

Fleuves affreux, qui par vos noirs torrens
Défendez le retour des Royaumes funébres,
Par les Mânes plaintifs sur vos rives errans,
Par vos éternelles ténébres,
Par les sermens des Dieux, dont vous étes garans;
Écoutez-nous, Dieux redoutables;
Que nos vœux, que nos cris vous trouvent favorables !

[Les Magiciens & les Magiciennes continuent leurs Cérémonies.]

PHORBAS.

Nos vœux sont écoutés dans les Royaumes sombres,

Chantons, chantons le Dieu des Ombres.

LE CHOEUR.

Que son terrible nom soit par tout célébré.
Tremblez, Mortels, tremblez sous son pouvoir suprême :
Qu'il soit plus craint, plus révéré
Que celui de Jupiter même.

[*Les Magiciens & les Magiciennes témoignent, par de nouvelles danses, leur joie de ce que l'Enfer les écoute.*]

PHORBAS *dans l'antousiasme.*

Une fureur soudaine a saisi mes esprits.
Respectez le transport qui de mon cœur s'empare.
L'Avenir se dévoile à mes regards surpris ;
Le secret du Sort se déclare.

Que vois-je ! Où suis-je ! O Ciel ! Quels effroyables cris !

[*à Ceix.*]

Infortuné, tu perds l'Objet que tu chéris,
Rien ne fléchit la Parque trop barbare.
Où t'entraîne l'amour ? Arrête ... tu péris.

CEIX.

Qu'entens-je ! Quel funeste Oracle !

PHORBAS.

Hâte-toi, cours chercher du secours à Claros,
Apollon à ton sort, peut encor mettre obstacle ;
Il n'est permis qu'à lui d'assurer ton repos.

CEIX.

Dieu puiſſant, ſauve au moins la Princeſſe qui
j'aime !

PHORBAS.

Pars, & cours l'implorer pour elle, & pour toi-
même.

[*Ceix ſort.*]

PHORBAS *à Iſmene.*

J'ai vû ſon ſort; ſon départ va hâter
Les malheurs qu'il croit éviter.

Fin du ſecond Acte.



ACTE III.

Le Théatre représente le Port de Trachines, & un Vaisseau prêt à partir.

SCENE PREMIERE.

PELÉE.

VASTE Empire, où les vents exercent leurs ravages,
Tu n'es pas le plus dangereux.

Tu vois dans l'horreur des naufrages
Expirer mille malheureux :
Hélas! Dans les cœurs amoureux,
L'Amour éleve encor de plus cruels orages,
Son calme est plus trompeur, son couroux plus affreux.

Vaste Empire, où les vents exercent leurs ravages,
Tu n'es pas le plus dangereux.

SCENE II.

PELÉE, PHORBAS.

PHORBAS.

L'Amour vient de vous faire une faveur nou-
velle,
Vous verrez Alcione à vos vœux moins rebelle;
J'écarte le Rival dont ſon cœur eſt charmé.

PELE'E.

Hélas ! Pour être éloigné d'elle;
Il n'en ſera que plus aimé.

L'abſence d'un Rival flate peu mes deſirs;
Rien ne rendra mon ſort moins déplorable;
Les maux de ce Rival m'arrachent des ſoupirs;
Je ne puis à la fois être heureux & coupable.

Non, pour un cœur que le remors accable;
Les faveurs de l'Amour ne ſont plus des plaiſirs.

[*L'on entend un bruit de Fête Marine.*]

PHORBAS.

Contraignez-vous, on vient. Cette troupe s'ap-
prête
Pour conduire Ceix au Temple de Claros,
Et vient ici par une fête,
Implorer la faveur du Souverain des flots.

SCENE III.

PELÉE, LE CHEF DES MATELOTS,
Troupe de Matelots.

CHOEUR.

REgnez, Zéphirs, regnez ſur la liquide plaine;
Qu'en ſes priſons Éole enchaîne
Les terribles Tyrans des airs!

[*On danſe.*]

UN MATELOT.

Amans malheureux,
Si mille écueils fâcheux
Troublent vos vœux,
Le déſeſpoir eſt le plus dangereux.

Quelque vent qui gronde,
L'Amour calme l'onde:
Peut-on perdre l'eſpoir,
Quand on connoît ſon pouvoir?

[*On danſe.*]

UNE MATELOTE.

Pourquoi craignons-nous
Que l'Amour ne nous engage?
Si c'eſt un orage,
Le calme eſt moins doux.

Suivons nos deſirs :
Après quelques ſoupirs,
On arrive aux plaiſirs.
Pourquoi perdre un jour ?
Mettons à la voile :
Nous avons pour étoile,
Le flambeau de l'Amour.

[*On danſe.*]

[*Les Matelots montent ſur le Vaiſſeau.*]

SCENE IV.

ALCIONE, CEIX, PELÉE.

ALCIONE.

QUoi ! Les ſoupirs & les pleurs d'Alcione
Ne pourront-ils vous arrêter ?
Vous partez !

CEIX.

L'Amour me l'ordonne.

ALCIONE.

Quoi ! Vous m'aimez, & vous m'allez quitter ?

CEIX.

Je tremble pour vos jours, & mon unique envie
Eſt d'écarter les maux qu'on m'a fait redouter.

A

ALCIONE.

Hélas ! Vous tremblez pour ma vie ;
Et par votre départ, vous allez me l'ôter.

Mon cœur à chaque instant vous croira la victime
Des flots & des vents en courroux ;
Je connois l'ardeur qui m'anime ;
Je mourrai des dangers que je craindrai pour vous.

CEIX.

Ah ! Plus dans cet amour mon cœur trouve de charmes,
Et plus je sens pour vous redoubler mes frayeurs.
Laissez-moi sur vos jours dissiper mes allarmes,
Et ne craignez pour moi que vos propres malheurs.

ALCIONE.

Consentez donc que je vous suive.
Si je cesse de voir l'objet de mon amour,
Comment voulez-vous que je vive ?

CEIX.

Vivez avec l'espoir d'un doux & prompt retour.

ALCIONE.

Vous partez donc, cruel ! Dieux, je fremis, je tremble !
Est-ce ainsi qu'à mes pleurs s'attendrit un Epoux.
Laissez-moi, par pitié, m'exposer avec vous ;
Du moins, s'il faut souffrir, nous souffrirons ensemble,

SCENE II.

ALCIONE, CEPHISE, DORIS, LA PRESTRESSE DE JUNON, *la suite de la Prêtresse.*

LA PRESTRESSE.

O Toi, qui de l'hymen défends les sacrés nœuds !
O Junon, puissante Déesse !
Reçoi notre encens & nos vœux,
Et que jusqu'à ton trône ils s'élevent sans cesse.

LE CHOEUR.

O toi, qui de l'hymen défends les sacrés nœuds !
O Junon, puissante Déesse !
Reçoi notre encens & nos vœux,
Et que jusqu'à ton trône ils s'élevent sans cesse.

[*Les Prêtresses dansent autour de l'Autel, & y jettent l'encens dans le feu.*]

LA PRESTRESSE.

Reine des Dieux, exauce nos souhaits ;
Alcione aujourd'hui t'implore ;
Daigne assurer les jours d'un époux qu'elle adore.

LE CHOEUR.

Reine des Dieux, exauce nos souhaits.

LA PRESTRESSE.

Commence leurs plaisirs, & termine leurs peines ;

ACTE IV.

Le Théatre représente le Temple de Junon.

SCENE PREMIERE.

ALCIONE, DORIS.

ALCIONE.

Amour, cruel Amour, sois touché de mes peines,
Ecoute mes soupirs & voi couler mes pleurs :
Depuis que je suis dans tes chaînes,
Tu m'as fait éprouver les plus affreux malheurs ;
Le départ d'un amant a comblé mes douleurs ;
Mais, malgré tant de maux, si tu me le ramenes ;
Je te pardonne tes rigueurs.

Amour, cruel Amour, sois touché de mes peines,
Ecoute mes soupirs & voi couler mes pleurs.

DORIS.

A servir vos vœux tout s'empresse ;
Je vois, avec sa suite, approcher la Prêtresse.

SCEN

ALCIONE, CE
LA PRESTRESS
la suite de

LA PRES

O Toi, qui de l'hy
nœuds !
O Junon, puiss
Reçoi notre enc
Et que jusqu'à ton trône

LE C

O toi, qui de l'hymen
O Junon, puiss
Reçoi notre enc
Et que jusqu'à ton trône

[*Les Prêtresses*
& y jettent

LA PRE

Reine des Dieux,
Alcione aujour
Daigne assurer les jours

LE C

Reine des Dieux,

LA PRES

Commence leurs plaisirs,

…UR DE MATELOTS.

…! O ciel ! Quel affreux orage !
…ne peut plus nous ſecourir.
…, quel déſeſpoir ! Quelle rage !
…heureux ! Nous allons périr.

MORPHE'E.

…, je vous perds, chere Alcione !
…s ! Qu'allez-vous devenir ?

LE CHOEUR.

…en fureur, l'air mugit, le ciel tonne !
…ux ! Quelles frayeurs ! O Mort, vien
…r !

MORPHE'E.

…, je vous perds, chere Alcione !

LE CHOEUR.

…lheureux ! Nous périſſons tous !

[La Mer diſparoît, & l'on revoit le Temple de Junon.]

SCENE IV.

…LCIONE *s'éveillant en ſurſaut.*

…uis-je ? Et qu'ai-je vû ? Je perds ce que
j'adore !
…vents à mes yeux ont ſoulevé les Mers ;
…nglouti ſous les flots entr'ouverts,

SCENE III.

LE SOMMEIL, LES SONGES, ALCIONE.

LE SOMMEIL.

VOlez, Songes, volez; faites-lui voir
l'orage,
Qui dans ce même instant lui ravit son époux.
De l'onde soulevée, imitez le couroux,
Et des vents déchaînés l'impitoyable rage.

Toi, qui fais des mortels emprunter tous les
traits,
Morphée, à ses esprits, offre une vaine image;
Présente-lui Ceix dans l'horreur du naufrage,
Et qu'elle entende ses regrets.

Qu'en lui montrant son sort, ce songe affreux
l'engage
A ne plus perdre ici ses vœux & son hommage.

[*Les Songes volent aux deux côtés du Théatre, dont le fond se change en une Mer orageuse, où un Vaisseau fait naufrage; les Songes prennent la forme de Matelots qui périssent, ou qui, pour se sauver, s'attachent à des débris ou à des rochers. Morphée paroît avec eux sous la figure de Ceix.*]

CHOEUR DE MATELOTS.

Ciel! O ciel! Quel affreux orage!
Rien ne peut plus nous secourir.
Ah, quel désespoir! Quelle rage!
Malheureux! Nous allons périr.

MORPHE'E.

Ah, je vous perds, chere Alcione!
Hélas! Qu'allez-vous devenir?

LE CHOEUR.

La Mer est en fureur, l'air mugit, le ciél tonne!
Grands Dieux! Quelles frayeurs! O Mort, vien les finir!

MORPHE'E.

Ah, je vous perds, chere Alcione!

LE CHOEUR.

Malheureux! Nous périssons tous!

[*La Mer disparoît, & l'on revoit le Temple de Junon.*]

SCENE IV.

ALCIONE *s'éveillant en sursaut.*

OU suis-je? Et qu'ai-je vû? Je perds ce que j'adore!
Tous les vents à mes yeux ont soulevé les Mers;
Ceix est englouti sous les flots entr'ouverts,

Je l'ai vû, je le vois encore!

Déesse, c'est donc toi qui m'offres cette image;
Tu viens m'avertir de mon sort:
Hé bien, pour prix de mon hommage,
Acheve, donne-moi la mort.

Fin du quatriéme acte.



ACTE V.

Le Théatre couvert des ombres de la nuit ; représente un endroit des Jardins de CEIX, *terminé par la Mer.*

SCENE PREMIERE.

PELÉE.

O NUIT ! redouble tes ténébres ;
Délivre mes regards des horreurs que je voi !
L'ombre de mon ami s'éleve contre moi :
Je voi couler ses pleurs, j'entends ses cris funébres.
Hélas ! mon crime même est mon plus grand effroi.
O nuit ! redouble tes ténébres,
Délivre mes regards des horreurs que je voi !

Qu'ai-je fait, malheureux ! Quelle est ma barbarie !
De tout ce que j'aimois, j'ai causé le malheur.
C'est du flambeau d'une furie,
Que l'Amour s'est servi pour embraser mon cœur.

SCENE II.

ALCIONE, PELÉE, CEPHISE.

ALCIONE.

BArbarès, laiſſez-moi, votre pitié m'offenſe;
Vous m'arrachez des mains le poiſon & le fer;
Laiſſez-moi, qu'à l'aſpect de la cruelle Mer,
J'aille chercher la mort, mon unique eſpérance.

PELE'E.

Non, non, n'en croyez point cet aveugle tranſ-
port:
Moderez, Alcione, une douleur trop vive.
Souffrez encor le jour.

ALCIONE.

Hélas! Ceix eſt mort!
Vous voulez qu'Alcione vive?

PELE'E.

Le plus ſacré devoir vous y doit engager:
Vivez, vivez pour le venger.

ALCIONE.

Et de qui le venger? C'eſt le ciel qui l'opprime.

PELE'E.

Non, je ſai qu'un perfide a cauſé ſon malheur.
Son ombre errante ici, demande une victime.
Je vous livre l'auteur du crime,
Si vous me répondez de lui percer le cœur.

ALCIONE.

Fiez-vous-en à ma douleur.
Ombre de mon Epoux, c'eſt par toi que je jure;
Quel ſerment plus ſacré pour moi!
De tes mânes plaintifs appaiſe le murmure;
Je brûle de verſer le ſang que je te doi.

Ombre de mon Epoux, c'eſt par toi que je jure.
Quel ſerment plus ſacré pour moi!

Redoutez-vous encor une pitié timide?

PELE'E.

Eh bien! Prenez ce fer, & frappez le perfide.

ALCIONE.

Vous!

PELE'E.

Malgré moi, j'adorois vos appas.

Un malheureux amour avoit ſéduit mon ame;
Et malgré moi, Phorbas a ſervi cette flâme.
C'eſt lui qui de Ceix a cauſé le trépas.

Frappez, frappez; percez ce cœur qui vous adore;
C'eſt l'unique faveur que mon amour implore.

ALCIONE *arrachant l'épée de Pelée.*

Eh bien! Si vous m'aimez, ma mort va vous punir.

CEPHISE *la désarmant.*

Arrêtez, arrêtez.

ALCIONE.

Pourquoi me retenir?

ALCIONE & PELE'E.

Contentez ma plus chere envie;
Dieux, lancez votre foudre, & terminez mon sort.
Hélas! Je déteste la vie,
Et ne puis obtenir la mort.

SCENE III.

PHOSPHORE *dans son Emile*, ALCIONE, PELÉE, CEPHISE, DORIS.

PELE'E.

QUel Dieu descend ici? Quel Astre nous éclaire?

ALCIONE.

Du malheureux Ceix, je reconnois le pere.

PHOSPHORE *à Alcione.*

Ce que le sort m'apprend doit calmer tes allarmes;
Alcione, le Ciel va te rendre mon fils;
Aujourd'hui, pour prix de tes larmes,
Vous devez sur ces bords être à jamais unis.

[*Phosphore remonte au Ciel, & les ombres de la nuit se dissipent.*]

SCENE IV.

ALCIONE, PELÉE, CEPHISE, DORIS.

ALCIONE.

QU'ai-je entendu ? Grands Dieux ! Croirai-je cet Oracle ?

PELÉ'E.

L'Hymen, pour vous unir, n'attend plus que le jour.
Vous allez être heureux, & ce cruel spectacle
Va me punir de mon amour.

Mais non, ne voyons plus des lieux où l'on m'abhorre.
Fuyons. Pardonnez-moi le feu qui me dévore ;
Je vais loin de vos yeux expier mes desirs ;
Je vais percer ce cœur qui vous adore,
Et je meurs ; trop heureux encore
Si le Ciel à mes maux égale vos plaisirs.

[*Il sort.*]

ALCIONE.

C'est l'ami de Ceix ; Ciel ! Pour lui je t'implore.

SCENE V.

ALCIONE, CEPHISE, DORIS.

ALCIONE.

REgnez, Aurore, à votre tour;
Des cieux qu'elle a voilés, chassez la nuit affreuse;
Hâtez-vous d'amener le jour
Qui doit me rendre heureuse.

Je vois dans ces jardins mille riantes fleurs
Eclore de vos larmes;
Et c'est ainsi que de mes pleurs,
L'Amour va faire naître un bonheur plein de charmes.

Regnez, Aurore, à votre tour;
Des cieux qu'elle a voilés, chassez la nuit affreuse;
Hâtez-vous d'amener le jour
Qui doit me rendre heureuse.

[*L'Aurore éclaire enfin tout le Théâtre, & laisse voir Ceix, que les flots ont poussé sur un gazon.*]

ALCIONE.

Mais, quel funeste objet a frappé mes regards!
Quel est ce malheureux, victime du naufrage!
Vous couriez les mêmes hazards,

Cher Epoux, mais les Dieux ont détourné l'orage.

[Elle approche, & reconnoît Ceix.]

Ciel ! Que vois-je ? C'est lui !

[Elle tombe entre les bras de ses Confidentes.]

CEPHISE & DORIS.

Que devient-elle, hélas !
Ses maux vont lui couter la vie.

ALCIONE.

Non, ma douleur encor ne me l'a pas ravie :
Par pitié, hâtez mon trépas.

Est-ce là ce bonheur que je devois attendre,
Et dont les Dieux m'étoient garans ?
Vous me rendez Ceix. Ah ! barbares Tyrans,
Dieux cruels, est-ce ainsi qu'il falloit me le rendre ?

Vous plaisez-vous aux maux des fidéles Amans ?
Quel trouble !... Ma raison s'égare :
Je me crois descendue aux rives du Tenare ;
Viens, chere Ombre... joui de mes embrassemens.
Hélas ! Egarement funeste !
Mon cœur respire encor, malgré tous ses tourmens.
Je vis, & d'un Epoux, voilà le triste reste !
Mais, que vois-je !... Ah ! Je touche à mes derniers momens !...

[Elle prend l'épée de Ceix, & s'en frappe.]

CEPHISE & DORIS.

Ciel!

ALCIONE.

C'en eſt fait, je ne crains plus d'obſtacle ;
L'Amour a pour jamais diſpoſé de mon ſort ;
Le Ciel n'a pas en vain prononcé ſon Oracle,
Nous voilà, cher Epoux, réunis par la mort.

SCENE VI.

NEPTUNE *ſort de la Mer avec toute ſa Cour.*

NEPTUNE.

JE viens vous affranchir de la parque cruelle ;
Vivez, heureux Amans, d'une vie immortelle ;
Rien ne peut plus vous ſéparer ;
Les Dieux, touchés d'une flâme ſi belle,
N'ont permis vos malheurs, que pour les réparer.
Vous chaſſerez les vents de l'Empire de l'Onde,
Et vous rendrez le calme à mes flots ſoulevés.

Les Alcions naiſſans vont être aux yeux du monde,
Un gage du pouvoir que vous en recevez.
[*Ceix & Alcione revivent ; des Alcions naiſſent du ſang d'Alcione, & vont ſe placer ſur le Trône de Neptune.*]
Du coupable Phorbas j'ai terminé les jours :
Il n'eſt plus ſur ces bords qu'une roche effrayante.

Des Matelots tremblans, il ſera l'épouvante,
Et vous en ſerez le ſecours.

ALCIONE.

Quoi! Je revois Ceix!

CEIX.

Je revois Alcione!

NEPTUNE.

Aimez-vous, aimez-vous toujours.

ALCIONE & CEIX.

L'immortalité qu'on nous donne
Doit éterniſer nos amours.

NEPTUNE.

Aimez-vous, aimez-vous toujours.

ALCIONE & CEIX.

Aimons-nous, aimons-nous toujours.

NEPTUNE.

Chantez, chantez, Divinités de l'Onde,
Formez mille concerts charmans;
Que vos voix annoncent au monde
Le Triomphe de ces Amans.

[*Les Dieux de la mer célébrent l'Apothéoſe de Ceix & d'Alcione.*]

CHOEUR.

Chantons, qu'à nos chants tout réponde,
Formons mille concerts charmans;
Que nos voix annoncent au monde
Le Triomphe de ces Amans.

FIN.

ISSÉ,

PASTORALE HEROÏQUE,

REPRESENTÉE

DEVANT SA MAJESTÉ
à Trianon, le 17 Décembre
1697.

PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE;

Remiſe au Théatre,

Augmentée de deux Actes en Octobre 1708.

Ut Paſtor Macareida luſerit Iſſen. *Ex Met. lib.* 6.

Muſique de M. DESTOUCHES.

A MONSEIGNEUR

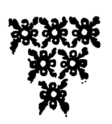
LE DUC DE BOURGOGNE.

DIGNE *fils de* LOUIS, *Prince formé des Dieux*
Pour illustrer encor le nom de tes Ayeux ;
Toi, qui de mille exploits l'honneur d'un nouvel âge,
Fais lire dans tes yeux l'infaillible présage ;
Qui d'un cœur héroïque, en naissant, revêtu,
T'es proposé d'unir la Gloire & la Vertu ;
Souffre que mon génie ose, sous tes auspices,
D'un travail, foible encor, consacrer les prémices.
Que ne peut-il bientôt, plus ami des Beaux Arts,
T'offrir d'autres sujets dignes de tes regards ;
Peindre avec des traits d'or, ou LOUIS, *ou ton Pere,*
Et pour toi, jeune Achile, écrire en jeune Homere !
Que ne puis-je déja, dans des Vers immortels,
Conduire ADELAÏDE *au pied de nos Autels,*
Y chanter ton Hymen triomphant de la Guerre,
L'époque & le soutien du bonheur de la Terre !
Mais encor, loin d'atteindre à de si hauts sujets,
Il faut à ma foiblesse assortir mes projets.
Permets que m'élevant de matiere en matiere,
Je m'instruise à fournir une noble carriere.

Avant que de te ſuivre au milieu des dangers ;
Souffre que m'occupant à chanter des Bergers,
Par dégrés, juſqu'à toi je conduiſe mon ſtile.
Tel jadis, tu le ſais, le célébre Virgile
Avant que de chanter Enée & ſes exploits,
Fit, ſur des chalumeaux, l'épreuve de ſa voix.
Heureux ! ſi dans l'eſpoir d'un plus parfait Ouvrage,
Tu daignois à ma Muſe avancer ton ſuffrage ;
Peut-être qu'animé par ce ſuccès flatteur,
Je hâterois de l'Art l'ordinaire lenteur ;
Mon génie élevé par l'ardeur qui le guide,
En prendroit chaque jour un eſſor plus rapide,
Et peut-être mes Vers chez nos derniers neveux,
A l'aide de ton Nom rendroient le mien fameux.



CE Prologue eſt une Allégorie dont il eſt aiſé de découvrir les rapports. Le Jardin des Heſperides repréſente l'Abondance ; le Dragon qui en défend l'entrée, y ſignifie la Guerre, qui, ſuſpendant le commerce, ferme aux peuples qu'elle diviſe la voye de l'Abondance : enfin Hercule, qui, par la défaite du Dragon, rend ce Jardin acceſſible à tout le monde, eſt l'image exacte du Roi, qui n'a vaincu tant de fois, que pour pouvoir terminer la Guerre, & rendre à ſes peuples & à ſes voiſins l'Abondance qu'ils ſouhaitoient.



ACTEURS DU PROLOGUE

LA PREMIERE HESPERIDE

HERCULE.

JUPITER.

CHŒUR *& Troupe d'Hesperides.*

Troupe de Peuples.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Jardin des Hesperides ; les arbres sont chargés de fruits d'or : l'on découvre dans le fonds, l'entrée de ce Jardin défendue par un Dragon qui vomit incessamment des flammes.

SCENE PREMIERE.

LES HESPERIDES.

LA PREMIERE HESPERIDE.

NOUS jouissons ici d'une douceur profonde;
L'abondance en ces lieux régne de toutes parts;
Nos Bois & nos Vergers offrent à nos regards,
Les seuls biens qu'adore le Monde.
Leurs Fruits sont enviés du reste des Humains;
Mais nous ne craignons rien du desir qui les presse;
Et ce Dragon veille sans cesse,
Pour sauver nos trésors de leurs prophanes mains.

Que de nos plus doux chants ces Jardins retentissent;

Célébrons l'heureux sort qui comble nos de
Pour gouter de nouveaux plaisirs,
Chantons ceux dont nos cœurs jouiss

CHOEUR.

Que de nos plus doux chants ces Jardins r
tissent;
Célébrons l'heureux sort qui comble nos de
Pour gouter de nouveaux plaisirs,
Chantons ceux dont nos cœurs joui

[*On danse.*

LA PREMIEE HESPERIDE.

De ce séjour
Nous chassons l'Amour;
Notre paix est certaine;
De ce séjour
Nous chassons l'Amour,
On n'y craint point sa chaîne;
Les Jeux viennent tous
S'y rassembler pour nous.

Nous y goûtons un sort plein d'appas,
Il n'est point de peine
Où l'Amour n'est pas.

De ce séjour, &c.

SCENE II.

HERCULE, LES HESPERIDES.

Un bruit de Guerre interrompt les Jeux des Hesperides, & l'on découvre Hercule qui approche du Monstre.

LA PREMIERE HESPERIDE.

QUels sons! Quel bruit soudain! Ciel! Quel Audacieux
Vient chercher la mort en ces lieux?
[*Hercule combat le monstre.*]
Monstre, servez notre colere;
Tombe notre Ennemi sous vos coups redoublez;
Hâtez-vous, hâtez-vous; frapez, percez, brûlez,
Immolez-nous ce téméraire.

CHOEUR DES HESPERIDES.

Dieux! Quel malheur! Le Monstre perd la vie.
Notre Ennemi triomphe, évitons sa furie.

HERCULE.

Craignez-vous que mon bras vienne vous asservir,
Et faire de vos fruits un injuste pillage?
Non, je ne viens point les ravir;
Mais je veux que le Monde avec vous les partage.
Après avoir signalé tant de fois,
Et ma justice & ma puissance,

Je ne pouvois pas mieux couronner mes exploits,
Qu'en donnant aux Mortels, la paix & l'abondance.

Mais quel éclat frape mes yeux?
C'est Jupiter qui descend en ces lieux.

SCENE III.

JUPITER, HERCULE, LES HESPERIDES.

JUPITER.

QUe ton bras se repose ainsi que mon tonnerre.
Mon Fils, termine tes travaux;
Joui toi-même du repos
Que ta valeur donne à la Terre.

Venez Peuples, accourez tous,
Jouissez de la Paix, célébrez sa victoire;
Les fruits en sont pour vous,
Il n'en veut que la gloire.

SCENE IV.

JUPITER, HERCULE, LES HESPERIDES, *Troupe de Peuples.*

CHOEUR.

ALlons, allons, accourons tous ;
Jouiſſons de la Paix, célébrons ſa victoire ;
Les fruits en ſont pour nous,
Il n'en veut que la gloire.

[*On danſe.*]

LA PREMIERE HESPERIDE.

Que ces lieux ſont d'heureux aſyles,
Les Amours nous y ſuivent tous.
Les plaiſirs, pour être faciles,
N'en ont pas des charmes moins doux.

[*On danſe.*]

LA PREMIERE HESPERIDE.

Beaux lieux, brillez d'une beauté nouvelle,
Que les Ris & les Jeux augmentent vos attraits.
Amour, viens y régner, vien t'y joindre à la Paix,
L'Abondance en ces lieux t'appelle.

[*On danſe.*]

CHOEUR.

Charmans Hautbois, douces Muſettes,
Célébrez le repos qu'on rend à nos deſirs.

Battez, Tambours; ſonnez, Trompettes;
N'annoncez plus la Guerre, annoncez les Plaiſirs.

Fin du Prologue.



ACTEURS
DE LA PASTORALE.

APOLLON, déguisé en Berger sous le nom de PHILEMON.

PAN, déguisé en Berger, confident d'Apollon.

HILAS, Berger.

ISSÉ, Nymphe, fille de Macarée.

DORIS, sœur d'Issé.

SUITE d'Hilas représentant les Plaisirs.

TROUPE de Bergers, de Bergeres, de Pastres & de Païsannes.

UN BERGER.

DEUX BERGERES.

LE GRAND PRESTRE de la Forêt de Dodone.

TROUPE de Ministres.

L'ORACLE.

TROUPE de Faunes, de Driades, de Silvains & de Satyres.

UNE DRIADE.

LE SOMMEIL.

TROUPE de Zéphirs & de Nymphes.

TROUPE d'Européens & d'Européennes.

UNE EUROPÉENNE.

TROUPE d'Américains & d'Amériquaines.

TROUPE de Chinois & de Chinoises.



ISSÉ,

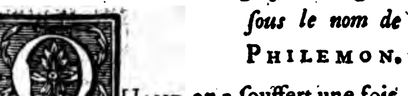
PASTORALE HEROÏQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente un Hameau.

SCENE PREMIERE.

APOLLON *déguisé en Berger, sous le nom de* PHILEMON.



QUAND on a souffert une fois
L'amoureux esclavage,
Ah ! Devroit-on s'exposer davantage
A gémir sous les mêmes loix ?

La cruelle Daphné dédaigna ma tendresse :

De mes ardens ſoupirs, de mes ſoins empreſſés
Mon cœur ne recueillit qu'une affreuſe triſteſſe.
Faut-il aimer encor? Et n'eſt-ce pas aſſés
D'une malheureuſe foibleſſe?

Quand on a ſouffert une fois, *&c.*

SCENE II.

PAN *déguiſé en Berger*, APOLLON.

PAN.

A Qui vous plaignez-vous de vos nouvelles chaînes?

APOLLON.

Pan, tu vois les témoins de mes tendres tourmens.

Les Prés, les Bois & les Fontaines,
Sont les favoris des Amans.

On paſſe ici d'heureux momens,
Même en s'y plaignant de ſes peines.

Les Prés, les Bois & les Fontaines,
Sont les favoris des Amans.

PAN.

Ne feront-ils témoins que de votre martire?
Entendront-ils toujours vos languiſſans regrets?

Appollon n'aura-t'il jamais
De plus doux secrets à leur dire?

APOLLON.

J'espere d'être plus heureux,
Mon malheur n'est pas invincible.
Les yeux charmans d'Issé m'ont demandé mes vœux.
Ah! Ne serai-je pas le plus content des Dieux,
Si son cœur sensible
Est d'accord avec ses yeux!

PAN.

Pourquoi lui déguiser votre rang glorieux?

APOLLON.

Je veux, sans le secours de ma grandeur suprême,
Essayer de plaire en ce jour.
Qu'il est doux d'avoir ce qu'on aime,
Par les seules mains de l'Amour!

Mais, je vois la Nymphe paroître;
Il faut contraindre encor mes tendres mouvemens.
Cachons-nous à ses yeux, & tâchons de connoître
Quels sont ses secrets sentimens.

SCENE III.

ISSÉ *seule.*

HEureuse paix, tranquille indifférence ;
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon cœur?

Je sens que ma fierté me laisse sans défense ;
Rien ne peut me sauver d'un trop charmant Vainqueur ;
L'Amour, le tendre Amour force ma résistance.

Heureuse paix, tranquille indifférence,
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon cœur?

Je force encor mes regards au silence ;
Je cache à tous les yeux ma nouvelle langueur ;
Mais, que sert cette violence?
L'Amour en a plus de rigueur,
Et n'en a pas moins de puissance.

Heureuse paix, tranquille indifférence,
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon cœur?

SCENE IV.

DORIS, ISSÉ.

DORIS.

J'Aime à vous voir en ce lieu solitaire,
Il offre mille attraits à des cœurs amoureux ;
Vous y venez rêver ; c'est un présage heureux,
Qu'enfin Hilas a sçu vous plaire.

Votre cœur dès long-temps se devoit à ses feux.
On n'a jamais brûlé d'une ardeur plus fidelle ;
Bien-tôt par d'agréables jeux
Il vous en donne encor une preuve nouvelle.

ISSE'.

Hélas !

DORIS.

Avant cet heureux jour,
Votre insensible cœur ignoroit ce langage ;
Et ce soupir est le premier hommage,
Que je vous vois rendre à l'Amour.

ISSE'.

Que ne puis-je encor fuir son funeste esclavage !
Mes jours couloient dans les plaisirs,
Je goutois à la fois la paix & l'innocence,
Et mon cœur satisfait de son indifférence,
Vivoit sans crainte & sans desirs :

Mais depuis que l'Amour l'a rendu trop ſenſible,
Les plaiſirs l'ont abandonné.
Quel changement! O Ciel! Eſt-il poſſible?
Non, ce n'eſt plus ce cœur ſi content, ſi paiſible;
C'eſt un cœur tout nouveau que l'Amour m'a donné.

DORIS.

Se peut-il que votre cœur tremble,
Quand il ne tient qu'à lui d'être heureux dès ce jour?
Il faut qu'avec Hilas un beau nœud vous aſſemble;
L'Hymen, pour vous unir, n'attendoit que l'Amour.

Quand un doux penchant nous entraîne,
Pourquoi combattre nos deſirs?
Eſt-il une plus rude peine
Que de réſiſter aux plaiſirs?

[*On entend une ſymphonie.*]

ISSE'.

Mais qu'annoncent ces ſons! Quel ſpectacle s'apprête?

DORIS.

Pourquoi feindre de l'ignorer?
Ces Concerts ſont pour vous; c'eſt la nouvelle Fête
Qu'Hilas vous a fait préparer.

SCENE V.

ISSÉ, DORIS, HILAS.

Suite d'Hilas, sous la forme de Néréïdes & de Nymphes de Diane, conduites par les Plaisirs.

HILAS *à Issé.*

Nymphe, jugez ici de ma flâme fidelle;
Souffrez que, par d'aimables jeux,
Mon hommage se renouvelle;
Et n'opposez point à mes feux,
Une indifférence éternelle.

ISSE'.

La seule indifférence assure un sort heureux.

HILAS.

L'Amour a tout soumis à ses loix souveraines;
Il fait sentir ses feux dans l'humide séjour;
Il blesse de ses traits, il charge de ses chaînes
La fiere Diane & sa Cour.
Mais, il n'est pas encor content de sa victoire,
Le cœur d'Issé manque à sa gloire.
Aimez, aimez, ne soyez plus rebelle
A de tendres desirs,
Suivez l'Amour qui vous appelle,
Par la voix des plaisirs.

CHOEUR.

Aimez, aimez, ne soyez plus rebelle

A de tendres desirs,
Suivez l'Amour qui vous appelle,
Par la voix des plaisirs.

[*On danse.*]

CHOEUR.

Au Dieu d'Amour daignez rendre les armes,
Rien n'est si doux que les tendres soupirs.
Pour d'autres cœurs il garde ses allarmes,
Et ses faveurs suivront tous vos desirs.
Non, non, il faut se rendre,
C'est trop attendre;
L'Amour pour vous, réserve ses plaisirs.

[*On danse.*]

DEUX NYMPHES.

Les doux plaisirs habitent ce Boccage;
Des plus longs jours ils nous font des momens.
Les Rossignols par leurs concerts charmans,
Le bruit des eaux, le Zéphire & l'ombrage,
Tout sert ici l'Amour & les Amans.

[*On danse.*]

HILAS.

Sans succès, belle Issé, quitterai-je ces lieux?
Pouvez-vous plus long-temps résister à ma flâme?
Quoi! L'Amour a-t'il mis tous ses traits dans vos yeux?

N'en a-t'il point gardé pour soumettre votre ame?
Vous ne répondez rien? Hélas! Quelle rigueur!
Il semble qu'avec ma langueur,

Votre injuste fierté s'augmente.
Ne verrai-je jamais la fin de mon malheur?
Rendrez-vous chaque jour ma chaîne plus pesante?
Mais, c'est trop vous lasser d'une vaine douleur;
Je vous laisse, Nymphe charmante:
Songez du moins que votre cœur
Ne peut être le prix d'une ardeur plus constante.

ISSE.

Autant que je le puis je résiste aux Amours;
De leurs traits dangéreux je redoute l'atteinte:
Heureuse, si ma crainte
M'en défendoit toujours!

CHOEUR.

Aimez, aimez, ne soyez plus rebelle
A de tendres desirs:
Suivez l'Amour qui vous appelle
Par la voix des Plaisirs.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théatre représente le Palais d'ISSE' & ses Jardins.

SCENE PREMIERE.

ISSÉ, DORIS.

ISSE'.

AMOUR, laisse mon cœur en paix.
Mille autres se feront un plaisir de se rendre.
Ne te plais-tu, cruel, à blesser de tes traits,
Que ceux qui veulent s'en défendre?
Mille autres se feront un plaisir de se rendre.
Amour, laisse mon cœur en paix.

DORIS.

Je voi Philemon qui s'avance;
Cet aimable étranger cherche par tout vos yeux;
Sans doute c'est l'Amour qui l'améne en ces lieux.

ISSE'.

Il faut éviter sa présence.

SCENE II.

ISSÉ, DORIS, APOLLON, PAN, *déguisés en Bergers.*

APOLLON.

BElle Nymphe, arrêtez. D'où vient cette rigueur ?
Quelle injuste fierté vous guide ?
Hélas ! Par vos mépris, n'abattez point un cœur
Qui n'est déja que trop timide.

ISSE'.

De quoi vous plaignez-vous, & pourquoi m'arrêter ?
Berger, qu'avez-vous à me dire ?

APOLLON.

Hélas ! Pouvez-vous en douter ?
Vous entendez que je soupire.

Vous lisez dans mes yeux le secret de mon cœur,
Je ne puis plus cacher le trouble de mon ame ;
Et mon désordre & ma langueur,
Tout vous fait l'aveu de ma flamme.
Quel silence ! Quel trouble ! Ah ! vous aimez Hilas !

ISSE'.

Quand mon cœur l'aimeroit, je n'en rougirois pas.

APOLLON.

Vous l'aimez donc ? O ciel ! Quel rigoureux
 ſupplice !
En quels maux cet aveu vient-il de me jetter !
Vous l'aimez, c'en eſt fait, il faut que je périſſe ;
Mes jours ne tenoient plus qu'au plaiſir d'en
 douter.

ISSÉ.

Que vois-je ! A quelle erreur vous laiſſez vous
 ſéduire ?
Non, non, vous n'avez point de rivaux ſatisfaits.
Je n'aime point Hilas, c'eſt envain qu'il ſoupire ;
 Non, je ne l'aimerai jamais.

 Ah ! que ne puis-je auſſi bien me défendre
 D'un trait plus doux dont je me ſens frapper !
Mais, que dis-je ? Je crains de vous en trop ap-
 prendre,
 Mon funeſte ſecret eſt prêt à m'échapper.

APOLLON.

Achevez, belle Iſſé, rendez-vous à mes larmes ;
Banniſſez d'un ſeul mot mes cruelles allarmes.
 Pour qui ſont ces tendres ſoupirs ?
Ah ! Ne ſuſpendez plus mes maux ou mes plaiſirs.

ISSÉ.

 Ceſſez, ceſſez une ardeur ſi preſſante,
 Je ne veux plus vous écouter.

APOLLON.

 Arrêtez, Nymphe trop charmante.

ISSE'.

Non, laissez-moi vous éviter.

APOLLON.

Vous me fuyez, & je vous aime.

ISSE'.

Je fuis l'Amour, quand je vous fuis.

APOLLON.

Dissipez le trouble où je suis.

ISSE'.

N'augmentez pas celui qui m'agite moi-même.

APOLLON.

Rendez-vous à mes feux.

ISSE'.

Ne tentez plus mon cœur.

APOLLON.

Pourquoi craindre d'aimer?

ISSE'.

On doit craindre un vainqueur.

SCENE III.

PAN, DORIS.

PAN.

NE songez point à m'éviter,
Doris, que leur amour fasse naître le nôtre.
Si vous voulez les imiter,
Mon cœur est prêt, & n'attend que le vôtre.

APOLLON.

Vous l'aimez donc? O ciel! Quel rigoureux
supplice!
En quels maux cet aveu vient-il de me jetter!
Vous l'aimez, c'en est fait, il faut que je périsse;
Mes jours ne tenoient plus qu'au plaisir d'en-
douter.

ISSÉ.

Que vois-je! A quelle erreur vous laissez vous
séduire?
Non, non, vous n'avez point de rivaux satisfaits.
Je n'aime point Hilas, c'est envain qu'il soupire:
Non, je ne l'aimerai jamais.

Ah! que ne puis-je aussi bien me défendre
D'un trait plus doux dont je me sens frapper!
Mais, que dis-je? Je crains de vous en trop ap-
prendre,
Mon funeste secret est prêt à m'échapper.

APOLLON.

Achevez, belle Issé, rendez-vous à mes larmes;
Bannissez d'un seul mot mes cruelles allarmes.
Pour qui sont ces tendres soupirs?
Ah! Ne suspendez plus mes maux ou mes plaisirs.

ISSÉ.

Cessez, cessez une ardeur si pressante,
Je ne veux plus vous écouter.

APOLLON.

Arrêtez, Nymphe trop charmante.

ISSE'.

Non, laissez-moi vous éviter.

APOLLON.

Vous me fuyez, & je vous aime.

ISSE'.

Je fuis l'Amour, quand je vous fuis.

APOLLON.

Dissipez le trouble où je suis.

ISSE'.

N'augmentez pas celui qui m'agite moi-même.

APOLLON.

Rendez-vous à mes feux.

ISSE'.

Ne tentez plus mon cœur.

APOLLON.

Pourquoi craindre d'aimer ?

ISSE'.

On doit craindre un vainqueur.

SCENE III.

PAN, DORIS.

PAN.

NE songez point à m'éviter,
Doris, que leur amour fasse naître le nôtre.
Si vous voulez les imiter,
Mon cœur est prêt, & n'attend que le vôtre.

DORIS.

Les Bergers offrent leur cœur
A la premiere Bergere ;
Ce n'est pas pour eux une affaire
De risquer un peu d'ardeur :
Mais pour nous, le choix d'un vainqueur
Est plus dangereux à faire.

PAN.

Avant de nous mieux engager,
Essayez si mon cœur accommode le vôtre :
S'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre,
Il est bien aisé de changer.

DORIS.

Vous parlez déja d'inconstance,
C'est le moyen de m'allarmer.

PAN.

Par ma sincérité je veux me faire aimer,
Et je parle comme je pense.

Je ne réponds jamais aux belles
De la constance de ma foi :
Mais ceux qui promettroient des ardeurs éternelles,
Seroient moins sincéres que moi,
Et ne seroient pas plus fidéles.

DORIS.

L'Amour n'est point charmant pour de foibles désirs :
Vous ignorez le poids de ses plus douces chaînes.

PAN.

Je me prive des grands plaisirs,
Pour m'exempter des grandes peines.

PAN & DORIS *ensemble*.

PAN. Il faut traiter l'Amour de jeu.
DORIS. Pourquoi traiter l'Amour de jeu ?
PAN. Autrement il est trop à craindre.
DOR. Quels tourmens ses nœuds font-ils craindre !
On ne doit point brûler d'un feu
Qu'il soit { difficile / trop facile } d'éteindre.

PAN.

O vous ! qu'on entend chaque jour
Célébrer en ces lieux quelque nouvelle amour,
Habitans fortunés de ces prochains boccages,
Venez prendre part à mon choix ;
Et que Doris apprenne par vos voix,
Qu'il n'est d'heureux amans que les amans volages.

SCENE IV.

PAN, DORIS, *Troupe de Bergers, de Bergeres & de Pastres.*

CHOEUR.

CHangeons toujours
Dans nos amours ;

Heureux un cœur volage!
Changeons toujours
Dans nos amours,
Nous aurons de beaux jours.
L'Amour veut qu'on s'engage:
Que faire du bel âge,
Sans son secours!

[*On danse.*]

UN BERGER *alternativement avec le Chœur.*

Formez les plus doux nœuds,
Aimez sans peine;
Formez les plus doux nœuds,
Vivez heureux.
Qui souffre trop d'une inhumaine
Doit aussi-tôt changer;
C'est en brisant sa chaîne
Qu'il faut s'en venger.

Formez les plus doux nœuds,
Aimez sans peine;
Formez les plus doux nœuds,
Vivez heureux.

Vous, jeunes cœurs, qu'Amour entraîne,
Fuyez les pleurs,
Les soins & les langueurs,
Allez où le plaisir vous méne.

Formez les plus doux nœuds, &c.

[*On danse.*]

DORIS.

Des Oyseaux de ces lieux charmans
Le tendre Echo redit les chants;
L'aimable Flore,
Y fait éclore
Ses nouveaux présens.

De ces eaux, de ces bois naissans,
Le doux murmure,
Et la verdure
Y charment nos sens.
Tout nous plaît, l'Amour suit nos pas;
Ces lieux tranquilles,
Sont les asyles
Des jeux pleins d'appas.
Momens aimables,
Soyez durables,
Ne finissez pas.

Fin du second acte.



ACTE III.

Le Théatre représente la Forêt de Dodone.

SCENE PREMIERE.

APOLLON, PAN.

APOLLON.

LA Nymphe est sensible à mes vœux;
Mais, le dirai-je? Et le pourras-tu croire?
Malgré cette douce victoire,
Je ne suis pas encor heureux.

PAN.

Quoi, vous avez fléchi l'objet qui sçait vous plaire,
Et vous osez former d'autres vœux en ce jour!
Apollon croit-il que l'Amour
N'ait que lui seul à satisfaire?

APOLLON.

Je ne borne point mes desirs
A l'imparfait bonheur d'une flâme vulgaire.
Acheve, acheve, Amour, de combler mes plaisirs;
Tu sçais ce qui te reste à faire.

Et toi, Pan, regarde ces lieux,

Ils

Ils doivent dissiper le trouble qui t'étonne.

PAN.

Je voi la fameuse Dodone,
Dont les Chênes mystérieux
Annoncent aux Mortels la volonté des Dieux:
Quel fruit en pouvez-vous attendre?

APOLLON.

Issé les consulte en ce jour:
Et par l'Oracle qu'ils vont rendre,
Je sçaurai si son cœur mérite mon amour,
Mais j'apperçois Hilas.

PAN.

Il vient ici se plaindre.
Laissons un libre cours à ses justes douleurs;
C'est assez de causer ses pleurs,
Sans vouloir encor les contraindre.

SCENE II.

HILAS *seul.*

Sombres Déserts, témoins de mes tristes regrets,
Rien ne manque plus à ma peine.

Mes cris ont fait cent fois retentir ces Forêts
De la froideur d'une Inhumaine.
Hélas! Que n'est-ce encor le sujet qui m'améne:
L'Ingrate de l'Amour ressent enfin les traits;

Un perfide penchant l'entraîne.

Sombre Déserts, témoins de mes tristes regrets;
Rien ne manque plus à ma peine.

Dieux! Qui l'améne ici! Les Amours sont ses guides,
J'en sens croître mon désespoir.
Je porte sur ses yeux mille regards timides;
Ils ont encor sur moi leur rigoureux pouvoir;
Et tout traîtres qu'ils sont, tout ingrats, tout perfides,
Je me plais encor à les voir.

SCENE III.

HILAS, ISSÉ, DORIS.

HILAS.

CRuelle, vous souffrez ici de ma présence;
De mes tendres regards vous détournez vos yeux.

ISSE'.

Je ne m'attendois pas de vous voir en ces lieux.

HILAS.

On évite toujours un Amant qu'on offense.

ISSE'.

Je viens ici pour consulter les Dieux,
Ne vous opposez point à mon impatience.

HILAS.

Inhumaine, arrêtez; que craignez-vous? Hélas!
Mes ſoupirs & mes pleurs ſont toute ma vengeance.

ISSE'.

Oubliez une Ingrate, & ne la pleurez pas.

HILAS.

Qui vous forçoit de l'être à ma perſévérance?

ISSE'.

Accuſez-en l'Amour qui m'a fait violence.

HILAS.

Non, cruelle, c'eſt vous qui voulez mon trépas;
C'eſt votre foible réſiſtance;
Vous bravez la raiſon qui prenoit ma défenſe.

ISSE'.

Quand on ſuit l'amoureuſe loi,
Eſt-ce par raiſon qu'on aime?

Vous m'aimez malgré vous-même;
J'en aime un autre malgré moi.

Quand on ſuit l'amoureuſe loi,
Eſt-ce par raiſon qu'on aime?

HILAS.

C'en eſt donc fait, Ingrate? O ſort infortuné!
A quels affreux malheurs me vois-je condamné!
Dieux cruels, Dieux impitoyables,
Que ne refuſez-vous le jour,
A tous ceux que l'Amour

Doit rendre miſérables.

ISSE'.

Dans quel cruel chagrin vous laiſſez-vous plonger ?

HILAS.

La pitié que vous voulez feindre,
Ne ſert encor qu'à m'outrager.
C'eſt une cruauté de plaindre,
Des maux que l'on peut ſoulager.

ISSE'.

Je vois avec douleur le tourment qui vous preſſe;
Un autre ſentiment n'eſt pas en mon pouvoir.

HILAS.

Ne me plaignez donc point, votre pitié me bleſſe;
C'eſt un mépris pour moi, puiſqu'elle eſt ſans tendreſſe.

ISSE'.

Je vais vous épargner le chagrin de la voir.

HILAS.

Non, non, Ingrate que vous êtes,
Vous n'échaperez point à mes juſtes regrets.
Ne croyez pas que je vous laiſſe en paix
Jouir des maux que vous me faites.
J'aurai du moins, malgré vos mépris odieux,
Le funeſte plaiſir de m'en plaindre à vos yeux.

SCENE IV.

PAN, DORIS.

PAN.

DOris, je vous cherche en tous lieux;
Sans cesse mon amour accroît sa violence.
Mon cœur trop épris de vos yeux,
N'est content qu'en votre présence.

DORIS.

Il sembleroit en ce moment
Que votre amour seroit extrême.
Il s'est augmenté promptement,
Mais il s'affoiblira de même.

PAN.

Ah! Pourquoi prenez-vous cet injuste détour?
Faut-il dans l'avenir me chercher une offense?
Ingrate, en voyant mon amour,
Pourquoi prévoir mon inconstance?

DORIS.

Non, je ne veux jamais partager vos desirs,
Mon cœur craint trop de faire un infidéle:
La peine qui suit les plaisirs
N'en est que plus cruelle.

PAN.

Vous vous consoleriez dans une amour nouvelle
De la perte de mes soupirs.

Le moment qui nous engage
Est un agréable moment;
Mais celui qui nous dégage
Ne laisse pas d'être charmant.
Croyez-moi, bannissez une crainte inquiéte,
Doris, laissez-moi vivre heureux sous votre loi.

DORIS.

Voulez-vous que j'accepte une volage foi,
Moi qui brûlai toujours d'une flâme parfaite?

PAN.

Hé bien, vous ferez avec moi
L'essai d'une douce amourette.

L'amour n'aura pour nous que de charmans appas,
Nous briserons nos fers quand nous en serons las.

DORIS.

Hé bien, à votre amour je ne suis plus rebelle,
Et je consens enfin à m'engager.
Voyons dans notre ardeur nouvelle,
Si vous m'apprendrez à changer,
Ou si je vous rendrai fidéle.

Ensemble.

Cedons à nos tendres desirs,
Qu'un heureux penchant nous entraîne;
Et que l'Amour laisse aux Plaisirs
Le soin de serrer notre chaîne.

PAN.

Mais on vient en ces lieux, suspendons nos soupirs.

SCENE V.

ISSÉ, LE GRAND PRESTRE,
Troupe de Prêtres & de Prêtresses de Dodone.

LE GRAND PRESTRE.

Ministres révérés de ces lieux solitaires,
Vous, qu'une sainte ardeur retient dans ce séjour,
Commencez avec moi nos augustes Mysteres,
Qu'Issé sache le sort que lui garde l'Amour.

CHOEUR.

Commençons nos Mysteres;
Qu'Issé sache le sort que lui garde l'Amour.

LE GRAND PRESTRE.

Arbres sacrés, Rameaux mystérieux,
Troncs célébres, par qui l'avenir se révéle;
Temple, que la nature éleve jusqu'aux Cieux,
A qui le Printems donne une beauté nouvelle;
Chênes divins, parlez tous;
Dodone, répondez-nous.

CHOEUR.

Chênes divins, parlez tous;
Dodone, répondez-nous.

LE GRAND PRESTRE.

Mais déja chaque branche agite sa verdure,
Les arbres semblent s'ébranler:
Chaque feuille murmure,

L Oracle va parler.

L'ORACLE.

Issé doit s'enflammer de l'ardeur la plus belle ;
Apollon veut être aimé d'elle.

ISSE' *à part.*

Ó Ciel ! Quel oracle pour moi,
Que d'affreux malheurs je prévoi !

LE GRAND PRESTRE.

Driades & Silvains, venez lui rendre hommage ;
Honorez Apollon dans celle qui l'engage.

SCENE VI.

ISSÉ, LE GRAND PRESTRE,
Troupe de Prêtres & de Prêtresses de Dodone,
Troupes de Faunes, de Satyres & de Driades.

CHOEUR.

CHantons, chantons Issé, chantons ses traits vainqueurs ;
Célébrons ses beaux yeux, maîtres de tous les cœurs.

[*On danse.*]

UNE DRIADE.

Ici les tendres oiseaux
Goûtent cent douceurs secrettes ;
Et l'on entend ces côteaux
Retentir des chansonnettes

Qu'ils apprennent aux Echos.

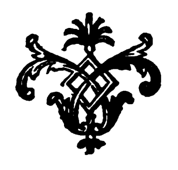
Sur ce gazon, les ruisseaux
Murmurent leurs amourettes;
Et l'on voit jusqu'aux ormeaux,
Pour embrasser les fleurettes,
Pencher leurs jeunes rameaux.

[*On danse.*]

UNE DRIADE *à Issé.*

Cedez & remportez une douce victoire;
Joignez aux charmes de la gloire,
Le plaisir touchant de l'amour.
Rendez votre triomphe aussi doux que durable.
Vous enchaînez le Dieu le plus aimable,
Qu'il vous enchaîne à votre tour.

Fin du troisiéme acte.



ACTE IV.

Le Théatre représente une Grotte.

SCENE PREMIERE.

ISSÉ.

FUNESTE amour, ô tendresse inhumaine!
Pourquoi vous inspirois-je au cœur d'un Dieu jaloux?
J'aurois mieux aimé son couroux,
Je craignois cent fois moins sa haine.
Quel destin pour moi! Quelle peine!
[*On entend une espéce d'écho qui lui répond.*]
Qu'entens-je? Quelle voix se méle à mes sanglots?
Qui me répond ici? Seroient-ce les Echos?
Hélas! Ne cessez point de partager ma plainte,
Plaignez l'état où je me vois;
Soupirez des tourmens dont je me sens atteinte,
Et gémissez du sort qui s'oppose à mon choix.

Vainement, Apollon, votre grandeur suprême
Fera luire à mes yeux ce qu'elle a de plus doux;
Je ne changerai pas pour vous,
Le fidéle Berger que j'aime.

Mais, quel concert harmonieux,
Vient troubler le ſilence & la paix de ces lieux!

SCENE II.

ISSÉ, LE SOMMEIL *accompagné de Songes, de Zéphirs & de Nymphes.*

CHOEUR.

Belle Iſſé, ſuſpendez vos plaintes;
Goutez les charmes du repos.
Le Sommeil, pour calmer vos craintes,
Vous offre ſes plus doux pavots.

ISSE'.

Qui vous intéreſſe à ma peine?
Apprenez-moi du moins quel ordre vous améne?
Quel Dieu propice eſt touché de mes maux?

CHEOUR.

Belle Iſſé, &c.

ISSE'.

C'en eſt fait, le repos va ſuſpendre mes larmes.
En vain la douleur que je ſens,
Veut me défendre de ſes charmes;
Le ſommeil malgré moi s'empare de mes ſens.

LE SOMMEIL.

Songes, pour Apollon, ſignalez votre zéle;
Il veut de cette Nymphe éprouver tout l'amour.

Tracez à ſes eſprits une image fidéle
De la gloire du Dieu du jour.

SCENE III.

HILAS, ISSÉ *endormie.*

HILAS.

QUe vois-je ? C'eſt Iſſé qui repoſe en ces lieux !
J'y venois pour plaindre ma peine :
Mais mes cris troubleroient ſon repos précieux ;
Renfermons dans mon cœur une triſteſſe vaine.

Vous, ruiſſeaux amoureux de cette aimable plaine,
Coulez ſi lentement, & murmurez ſi bas,
Qu'Iſſé ne vous entende pas.

Zéphirs, rempliſſez l'air d'une fraîcheur nouvelle ;
Et vous, Echos, dormez comme elle.

Que d'attraits ! Que d'appas ! Contentez-vous mes
mes yeux,
Parcourez tous ſes charmes ;
Payez-vous, s'il ſe peut, des larmes
Que vous avez verſé pour eux.

ISSE' *ſe réveillant.*

Qu'ai-je penſé ! Quel ſonge eſt venu me ſéduire ?
J'ai crû voir Apollon quitter les Cieux pour moi ;

Je me trouvois ſenſible à l'ardeur qui l'inſpire ;
Un mutuel amour engageoit notre foi.

Hélas ! Cher Philemon, pour qui ſeul je ſoupire ;
Ne me reprochez point ces ſonges impuiſſans ;
Mon cœur n'a point de part à l'erreur de mes ſens.

HILAS.

Ciel ! Qu'entens-je & le puis-je croire ?
Quoi ? le tendre Apollon qui veut vous engager,
Ne peut à mon Rival arracher la victoire.
Quand vous charmez un Dieu, vous aimez un Berger ?
Et j'ai contre ma flâme & l'Amour & la Gloire.

C'en eſt trop. Il faut fuir vos funeſtes attraits.
Je vais traîner ailleurs une mourante vie.
L'Amour ne m'offre ici que de cruels objets.
Vos feux, mon déſepoir, ma conſtance trahie ;
Cruelle, tout m'engage à ne vous voir jamais.

ISSE'

Que je plains les malheurs dont ſa flamme eſt ſuivie !

SCENE IV.

PAN, ISSÉ.

PAN.

PHilémon, belle Issé, souffre un sort rigoureux;
L'Oracle l'étonne & l'allarme :
Il craint qu'infidelle à ses vœux,
Ce qui l'afflige ne vous charme.

ISSE'.

Où pourrai-je le rencontrer?
Je brûle de détruire un soupçon qui m'outrage.

PAN.

Je l'ai laissé dans le prochain boccage.

ISSE'.

Vole, Amour, sui mes pas, & vien le rassurer.

Fin du quatriéme acte.



ACTE V.

Le Théatre représente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

DORIS.

CHantez, oiseaux, chantez; que votre sort
est doux!
Vous ne brûlez jamais que d'ardeurs mutuelles:
Vous êtes amoureux, & n'êtes point jaloux.

Chantez, oiseaux, chantez; que votre sort est
doux!
Le seul plaisir vous rend fidéles;
On n'est heureux, qu'en aimant comme vous.

Chantez, oiseaux, chantez; que votre sort est
doux!

SCENE II.

PAN, DORIS.

PAN.

QUel ſujet a conduit Doris en ce boccage ?

DORIS.

J'y viens rêver à votre humeur volage ;
Vous vous laſſez bien-tôt d'être dans mes liens :
Un nouvel objet vous engage,
Et vous cherchez déja d'autres yeux que les miens.

PAN.

Surquoi prenez-vous ces allarmes ?

DORIS.

Non, je n'en doute point, vous aimez d'autres charmes :
Je vous ai vû ſuivre les pas
De la jeune Témire :
Si vous la trouviez ſans appas,
Qu'aviez-vous à lui dire ?

PAN.

Je lui diſois que pour nous aimer bien,
Il faut bannir le reproche & la crainte.
Un cœur jaloux n'eſt pas fait pour le mien,
Et je veux aimer ſans contrainte.
Mais, vous qui vous troublez par d'injuſtes ſoucis,

Que disiez-vous au jeune Iphis ?

DORIS.

Je lui disois qu'un cœur volage
Ne pourra jamais m'engager.
Hé ! que ferois-je d'un Berger,
De qui la flamme se partage ?

PAN.

Vous m'avez entendu, Doris, je vous entends.
Hé bien, n'affectons point une constance vaine.
Nos cœurs ne sont pas faits pour une même chaîne,
Choisissons d'autres fers dont ils soient plus contens.

Ensemble.

Nos cœurs ne sont pas faits pour une même chaîne,
Choisissons d'autres fers dont ils soient plus contens.

PAN.

Heureuse mille fois, heureuse l'inconstance !
Le plus charmant amour
Est celui qui commence
Et finit en un jour.
Heureuse mille fois, heureuse l'inconstance !

Mais j'apperçois la Nymple, & Philemon s'avance.

SCENE III.

APOLLON, ISSÉ.

APOLLON.

Non, je ne puis me rassurer :
Par vos sermens & par vos larmes,
Vous tâchez vainement de bannir mes allarmes :
Non, je ne saurois espérer
Que vous vouliez me préférer
Au Dieu puissant qui se rend à vos charmes.

ISSE'.

Croirai-je, ingrat, que vous m'aimez,
Si vous refusez de me croire ?

APOLLON.

Les nœuds que l'Amour a formés,
Vont être brisés par la Gloire.

Pardonnez mes transports jaloux ;
J'ai tout à redouter, puisqu'elle est ma rivale.

ISSE'.

Je ne la connois point cette Gloire fatale ;
Mon cœur ne reconnoît que vous.

Je le disois à cette solitude ;
Elle sait mes tourmens secrets :
ne peut-elle, hélas ! répeter mes regrets,

Pour vous tirer d'inquiétude !
C'eſt moi qui vous aime
Le plus tendrement.
Enſemble
C'eſt moi qui vous aime
Le plus tendrement.

Si vous m'aimiez de même,
Mon ſort ſeroit charmant.

C'eſt moi qui vous aime
Le plus tendrement.

APOLLON.

Non, non, vous m'oublirez pour la grandeur ſuprême.

ISSE'.

Que vos ſoupçons me font ſouffrir.
Ciel ! Ne puis-je vous en guérir ?

Apollon, en ces lieux, hâtez-vous de paroître :
Par des attraits pompeux, tâchez de m'attendrir.
Ce Berger de mon cœur ſera toujours le maître ;
Et les vœux éclatans que vous viendrez m'offrir,
Ne ſerviront.... Hélas ! Qu'oſai-je dire ?
Mes tranſports indiſcrets preſſent votre malheur.
Ce Dieu qu'un vain amour inſpire,
Se vengera ſur vous du refus de mon cœur.

Mais, que vois-je ! Quelle puiſſance,

En un palais superbe a changé ce séjour !

[Le Théatre change & représente un palais magnifique : on voit les Heures qui descendent du Ciel sur des nuages.]

APOLLON.

Je vois les Heures ; leur présence
Nous annonce le Dieu du jour.

ISSE'.

Ah ! Fuyons, cher amant ! Qui pourroit nous défendre
De la fureur d'un Dieu jaloux ?

APOLLON.

Non, je veux le fléchir ou mourir sous ses coups.

ISSE'.

Par quel frivole espoir vous laissez-vous surprendre ?
Fuyons, dérobons-nous tous deux à son courroux.

APOLLON.

Nos pleurs l'attendriront.

ISSE'.

Je tremble, je frissonne.

APOLLON.

Croyez-en mon espoir, plûtôt que votre effroi.

ISSE'.

Ingrat, veux-tu périr ?

APOLLON.

Que rien ne vous étonne.

ISSE'.

Ote-moi donc l'amour dont je brûle pour toi.
Je ne me connois plus, la raison m'abandonne;
Joui, cruel, joui du trouble où tu me vois.
Un désespoir affreux de mes esprits s'empare.
Ciel ! Où suis-je ! Que vois-je ! Arrêtez, Dieu barbare,
Où portez-vous votre injuste fureur ?
Epargnez mon amant, percez plûtôt mon cœur....

APOLLON.

Ah ! C'est trop, belle Issé, voyez couler des larmes,
Que je verse à la fois de joye & de douleur;
Je suis ce Dieu cruel qui cause vos allarmes,
Et ce tendre Berger si cher à votre cœur.

ISSE'.

Vous ?

APOLLON.

Nymphe trop fidelle,
Issé, pardonnez-moi cette épreuve cruelle.

ISSE'.

Vous, Apollon ? Malgré les maux que j'ai soufferts,
Si vous m'en aimez mieux, que ces maux me sont chers !

Ensemble.

Quel triomphe ! Quelle victoire !
L'Amour met sous mes loix { l'Objet / le Dieu } le plus charmant.

Que nos cœurs à jamais se disputent la gloire
De s'aimer le plus tendrement.

Quel triomphe! Quelle victoire! *&c.*

APOLLON.

Heures, marquez l'instant de ma félicité.
Vous, Mortels, accourez, célébrez la Beauté
La plus tendre & la plus fidelle.
L'Amour forme pour nous une chaîne éternelle.
Venez, applaudissez à mes heureux soupirs;
Pour prix de mes bienfaits, célébrez mes plaisirs.

SCENE DERNIERE.

APOLLON, ISSÉ, LES HEURES;
Troupe d'Européens, d'Européennes, de Chinois, d'Amériquains, d'Amériquaines.

CHOEUR.

Que tes plaisirs sont doux! Que ta gloire est extrême!
Que ta félicité dure autant que toi-même.

[*On danse.*]

UNE EUROPE'ENNE, *alternativement avec le Chœur.*

Ah! Que d'attraits suivront votre tendresse!
Que de plaisirs naîtront de vos amours!

Aimez sans cesse,

Tout vous en presse ;
Que vos fœux redoublent toujours !
Aimez sans cesse,
Tout vous en presse ;
Sans amours,
Est-il de beaux jours.

[*On danse.*]

CHOEUR.

Que tes plaisirs sont doux ! Que ta gloire est extrême !
Que ta félicité dure autant que toi-même.

FIN.

SEMEL

SEMELÉ,

TRAGÉDIE,

Représentée pour la premiere fois, par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 9 Avril 1709.

Musique de M. Marais.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LE GRAND PRESTRE.

LA PRESTRESSE.

APOLLON.

PROLOGUE.

LES BACCHANALES.

Le Théatre représente dans le fonds un Sacrifice à BACCHUS ; *& sur le devant des Berceaux, où des Silvains, des Ægypans & des Bacchantes sont placés un vase & une coupe à la main : au dessus, entre les feuillages, paroissent des Satyres jouant du Haut-bois.*

CHŒUR.

ACCOURONS, pour un Dieu nouveau
Inventons des Fêtes nouvelles;
Signalons un jour si beau,
Par nos chansons les plus belles.

[*Marche des Ægypans & des Bacchantes, conduits par un Prêtre & une Prêtresse de Bacchus.*]

LE PRESTRE & LA PRESTRESSE.

Le fils du Maître du tonnerre,
Bacchus s'éleve au rang des Dieux;
Il fut le bonheur de la terre,
Il sera la gloire des Cieux.

CHOEUR.

Le fils du Maître du tonnerre,
Bacchus s'éleve au rang des Dieux;
Il fut le bonheur de la terre,
Il sera la gloire des Cieux.

[Le Prêtre & la Prêtresse, accompagnés par Trompette & par la Flutte.]

LE PRESTRE.

Chantons ses glorieux exploits.

LA PRESTRESSE.

Chantons sa jeunesse & ses charmes.

LE PRESTRE.

Il mit l'Orient sous ses loix.

LA PRESTRESSE.

D'Ariane trahie, il essuya les larmes.
Qu'il charme,

LE PRESTRE.

Qu'il triomphe,

Ensemble.

Et qu'il goute à la fo
La douceur des plaisirs, & la gloire des armes.

[Danse des Menades.

LA PRESTRESSE.

Goûtons ici les plus doux charmes;
Amour, rassemble tes attraits,
Vole, n'apporte point tes armes,
Ce nectar tient lieu de tes traits.

Bacchus, défend à la tristesse

De répandre ici son poison ;
Régne, & que ta charmante yvresse
Nous aide à bannir la raison.

Goûtons ici les plus doux charmes ;
Amour, rassemble tes attraits,
Vole, n'apporte point tes armes,
Ce nectar tient lieu de tes traits.

[*Danse des Menades.*]

LE PRESTRE.

O Ciel ! Quel est l'effet de ce nectar charmant ?
Que vois-je ! Où suis-je ! Je m'égare.
Bacchus de mes esprits s'empare,
Je lui résiste vainement.
Partagez mes transports, Bacchus vous le commande ;
C'est l'honneur qu'il veut qu'on lui rende.

CHOEUR.

Courons les bois & les campagnes ;
Remplissons les airs de nos cris ;
Du nom du Dieu qui trouble nos esprits,
Faisons retentir les montagnes.

[*Danse des Ægypans & des Bacchantes en fureur, après laquelle on entend une symphonie tendre.*]

LA PRESTRESSE.

Quel bruit nouveau se fait entendre ?
Ces aimables concerts, ces sons harmonieux,
Raménent le calme en ces lieux ;

C'eſt Apollon qui va deſcendre.

APOLLON.

J'aime à voir pour Bacchus éclater votre amour.
C'eſt peu qu'au même ſang nous devions la naiſſance,
Il me fait des Sujets, il étend ma puiſſance,
Il anime les Arts qui compoſent ma Cour;
Et je veux par reconnoiſſance,
Redoubler à vos yeux la pompe de ce jour.

Muſes, marquez-lui votte zéle,
Conſacrez à ſa gloire une fête nouvelle;
Retracez-nous dans ce ſéjour,
Le grand événement qui lui donna le jour.

CHOEUR.

Le fils du Maître du tonnerre,
Bacchus s'éléve au rang des Dieux;
Il fut le bonheur de la Terre,
Il ſera la gloire des Cieux.

Fin du Prologue.



ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

CADMUS, Roi de Thébes.

SEMELÉ, fille de Cadmus.

JUPITER *sous le nom d'*IDAS.

ADRASTE, Prince Thébain.

JUNON.

DORINE, Confidente de Semelé.

MERCURE *sous le nom d'*ARBATE.

UNE BERGERE.

DEUX BERGERES.

Chœurs de Guerriers.

Chœurs de Dieux des Forêts.

Chœurs de Déesses des Eaux.

Chœurs de Démons.

Chœurs de Bergers.

La Scene est à Thebes.



SEMELÉ,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente le Temple de Jupiter.

SCENE PREMIERE.

CADMUS, SEMELÉ, DORINE.



CADMUS.

MA fille, la Victoire a nommé votre époux.
Adraste a soumis les Rebelles;
Il revient couronné de palmes immortelles;
Et digne enfin de l'Empire & de vous.
Dans ce Temple, au Maître du Monde
Il va bien-tôt offrir les armes des mutins:

Il faut à ses desirs que votre cœur réponde;
Et m'acquitte envers lui de nos heureux destins.
Certain de votre obéissance,
Pour vous à Jupiter je vais offrir mes vœux :
Le Ciel doit protéger des nœuds
Formés par la victoire & la reconnoissance.
[*Cadmus entre dans le Temple.*]

SCENE II.

SEMELÉ, DORINE.

SEMELE'.
QUe vais-je devenir! Ah! Ma chere Dorine;
Du sort de Semelé conçois-tu la rigueur?
Tu vois l'Epoux qu'on me destine,
Et tu connois l'Amant que s'est choisi mon cœur.

DORINE.
Vous ne vous rendrez point à cette loi barbare?

SEMELE'.
C'en est fait, cher Idas, le devoir nous sépare.

DORINE.
Votre cœur jusques-là pourroit-il se trahir?

SEMELE'.
Je sens que j'en mourrai; mais il faut obéir.

DORINE.
Non, non, c'est trop d'obéissance,
Malgré le fier devoir, notre cœur a ses droits;

Quand ce Tyran nous fait de trop séveres loix,
L'Amour nous en dispense.

SEMELE'.

Tu gémis vainement. Fui, trop indigne Amour;
N'usurpe plus un cœur qui n'est dû qu'à la Gloire.
Ai-je donc perdu la mémoire
De cet auguste sang dont j'ai reçu le jour?
Ce n'est plus sur mon sort, l'Amour que j'en veux croire,
Que ma fierté régne à son tour,
Recevons un Epoux des mains de la Victoire.

Tu gémis vainement. Fui, trop indigne Amour;
N'usurpe plus un cœur qui n'est dû qu'à la Gloire.

DORINE.

Idas a pour vous plaire oublié ses Etats.
Inconnu dans ces lieux, il vous y suit sans cesse;
Rien n'est égal à l'amour qui le presse.

SEMELE'.

Crois-tu donc que le mien ne le surpasse pas?

DORINE.

Quoi, vous croyez surpasser sa tendresse,
Et vous allez lui donner le trépas?
Quelle preuve d'amour!

SEMELE'.

O trop aimable Idas!
O trop malheureuse Princesse!

DORINE.

Vous pouvez changer votre sort.

Pourquoi voulez-vous ſuivre une loi rigoureuſe?
Ah! S'il faut vous faire un effort,
Faites-le poûr vous rendre heureuſe.
Allez à votre Pere avouer votre choix.

SEMELE'.

Je mourrois plutôt mille fois.

Que vous cauſez un trouble extrême;
Amour, charmant Amour, devoir trop rigoureux!
Hélas! Qu'un cœur eſt malheureux,
Quand vous l'armez contre lui-même!

Enſemble.

Que vous cauſez un trouble extrême;
Amour, charmant Amour, devoir trop rigoureux!
Hélas! Qu'un cœur eſt malheureux,
Quand vous l'armez contre lui-même!

[*On entend un bruit de Trompettes.*]

DORINE.

Ce bruit annonce Adraſte, il s'avance en ces lieux.
Fuyez, évitez ſa préſence.

SEMELE'.

Non, non, il faut ſe faire un effort glorieux,
Et payer à la fois ſa gloire & ſa conſtance.

SCENE III.

ADRASTE, *Troupe de Guerriers portant les dépouilles des Rebelles*, SEMELÉ, DORINE.

ADRASTE.

VOus voyez les Mutins captifs, humiliés ;
Dans mes exploits connoissez votre ouvrage ;
Princesse, c'est à vous qui me les ordonniez
Que j'en rens le premier hommage.
Le Roi flatte mes vœux du bonheur le plus doux ;
Mais il consent en vain que l'Hymen nous unisse :
Ce bien, tout grand qu'il est, deviendroit mon supplice ;
Si je ne le tenois de vous.

SEMELE'.

[*à part.*]

Prince, vous savez trop... O Ciel ! Que vais-je faire !

ADRASTE.

Parlez, belle Princesse, imposez-moi vos loix.

SEMELE'.

Prince, vous savez trop que la gloire m'e
Elle décide de mon choix,
Et je me rens à vos exploits ;
Autant qu'à l'ordre de mon per-

ADRASTE.

O ſort charmant! Trop heureux jour!
Je jouis d'un bonheur qu'à peine j'oſe croire.
Je dois ma gloire à mon amour;
Et l'Objet que j'adore eſt le prix de ma gloire.

Que mon triomphe eſt glorieux.
Chantez, rendez-en grace au Souverain des Dieux.

LE CHOEUR.

Que ce triomphe eſt glorieux.
Chantons, rendons-en grace au Souverain des Dieux.

CADMUS *ſortant du Temple avec les Prêtres.*

Tout tremble, Dieu puiſſant, ſous ton pouvoir ſuprême;
Les Rois en fremiſſant reconnoiſſent ta loi;
Un ſeul de tes regards remplit le Ciel d'effroi;
Et tout le pouvoir des Dieux même,
N'eſt que foibleſſe devant toi.

[*On danſe.*]

ADRASTE.

Maître des Héros & des Rois,
C'eſt à ta faveur que je dois
L'éclat de ma gloire nouvelle.

Souvent la Victoire rebelle,
Se refuſe aux plus grands exploits;
En vain le courage l'appelle,

Elle vole à ton ordre & ne suit que tes loix.

CADMUS.

Unissez vos cœurs & vos voix,
Remplissez de vos chants le Ciel, la Terre & l'Onde;
Que tout en retentisse & que tout nous réponde,
Que toute la nature applaudisse à la fois
A l'auguste Maître du monde.

LE CHOEUR.

Unissons nos cœurs & nos voix,
Remplissons de nos chants le Ciel, la Terre & l'Onde;
Que tout en retentisse & que tout nous réponde,
Que toute la nature applaudisse à la fois
A l'auguste Maître du monde.

ADRASTE.

Allons, pour mériter des victoires nouvelles,
Offrons à Jupiter les armes des Rebelles.

[Le Temple se ferme, & des Furies viennent enlever les Trophées.]

Mais le Temple se ferme: O Cieux!

CADMUS & LE CHOEUR.

Sous nos pas s'ébranle la terre,
L'Enfer est déchaîné! Quels éclats de tonnerre!
Fuyons, fuyons la colere des Dieux.

SCENE IV.

ADRASTE, SEMELÉ.

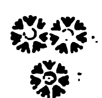
ADRASTE.

MEs premiers vœux, & mon premier hommage
Dans ces lieux ont été pour vous,
Et sans doute c'est là l'outrage
Dont se venge le Ciel jaloux.
Je le fléchirai par mon zéle;
Mais si votre cœur m'est fidéle,
Je suis incapable d'effroi.

SEMELÉ.

Fléchissez Jupiter, & j'obéis au Roi.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théatre représente un Bois, coupé de Rochers.

SCENE PREMIERE.

MERCURE *sous le nom d'*ARBATE, DORINE.

MERCURE.

LA Princesse abandonne Idas!
Dorine, est-il bien vrai? Je n'ose encor le croire.

DORINE.

Arbate, il est trop vrai: l'Amour n'y consent pas,
Mais son cœur l'immole à la Gloire.

MERCURE.

Tu me fais trembler pour mes feux;
Ton cœur sera-t'il plus fidelle?
Que je crains qu'en de nouveaux nœuds
La Gloire à ton tour ne t'appelle!

DORINE.

La Gloire peut regner au cœur d'une Princesse;
Pour le plus grand Héros il doit garder sa foi.
Mais le mien a plus de foiblesse,
Et l'Amant le plus tendre, est le héros pour moi.

MERCURE.

Si l'Amant le plus tendre a ſeul droit de te plaire;
Il n'eſt point de Rival qui doive m'allarmer;
Mon amour eſt ma ſeule affaire,
Et mon unique gloire eſt de me faire aimer.

DORINE.

C'eſt une aſſez belle victoire,
Que de m'avoir réduite à t'aimer à mon tour.
Ce que ton cœur donneroit à la Gloire,
Seroit autant de perdu pour l'Amour.

MERCURE & DORINE.

Faiſons notre bonheur ſuprême,
Des plaiſirs qu'on goûte en aimant.
Le triomphe le plus charmant,
C'eſt de régner ſur ce qu'on aime.

MERCURE.

La Princeſſe en ces lieux s'avance avec Idas;
Eloignons-nous & ne les troublons pas.

SCENE II.

SEMELÉ, JUPITER *ſous le nom d'*IDAS, MERCURE, DORINE.

JUPITER.

QUoi! Vous pouvez briſer, cruelle,
Le lien le plus doux que l'Amour ait formé!
Adraſte me ravit votre cœur, infidelle!

SEMELE'.

Ingrat, le croyez-vous aimé ?

JUPITER.

Oui, je le crois, Barbare. En vain vous voulez feindre,

Vous vous plaiſez à cauſer mon trépas.

SEMELE'.

Accuſez le Deſtin, plaignez-vous cher Idas ;

Mais croyez-moi la plus à plaindre.

Malgré moi je briſe mes fers.

Je ſens en vous voyant à quels maux je me livre ;

Mais pour me conſoler du bonheur que je perds,

J'ai l'eſpoir de n'y pas ſurvivre.

JUPITER.

Vous ſoupirez, vous répandez des pleurs !

Vous me trompez encor par ces perfides larmes.

SEMELE'.

Non, jamais votre amour n'eut pour moi tant de charmes.

JUPITER.

Et cependant, c'eſt par vous que je meurs.

SEMELE'.

Que vous ébranlez ma conſtance !

Ah ! Je devois toujours éviter de vous voir.

Laiſſez-moi fuir... votre préſence

Me feroit repentir d'avoir fait mon devoir.

JUPITER.

Demeurez. Pourquoi ſuivre un devoir trop barbare ?

Le Ciel vous fait une autre loi ;
Il vient de condamner un nœud qui nous ſépare ;
Et je n'ai que vous contre moi.

SEMELÉ.

Qui moi ! Cruel ! Quelle injuſtice !
Non, de notre bonheur les Dieux ſeuls ſont jaloux.
Adraſte en ce moment leur offre un ſacrifice ;
Peut-être a-t'il déja déſarmé leur couroux.

JUPITER.

Vous aimez du moins à le croire ?

SEMELÉ.

Hélas ! Pourquoi dois-je à la Gloire
Un cœur que l'Amour fit pour vous ?

JUPITER.

C'en eſt donc fait. Malgré la douleur qui me preſſe,
Vous me condamnez à la mort.

SEMELÉ.

Malgré mon déſeſpoir, je tiendrai ma promeſſe ;
Heureuſe, ſi je meurs de ce cruel effort.
Ceſſez de m'attendrir, je ne veux rien entendre.
Adieu, cher Prince...

JUPITER.

Ingrate, il faut ſe déclarer ;
J'y vais perdre un plaiſir bien cher pour un cœur tendre,
Et le plus grand bonheur où je puſſe aſpirer.

Je me flattois d'être aimé pour moi-même;
Sous le faux nom d'Idas,
Je vous cachois mon rang ſuprême;
Mais puiſque ſous ce nom je ne vous ſuffis pas,
Connoiſſez Jupiter charmé de vos appas.

SEMELÉ.

Vous, Jupiter?

JUPITER.

Oui, c'eſt lui qui vous aime;
Cruelle, en eſt-ce aſſez pour votre gloire?

SEMELÉ.

Hélas!

JUPITER.

Suivez le tranſport qui vous preſſe;
Allez, allez choiſir Adraſte dès ce jour.

SEMELÉ.

Ah! Loin de me troubler, raſſurez ma foibleſſe;
La frayeur un moment a ſuſpendu l'amour.
Ciel! Quel eſt l'heureux ſort dont ma crainte eſt ſuivie!
Vous avez vû le trouble de mon cœur;
Pourquoi différiez-vous de me ſauver la vie,
En accordant ma gloire & mon ardeur?

JUPITER.

Jouiſſez de votre conquête.
Que ces lieux à ma voix brillent de mille attraits;
Et que la plus aimable fête,

Y rassemble les Dieux des Eaux & des Forêts.

[Le Théatre change, & représente un Palais orné de cascades.]

SCENE III.

JUPITER, SEMELÉ, *Troupe de Faunes, Troupes de Nymphes & de Nayades.*

JUPITER.

ACcourez, venez rendre hommage
A l'Objet qui comble mes vœux.
Par vos chants les plus amoureux,
Redoublez, s'il se peut, le transport qui m'engage;
Ce n'est qu'en l'aimant davantage,
Que je puis être plus heureux.

LE CHOEUR.

Secondez-nous, oyseaux de ces Boccages;
Joignez à nos concerts la douceur de vos sons:
L'Amour anime vos ramages,
Qu'il anime aussi nos chansons.

[On danse.]

SCENE IV

ADRASTE, JUPITER, SEMELÉ.

ADRASTE.

QUel spectacle vient me surprendre?
Quels Chants! Quels Jeux! Ingrate, [illegible] vous
me trahissez!

SEMELÉ.

Prince, un moment daignez m'entendre.

Je vous sacrifiois la flame [illegible]
Vous alliez voir vos vœux récompensés
Contre tout mon amour j'aurois [illegible]
Je vous l'avois promis; & c'en [illegible]
Mais un Dieu m'aime, un Dieu [illegible] pro-
messe;
Respectez son amour, c'est à vous de céder.

ADRASTE.

Un Dieu! Le croyez-vous? Quelle indigne foi-
blesse!
Par cette vaine erreur croit-on m'intimider?

JUPITER.

Téméraire Mortel, craint que ton cœur n'éprouve
Le pouvoir que tu veux braver.

ADRASTE.

Hé bien, si c'est un Dieu, que mon trépas le
prouve;

Mais s'il n'est qu'un Mortel, sa mort va le prouver.

[*Il veut attaquer Jupiter.*]

SEMELE' *l'arrêtant.*

[*à Jupiter.*]

Ah! Barbare, arrêtez.... J'oubliois qui vous êtes.

[*Un nuage s'éléve au-devant d'Adraste, & lui cache toute la Scéne.*]

SCENE V.

ADRASTE *seul.*

Ciel! Tout disparoît à mes yeux;
Un nuage soudain a couvert ces retraites.
Mon transport impuissant en est plus furieux.

Acheve, Dieu cruel, viens me réduire en poudre;
Puni mon affreux désespoir;
Force-moi, par un coup de foudre,
A reconnoître ton pouvoir.

Fin du second acte.



ACTE

ACTE III.

Le Théâtre repréſente les Jardins de CADMUS.

SCENE PREMIERE.

ADRASTE.

NON, je ne doute plus du malheur de mes feux;
Le jaloux Jupiter eſt le Dieu qui m'outrage;
C'eſt lui qui dans le Temple a réjetté mes vœux;
C'eſt lui qui m'a couvert de ce nuage affreux,
Dont il inſultoit à ma rage.

Deſcend, fiére Junon; que fais-tu dans les cieux?
Livres-tu ton époux à l'ingrate qu'il aime?
Hâte-toi; contre lui ſouleve tous les Dieux,
Vien me venger, vien te venger toi-même.
Que le dépit vengeur, que la haine cruelle,
De leurs traits arment ton couroux,
Raſſemble contre un infidéle,
Tout ce que peut l'Amour jaloux.

[*Junon deſcend.*]

SCENE II.

JUNON, ADRASTE.

JUNON.

Ne doute point de ta vengeance,
C'eſt à moi de briſer de funeſtes liens ;
Je ne te flatte point d'une vaine eſpérance :
Ce jour verra venger tes tourmens & les miens.

Enſemble.

Que le dépit vengeur, que la haine cruelle,
De leurs traits arment { mon / ce } couroux
{ Raſſemblons / Raſſemblez } contre un infidéle
Tout ce que peut l'Amour jaloux.

ADRASTE.

Enlevez-lui l'objet qu'il vous préfere,
Et par l'hymen qui devoit nous unir....

JUNON.

Laiſſe-moi, va, ſur ma colere,
Repoſe-toi du ſoin de le punir.

SCENE III.

JUNON *seule.*

TRemble des maux qu'on te prépare,
Ambitieuse Semelé:
Je me ferai connoître au coup barbare
Dont ton cœur doit être immolé.
Le plus affreux tourment va suivre ton audace:
Le terrible destin d'Isis,
Le sort de Calisto, mourant des mains d'un fils,
N'égalent point encor le sort qui te menace.

Volez, Zéphirs, allez enlever Beroé;
Je vais prendre ses traits pour perdre Semelé.

[*Les Zéphirs exécutent les ordres de Junon.*]

Cachons-nous, elle vient; son malheur me l'améne:
Que sa beauté redouble encor ma haine!

SCENE IV.

SEMELÉ, JUNON [illegible].

SEMELÉ.

AMour, regnez en paix, régnez charmant vainqueur.
Mon ame à vos feux s'abandonne ;
Lancez tous vos traits dans mon cœur,
La Gloire vous l'ordonne.

Unissez-moi d'un éternel lien
Au Dieu du Ciel & de la Terre.
Le sort de Junon même est moins beau que le mien,
Je soumets à mes loix le maître du tonnerre.

Amour, regnez en paix, &c.

JUNON *sous la forme de Beroé, nourrice de Semelé.*

Quoi ! Jupiter vous aime & vous me le cachiez !
Dorine seule a votre confidence.
Princesse, est-ce le prix que vous me réserviez
Des soins que j'eus de votre enfance ?

SEMELÉ.

Je craignois tes yeux pour témoins ;

J'ai long-temps ignoré quelle étoit ma victoire :
Tu m'as appris à n'aimer que la gloire,
J'aurois rougi de démentir tes ſoins.

JUNON.

Un Dieu puiſſant vous rend les armes ;
Mépriſez déſormais les ſoupirs des mortels ;
L'encens eſt le tribut que l'on doit à vos charmes ;
C'étoit trop peu d'un trône, il vous faut des autels.

SEMELÉ.

Ma chere Beroé, que j'aime à voir ton zéle !

JUNON.

Autant que vous, je reſſens vos plaiſirs.

SEMELÉ.

Ciel ! Une conquête ſi belle
A paſſé mon eſpoir & même mes deſirs.

JUNON.

Je ne le céle point ; cette gloire eſt extrême,
Mais j'oſe à peine m'en flatter.

SEMELÉ.

N'en doute point, c'eſt Jupiter qui m'aime.

JUNON.

Je le ſouhaite aſſez pour en douter.

SEMELÉ.

Je ſuis témoin de ſa puiſſance,
D'un mot il embellit les plus ſauvages lieux ;
Il ſoumet la nature, & j'ai vû tous les Dieux
Lui marquer leur obéiſſance.

JUNON.

Par une trompeuse apparence,
Peut-être un enchanteur a-t'il séduit vos yeux.

Mais, que fais-je? Pourquoi douter de votre gloire?
Votre beauté me fait tout croire.

SEMELÉ.

Tu crois tout. Cependant on a pû me tromper.
Ciel! De quel coup vien-tu de me frapper!
Quelle honte pour moi! Que faut-il que je pense?
Mes yeux n'auroient-ils vû que des fantômes vains?
Croirai-je que les Dieux permettent aux humains
D'imiter si bien leur puissance?

JUNON.

N'en doutez point, il est un art mystérieux
Qui fait donner des loix aux Dieux.
Autrefois dans la Thessalie,
Moi-même, j'en appris les mystéres puissans.

SEMELÉ.

Fai-moi voir s'il est vrai, tout ce qu'on en publie.

JUNON.

Vos yeux soutiendroient-ils les enfers menaçans?

SEMELÉ.

Mon doute est plus cruel, contente mon envie.

JUNON.

Je crains trop d'effrayer vos sens.

SEMELÉ.

Ne me résiste point, il y va de ma vie.

JUNON.

Terrible Roi des pâles ombres ;
Vous, Fleuves redoutés qui sur les rives sombres,
Roulez avec horreur vos ténébreuses eaux,
Et vous, Déesses implacables,
Dont les serpens & les flambeaux
Tourmentent les cœurs des coupables ;
Répondez à mes cris ; mon trouble, ma terreur
Sont l'hommage & l'encens que vous offre mon cœur.

[*On entend un bruit soûterrain.*]

Le charme est fait ; ce bruit & ces flammes terribles,
Nous annoncent l'aveu de l'infernale cour.
Venez, venez Démons, sous des formes horribles :
En un spectacle affreux transformez ce séjour.
Soleil fui de ces lieux ; venez, sœurs infléxibles ;
Et que vos seuls flambeaux y répandent le jour.

SCENE V.

Le Théatre change & repréſente les Enfers.

JUNON, *Chœur de Furies & de Démons.*

CHOEUR.

Ordonne, nous t'obéiſſons,
Des plus grands criminels nous ſuſpendons les peines :
Conſole-nous par des loix inhumaines,
Du repos où nous les laiſſons.

JUNON *aux Furies.*

Vous liſez dans mon cœur, comblez mon eſpérance,
Montrez à Semelé juſqu'où va ma puiſſance.

LE CHOEUR.

Qu'un affreux ravage
Marque nos fureurs ;
Et de notre rage,
Troublons tous les cœurs ;
Que l'affreuſe haine,
Les ſoupçons jaloux,
La rage inhumaine,
Le cruel couroux,
Le trouble & la peine
Régnent avec nous.

SCENE VI.

SEMELÉ, JUNON.

SEMELÉ.

CEsse, je ne puis plus résister à mon trouble;
Le plus cruel soupçon est entré dans mon cœur,
A chaque instant je le sens qui redouble,
Et qui m'annonce mon malheur.

Je brûle d'éclaircir ma crainte:
Comment saurai-je dès ce jour
De quel trait mon ame est atteinte,
Et si c'est Jupiter qui cause mon amour?

JUNON.

Exigez qu'aux Thebains lui-même il vienne apprendre
Un choix pour vous si glorieux;
Qu'armé de son tonnerre il se montre à vos yeux;
Que par le Stix il jure de descendre
Avec tout l'appareil du souverain des Dieux;
Tel qu'aux yeux de Junon il paroît dans les cieux.

SEMELÉ.

Ah! Tu me rends le jour par cet avis fidéle;
Que mille embrassemens soient le prix de ton zéle.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre représente une Grotte.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, DORINE.

MERCURE.

APPREN quel est le Dieu qui t'offre sa tendresse.
Ma puissance bien-tôt va paroître à tes yeux ;
Jupiter m'a chargé de donner en ces lieux
De nouveaux jeux à la Princesse.

DORINE.

Ce n'est donc plus Arbate que je voi ?
C'est Mercure à présent qui m'offre son hommage.

MERCURE.

Le fils de Jupiter se soumet à ta loi ;
Tu dois m'en aimer davantage.

DORINE.

Si vous êtes un Dieu, je vous en aime moins ;
Ou plûtôt je romps notre chaîne :
Mon cœur n'aspiroit pas à de si nobles soins ;

Trop d'inégalité me gêne.

MERCURE.

Connoi mieux le lien charmant
Où le cœur d'un Dieu te convie :
Nous aimons plus en un moment
Qu'un mortel en toute sa vie.

DORINE.

Si vous sentez plus de tendresse ;
Vous en avez plûtôt épuisé vos desirs ;
Et j'aime mieux que mes plaisirs
Soient moins grands & durent sans cesse.

MERCURE.

De quel soupçon ton cœur est-il troublé ?
Je t'aimerai d'un amour éternel.

DORINE.

Non, vous ne me seriez fidéle,
Qu'autant que Jupiter doit l'être à Semelé.

On sait trop que rien ne l'arrête.
Après de courts plaisirs, il laisse un long ennui.
Il va bien-tôt voler à quelqu'autre conquête,
Et vous changeriez avec lui.

MERCURE.

S'il se plaît à brûler d'une flamme nouvelle,
De mon cœur, par le sien, pourquoi veux-tu juger ?
Il fait son plaisir de changer,
Je fais le mien d'être fidelle.

DORINE.

Jupiter en promet autant,
En n'en aime pas davantage.
Plus un cœur se connoît volage,
Plus il jure d'être constant.

MERCURE.

Je le vois trop, Dorine, il faut que je prévienne
Ton changement caché sous ces reproches vains.
Mon inconstance que tu crains,
N'est qu'une excuse pour la tienne.

Ensemble.

Vole, Amour, en mon cœur lance de nouveaux feux:
Je veux prévenir { la / un } volage.
Vole, Amour; mais ne me dégage
Que pour de plus aimables nœuds.

MERCURE.

Jupiter en ces lieux vient avec la Princesse.
Par de nouveaux plaisirs, ranimons leur tendresse;
Que ce séjour se change en paisibles hameaux.

[*Le Théatre change & représente un Hameau.*]

Vous, Bergers, accourez, venez sous ces ormeaux
Célébrer vos ardeurs fidelles,
Mêlez à la voix de vos belles
Le doux son de vos chalumeaux.

SCENE II.

JUPITER, SEMELÉ, MERCURE, DORINE, *Chœur de Bergers & de Bergeres.*

LES BERGERES.

VEnez, tendres Bergers de ces belles retraites.

LES BERGERS.

Venez, jeunes beautés dont nous ſuivons les loix.

LES BERGERES.

Animez nos chanſons par vos douces muſettes.

LES BERGERS.

Animez nos ſons par vos voix.

JUPITER *à Semelé.*

Ces jeux répondent mal à ma grandeur ſuprême;
Mais je vous la dérobe exprès en ce moment.
Jaloux d'être aimé pour moi-même,
Je vous cache le Dieu; ne voyez que l'amant.

Que ma gloire, belle Princeſſe,
N'ait point de part à votre ardeur.
Comme moi, dans ces jeux, oubliez ma grandeur,
Et ne ſongez qu'à ma tendreſſe.

[*On danſe.*]

UNE BERGERE *avec* LE CHOEUR.

Ici chacun s'engage

Pour ne jamais changer;
Point de beauté volage,
Ni d'indiſcret Berger.

L'amant le plus ſincére
Y ſait le mieux charmer:
Notre gloire eſt de plaire,
Notre plaiſir d'aimer.

Jamais ardeur légere
N'a profané ces lieux;
Qui plaît à ſa Bergere,
Veut lui plaire encor mieux.

De nos amours parfaites,
L'ardeur croît en aimant:
On aime en ces retraites,
Pour aimer ſeulement.

DEUX BERGERES *avec* LE CHOEUR.

Amoureux oiſeaux,
Célébrez le retour de Flore,
Par vos chants nouveaux,
Réveillez nos doux chalumeaux.

Ici les beaux jours
Deviennent plus charmans encore;
Mais ſans vous, Amours,
Que faire des beaux jours?

Que nos champs ſont beaux !
Le Printemps y tient ſon empire ;
Le doux bruit des eaux
S'accorde aux concerts des oyſeaux.

Dans ces lieux charmans,
Tout reſſent l'amour, ou l'inſpire :
Profitez Amans,
De ces heureux momens.

SCENE III.

JUPITER, SEMELÉ.

JUPITER.

AH, Semelé ! C'eſt trop allarmer ma tendreſſe.
milieu de ces jeux, quelle ſombre triſteſſe
Vous arrache encor des ſoupirs ?

SEMELE'.

e faut avouer ; le ſoupçon qui me preſſe
Empoiſonne tous ces plaiſirs.

JUPITER.

Qu'entends-je, ma chere Princeſſe !

SEMELE'.

Ne trompez-vous point mes deſirs ?

Vois-je le Souverain de toute la nature ?
N'est-ce qu'un enchanteur paré de ce grand no
Ah ! Je mourrois de l'imposture,
Et je meurs même du soupçon.

JUPITER.

Quoi ! Je ne saurois donc éteindre dans votre a
Ce vain amour de la grandeur ?
Ingrate, mon rang seul cause-t'il votre flamm

SEMELE'.

Non, non, vous le savez, Idas eût tout m
cœur.

Mais, qui s'est dit le Dieu que l'univers adore;
S'il ne l'est pas, est indigne de moi.
Cruel ! Je rougirois de vous aimer encore,
Si vous aviez abusé de ma foi.

JUPITER.

Hé, surquoi se peut-il que votre cœur s'allarm
N'ai-je pas à vos yeux signalé mon pouvoir ?

SEMELE'.

Tout ce que vous m'avez fait voir,
Peut n'être que l'effet d'un charme.

JUPITER.

Quel soupçon ! Jusques-là, pouvez-vous m'
fenser ?

SEMELE'.

Plus vous le combattez, plus je sens qu'il
double.

JUPITER.

Banniſſez cet injuſte trouble.

SEMELE'.

Déja, ſi vous m'aimiez, vous l'auriez fait ceſſer.

JUPITER.

Je brûle de détruire un ſoupçon qui m'offenſe ;
Parlez, je n'attends que vos loix :
Trop heureux, ſi je puis vous prouver à la fois,
Et mon amour & ma puiſſance !

SEMELE'.

Je demanderai trop, & je crains vos refus.

JUPITER.

Ecoutez-moi, pour ne les plus craindre.

Suſpend pour m'écouter tes ondes redoutables,
Stix, ô Stix ! Qui défends l'empire de Pluton ;
De mes ſermens atteſtés par ton nom,
Fai-moi des loix irrévocables.

Je jure de tout accorder
Aux vœux de la beauté que j'aime ;
Et ce ſera pour moi l'arrêt du deſtin même,
Que ce qu'elle va demander.

SEMELE'.

Hé bien, ſi vous m'aimez, déclarez ma victoire
A mon pere, à tous les Thebains.
Paroiſſez à mes yeux dans toute votre gloire,
Avec tout cet éclat, interdit aux humains.
Qu'à moi, tel qu'à Junon, Jupiter ſe préſente ;

Qu'aux honneurs de l'épouse il éleve l'amante.

JUPITER.

Ciel ! Que demandez-vous ? Qu'ai-je promis ?
Hélas !
Mon amour m'a-t'il fait jurer votre trépas ?

SEMELÉ.

Ce que j'ai demandé passe votre puissance ;
Ce trouble me le fait trop voir.

JUPITER.

Ah ! Je tremblerois moins avec moins de pouvoir.
Ne me faites point violence ;
Au nom de notre amour, formez d'autres desirs.

SEMELÉ.

Non, je n'en croirai point ces perfides soupirs.
Faites briller ici la grandeur souveraine
Qui doit justifier mon cœur :
Mais si mon espérance est vaine,
Je ne vois plus en vous qu'un barbare imposteur,
A qui je dois toute ma haine.

JUPITER.

O destin ! Sauve-la de sa propre fureur.

SCENE IV.

JUPITER *seul.*

FAut-il voir périr ce que j'aime !
O ſort ! Impitoyable ſort !
Quoi ! Pour miniſtre de ſa mort,
As-tu choiſi ſon amant même ?

C'eſt donc trop peu que tes rigueurs,
A ton gré déſolent la terre ?
Tu répands dans les cieux le trouble & les douleurs :
Des yeux de Jupiter tu fais couler des pleurs,
Sort cruel ! Dans mes mains n'as-tu mis le tonnerre
Que pour ſervir à mes malheurs ?

Faut-il voir périr ce que j'aime !
O ſort ! Impitoyable ſort !
Quoi ! Pour miniſtre de ſa mort,
As-tu choiſi ſon amant même ?

Fin du quatriéme acte.

ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais de Cadmus.

SCENE PREMIERE.

SEMELÉ.

DESCENDEZ, cher Amant, quittez les Cieux pour moi;
Venez, venez jouir de l'ardeur qui m'anime.

Tout l'Univers vous rend un respect légitime;
Un sentiment plus doux me tient sous votre loi.

Descendez, cher Amant, quittez les Cieux pour moi;
Venez, venez jouir de l'ardeur qui m'anime.

Si j'ai soupçonné votre foi,
Pardonnez à l'Amour, lui seul a fait le crime.

Descendez, cher Amant, quittez les Cieux pour moi;
Venez, venez jouir de l'ardeur qui m'anime.

SCENE II.

ADRASTE, SEMELÉ.

ADRASTE *sans voir Semelé.*

C'En est donc fait ! Mercure est venu l'annoncer.
Ces lieux de mon Rival attendent la présence !
Que t'a servi, Junon, de menacer ?
Ta Rivale triomphe & brave ta vengeance.

SEMELE'.

Faut-il qu'Adraste seul de ma gloire s'offense ?

ADRASTE.

Vous triomphez, Cruelle, & le sort a comblé
Votre espérance ambitieuse.

SEMELE'.

Je serois encor plus heureuse,
Si vous en étiez moins troublé.

ADRASTE.

Ne croyez pas que je me flatte
De mêler quelque trouble à vos heureux desirs ;
Mes maux & mon trépas, Ingrate,
Mettront le comble à vos plaisirs.

Toi barbare Tyran, dont la flâme m'outrage,
Qui te plais à troubler le bonheur des Mortels,
Je voudrois pouvoir dans ma rage

[*Les Tonnerres & les Eclairs ſuccedent au tremblement & embraſent le Théatre.*]

CADMUS & LE CHOEUR.

Quels éclairs menaçans! Quels terribles éclats!
La foudre gronde, l'air s'allume.
Dieu redoutable, ah! Ne paroiſſez pas,
Votre préſence nous conſume.
[*Tout fuit & ſe dérobe à l'incendie.*]

SCENE VI.

SEMELÉ, ADRASTE, JUPITER *caché dans des nuages de feu.*

ADRASTE.

QU'attendez-vous ici? Qui peut vous ſecourir?
Ah! Princeſſe, fuyez, s'il en eſt temps encore;
Fuyez, au feu qui me dévore,
Je ſens que vous allez périr.

SEMELE'.

En vain la flâme dévorante
Exerce ſur moi ſon pouvoir;
Aux yeux de Jupiter, je périrai contente;
Et je ne crains encor que de ne le pas voir.

ADRASTE.

Evitez une mort cruelle,
Je ſens à chaque inſtant s'accroître ces ardeurs.

SEMELE'.

SEMELÉ.

Puis-je craindre une mort si belle?

[*Jupiter paroît.*]

SEMELÉ & ADRASTE.

Ah! Je vois Jupiter, je meurs.

[*On emporte Adraste mourant, & Semelé tombe sur un siége.*]

JUPITER.

Vivez, Princesse trop charmante;
Ma puissance pour vous a modéré ces feux.

SEMELÉ.

Il n'est plus temps, vous me voyez mourante,
Je descends pour jamais sur les bords ténébreux.

Je vois les Parques infléxibles
Qui tranchent le fil de mes jours.
Qu'à mes yeux, cher Amant, les Enfers sont terribles!
Ils nous séparent pour toujours.

JUPITER.

Non, les Enfers n'ont point de droit sur ce que j'aime,
Volez, Zéphirs; volez, portez-la dans les Cieux;
Qu'elle y partage, aux yeux de Junon même,

L'éternelle gloire des Dieux.

[*On enleve Jupiter & Semelé, tandis qu'une pluye de feu acheve de détruire le Palais de Cadmus.*]

FIN.

SCANDERBERG,

TRAGEDIE.

Repréſentée, pour la premiere fois, par l'Académie Royale de Muſique, le Jeudi vingt-ſept Octobre 1735.

Muſique de MM. REBEL & FRANCOEUR.

ACTEURS CHANTANS du Prologue.

MELPOMENE, Muse de la Tragédie.

POLIMNIE, Muse de la Musique.

L'AMOUR.

LA MAGIE.

Suite de Melpomene, de Polimnie & de l'Amour.

PROLOGUE.

Le Théatre représente un Bois consacré aux Muses ; le Parnasse dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, POLIMNIE,
Suite des deux Muses.

MELPOMENE.

DE l'antiquité mémorable
J'ai chanté les Héros fameux ;
Un temps moins reculé m'offre un sujet heureux,
Qui par vos sons touchans peut devenir aimable.

POLIMNIE.

Vous réglez tous mes mouvemens,
Vous m'inspirez le tendre & le terrible ;
Je ne saurois être sensible,
Qu'en imitant vos sentimens.

[*Bruit souterrain.*]

SCENE II.

LA MAGIE *& les Acteurs de la Scéne précédente.*

MELPOMENE.

MAis, quel bruit!... La Magie à nos yeux se présente.

LA MAGIE.

Muses, je viens encor, prête à remplir vos vœux;
Faire servir mon art à l'éclat de vos jeux.

MELPOMENE.

Non, je voudrois en vain répondre à votre attente
Dans le projet que j'entreprens.

LA MAGIE.

Eh! Sans moi, pouvez-vous enfanter ces miracles,
Qui dans vos liriques Spectacles
Enchantent le cœur & les sens?

J'obscurcis le Soleil, je fais trembler la Terre;
Je déchaîne les Vents, je souleve les Mers:
J'emprunte du Ciel le tonnerre,
Pour effrayer, pour punir l'Univers.

J'évoque du fonds des Enfers
Les ombres pâles & plaintives;
Pour leur faire quitter les ténébreuses rives,

Je force leurs prisons, & je brise leurs fers.

J'imite de l'Amour le séduisant langage;
De ce Tyran des cœurs j'égale le pouvoir,
Et je fais comme lui, succeder à l'espoir
Les regrets, les pleurs & la rage.

MELPOMENE.

Je veux moins effrayer, qu'intéresser les cœurs.

Des noirs enchantemens, des prestiges trompeurs,
L'Art terrible en ce jour ne m'est point nécessaire;
La simple vérité, par ses attraits vainqueurs,
Peut surprendre, saisir & plaire.

[*La Magie se retire.*]

MELPOMENE *à Polimnie.*

Mais, dois-je m'en flatter, si l'Amour ne m'éclaire:
Que pouvons-nous sans son secours?
Amour, c'est à toi seul que nous avons recours.

MELPOMENE & POLIMNIE.

En traçant de tes feux la naïve peinture,
Nous rendons tes traits plus puissans;
Pour prix de nos efforts, viens embellir nos chants.

MELPOMENE.

Anime notre lyre.

POLIMNIE.

Attendri nos accens.

Ensemble.

Sois l'ame de nos jeux, comme de la nature.

SCENE III.

L'AMOUR, MELPOMENE, POLIMNIE.

L'AMOUR.

MUses, je m'intéresse aux succès de vos Jeux.

Chanter les douceurs que j'inspire,
C'est préparer les cœurs à ressentir mes feux;
C'est leur apprendre à devenir heureux,
C'est les soumettre à mon Empire.

Troupe légere à mes ordres soumise,
Vous qui suivez toujours mes pas,
Pour seconder notre entreprise,
Faites briller tous vos appas.

[*Les Jeux, les Plaisirs & les Graces paroissent.*]

L'AMOUR *alternativement avec le Chœur.*

Heureux qui toujours Amant,
Chérit un tendre esclavage;
S'il languit quelque moment,
Quel plaisir l'en dédommage!

Jeunes cœurs, d'un feu constant
Connoissez tout l'avantage;

Votre hommage
Est le gage
Du bonheur qui vous attend;
Hâtez-en l'heureux instant,
Que le prix vous encourage,
L'Amour même vous en est garant.
Heureux un cœur qui s'engage.

L'AMOUR.

Loin de vos cœurs
Les tristes plaintes,
Les vives craintes,
Et les langueurs:
Que dans ces lieux
Tout s'empresse,
Chantez sans cesse
Mes traits & mes feux:
Suivez le Dieu qui vous inspire;
Ne craignez point un doux martyre;
Non, non, point de soupirs;
Sous mon empire,
Les maux sont plaisirs.

MELPOMENE *à l'Amour.*

Retraçons les premiers ans
De ce Héros célébre dans l'Histoire,
Qui fut depuis la terreur des Sultans:
Il te consacra les momens
Qu'un esclavage obscur déroboit à la gloire:
Qu'importe que le sort ait trahi ses desirs?
Tu régnes par les pleurs, comme par les plaisirs.

CHOEUR.

Unissons-nous pour notre gloire,
Qu'un même zéle anime nos efforts;
Sur les cœurs attendris remportons la victoire,
Par nos chants & par nos accords.

Fin du Prologue.



ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

AMURAT, Empereur des Turcs.

ROXANE, Sultane favorite.

SCANDERBERG, Prince d'Albanie.

SERVILIE, Princesse, fille du Despote de Servie.

OSMAN, Bostangi Baschi.

LE MUPHTI.

Troupe de Sultanes.

UNE SULTANE.

Troupe de Bostangis.

Troupe de Grecs & de Greques de la suite de Servilie.

UNE GREQUE.

Troupe de Janissaires.

L'AGA DES JANISSAIRES.

Troupe d'Esclaves de différentes Nations, de l'un & de l'autre Sexe.

UNE ASIATIQUE.

UNE ITALIENE.

Troupe de Peuples.

Troupe d'Odalíques.

UNE ODALIQUE.

Troupe d'Imans de la ſuite du Muphti.

La Scéne eſt à Andrinople.



SCANDERBERG,

TRAGEDIE.

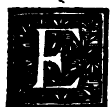
ACTE PREMIER.

Le Théatre représente une partie des Jardins du Sérail, avec une Grotte.

SCENE PREMIERE.

SCANDERBERG, OSMAN.

SCANDERBERG.



Nfin, Osman, le jour qui commence à nous luire,
Sera-t-il le dernier de ma captivité?

OSMAN.

Prince, à vos desseins tout conspire;
J'ai sû hâter l'instant de votre liberté.
Ce peuple que l'erreur enchaîne,

Croit qu'aujourd'hui ses loix descendirent des
cieux.
Les fêtes que ce jour raméne,
Le tumulte & la pompe occupent tous les yeux.
Cette nuit même, ici venez vous rendre;
Maître de ces jardins, je puis tout entreprendre;
Vous pourrez fuir de ce séjour.

SCANDERBERG.

O nuit! Hâte-toi donc de triompher du jour.
J'entens la Gloire qui m'appelle:
Ah! Qu'elle a de brillans appas!

La Victoire vole autour d'elle;
Je vois la Renommée attachée à ses pas:
Pour mériter leur faveur immortelle,
J'irai braver mille trépas.

J'entens la Gloire qui m'appelle:
Ah! Qu'elle a de brillans appas!

OSMAN.

Vous pouviez borner votre gloire
A voir ici l'Amour combler tous vos desirs;
Mais votre cœur dédaigne une douce victoire
Qui ne coute que des soupirs.

SCANDERBERG.

Ah! Connois, cher Osman, le Prince d'Albanie.
Je rougis d'un repos dont ma gloire est ternie:
Envain, sur moi, répandant ses bienfaits,
Amurat attend-t'il de ma reconnoissance

L'impunité de ses forfaits.

Mes freres immolés me demandent vengeance ;
L'Amour même en mon cœur ranime le couroux.

OSMAN.

L'Amour ! Hé ! Quel objet a-t-il sû toucher votre ame ?
Pourriez-vous partager la flamme
Que Roxane ressent pour vous ?

SCANDERBERG.

A des yeux plus puissans mon ame est asservie.
Cette illustre Princesse, à qui le sang me lie,
Dispose de mon cœur & doit armer mon bras.

OSMAN.

Quoi ! La Princesse de Servie ?

SCANDERBERG.

De l'heureux Amurat, j'accompagnois les pas ;
Lorsque de la Princesse il attaqua le pere ;
Je la vis, je l'aimai, je sus même lui plaire :
Aujourd'hui qu'Amurat désole ses Etats,
Je cours la secourir, ou chercher le trépas.

OSMAN.

Jusqu'à la nuit, vous devez encor feindre ;
Je vous réponds de tout, songez à vous contraindre.

SCENE II.

SCANDERBERG.

AH ! Je jouis déja de ces heureux instans,
Dont le fidelle Osman vient de flatter ma flâme,
Qu'avec plaisir je les attens !
Le calme renaît dans mon ame.

Que ce jour est charmant, & que ces lieux sont beaux !
L'espoir qui m'a flatté les embellit encore.

Le chant des amoureux oiseaux,
La fraîcheur des zéphirs, les fleurs qu'ils font éclore,
Le murmure flatteur de ces riantes eaux,
Tout semble ici rendre hommage à l'Aurore.

Que ce jour est charmant, & que ces lieux sont beaux !
L'espoir qui m'a flatté les embellit encore.

SCENE III.

ROXANE, SCANDERBERG.

ROXANE.

JE vous cherche toujours, je céde à ma foiblesse,
D'une vaine fierté, je ne suis plus maîtresse :
Je viens vous confier mes déplaisirs secrets :
Mais, jusqu'à ce moment, songez que ma tendresse
N'a parlé que par mes bienfaits.
Vos jours étoient proscrits, & j'ai sû les défendre.
De mon amant, pour vous, j'ai fléchi la rigueur;
Et mes soupirs & ma langueur,
Si vous aviez voulu m'entendre,
Vous ont trop dit le prix qu'en demandoit mon cœur.

SCANDERBERG.

L'Amour doit-il sur nous obtenir la victoire ?
De plus dignes objets demandent tous nos vœux ;
Et mes malheurs & votre gloire
Doivent nous garantir du pouvoir de ses feux.

ROXANE.

Cessez de prendre pour foiblesse
Le plaisir d'une tendre ardeur :
Le péril en ces lieux l'accompagne sans cesse,

Et le rend digne d'un grand cœur.

SCANDERBERG.

Du jaloux Amurat, vous trahiſſez la flamme....

ROXANE.

Je l'ai trahie, ingrat, en te ſauvant le jour :
Il alloit par ta mort prévenir mon amour ;
Il alloit aſſurer le repos de mon ame.

Que dis-je ? Malheureuſe, hélas !
Où m'emporte ma barbarie ?
Non, Prince, je ne puis vouloir votre trépas ;
Ma pitié vous ſauva la vie :
Duſſiez-vous me haïr, je ne m'en repens pas.

SCANDERBERG.

Non, je ne hais que moi d'avoir trop ſû vous plaire.
Pour prix du jour que je vous doi,
Faut-il vous expoſer à toute la colere....

ROXANE.

Ingrat, ſois plus ſenſible, & tremble moins pour moi.

Que ton rival inſtruit du tranſport qui me guide,
Revienne ici venger ſa foi ;
Qu'il plonge dans mon ſein perfide
Le fer qu'il a levé ſur toi ;
Sous le glaive mortel tu me verrois contente,
Si de mon cœur mourant, le tien étoit le prix.

Non, cruel, ce n'est point la mort qui m'épouvante,
Et je ne crains que tes mépris.
[*Les Sultanes paroissent.*]

ROXANE.

Des beautés de ces lieux la troupe ici s'avance.

SCANDERBERG.

Le devoir m'avertit de quitter ce séjour.

ROXANE.

Voyez nos jeux ; tout ici vous dispense
Des dures loix de cette Cour :
La faveur d'Amurat, mon pouvoir, son absence,
Prince, puissent nos jeux vous rendre tout l'amour
Que fait naître votre présence.

SCENE IV.

ROXANE, SCANDERBERG, LES SULTANES.

ROXANE.

QUe cette Grotte s'embellisse,
Que l'onde captive y jaillisse,
Qu'elle en forme les ornemens ;
Pour les rendre encor plus charmans,
Qu'à nos concerts l'écho s'unisse :
Faisons tout retentir du doux bruit de nos chants.

CHOEUR DE SULTANES.

Que cette Grotte s'embelliſſe,
Que l'onde captive y jailliſſe,
Qu'elle en forme les ornemens;
Pour les rendre encor plus charmans,
Qu'à nos concerts l'écho s'uniſſe:
Faiſons tout retentir du doux bruit de nos chants.

[*On ouvre les Fontaines, & la Grotte paroît un Palais d'eau.*]

UNE SULTANE.

Les ris, les jeux,
Le doux Zéphire,
Dans ces beaux lieux
Fixent leur empire.
On eſt heureux
Dès qu'on ſoupire;
Tout y reſpire
L'Amour & ſes feux.

On goûte ici mille plaiſirs,
Tout ſuit nos deſirs,
Tout bannit nos peines,
C'eſt le ſéjour de la beauté.
Non, la liberté,
Ne vaut pas nos chaînes.

Les ris, les jeux, &c.

UNE SULTANE.

Brillez, charmante Aurore.

CHOEUR.

Régnez, Zéphirs délicieux.

LA SULTANE.

Riantes Fleurs, empressez-vous d'éclore.

CHOEUR.

Oiseaux, remplissez l'air d'un bruit harmonieux.

LA SULTANE.

Claires eaux, que votre murmure
Rende encor nos concerts plus doux.

CHOEUR.

Qu'à l'envi toute la Nature
Célébre ce jour avec nous.

SCENE V.

ROXANE, SCANDERBERG, OSMAN; SULTANES, BOSTANGIS.

OSMAN *suivi des Bostangis.*

Quittez, quittez ces jeux, mille chants d'allégresse
Retentissent dans ce séjour,
Et du Sultan vainqueur annoncent le reto

ROXANE *à part.*

Juste Ciel!

SCANDERBERG *à pa*

Ah! Princesse!
Quel sera ton destin! Que devier

OSMAN.

Déja, pour lui marquer ſon zéle,
Le Peuple loin des murs l'eſt allé recevoir.
Je vous laiſſe, & je vole où mon devoir m'appel

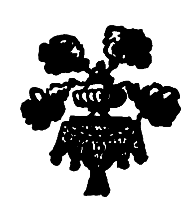
ROXANE *en s'en allant.*

Que je crains ſes tranſports jaloux!
Cherchons à prévenir un trop juſte couroux.

CHOEUR DES BOSTANGIS & DES SULTANES.

Qu'il revienne comblé de gloire,
L'Amour l'attend dans ce ſéjour;
Content des dons de la Victoire,
Qu'il goute ici ceux de l'Amour.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théatre repréſente une Cour extérieure du Sérail, ornée pour recevoir le Sultan.

SCENE PREMIERE.

SCANDERBERG.

AUx portes du Sérail, Amurat vient ſe rendre,
Amurat, en ce lieu m'ordonne de l'attendre;
Quel trouble affreux ſaiſit mon cœur!

Fatal Triomphe, odieuſe Victoire,
Chants importuns d'allégreſſe & de gloire,
Que vous me préſagez d'horreur!

Qu'étes-vous devenu, cher objet que j'adore?
Votre pere gémit ſous les loix du vainqueur;
Et pour comble de maux, j'ignore
Si vous vivez, ſi vous m'aimez encore.
…las! Je veux en vain douter de mon malheur.

Fatal Triomphe, *&c.*

SCENE II.

SCANDERBERG, SERVILIE, OSMAN.

SCANDERBERG.

QUe vois-je! Quel objet!

SERVILIE *conduite par Osman.*

Où suis-je! Justes Cieux!

Ah! Cher Prince, est-ce vous?

SCANDERBERG.

Est-ce vous, ma Princesse!

Ah! Quel bonheur pour ma tendresse!

Ensemble.

Mon cœur n'ose en croire mes yeux.

SCANDERBERG.

Vous gémissez ici sous une dure chaîne.

SERVILIE.

Non, le Sultan touché de mes foibles attraits,

Veut de ces lieux me rendre Souveraine,

Et mon pere à ce prix vient d'obtenir la paix.

SCANDERBERG.

O Ciel! C'en est donc fait, je vous perds pour jamais.

SERVILIE.

Le croyez-vous, qu'on puisse me contraindre

A vous manquer jamais de foi?

SCANDERBERG.

Nous n'en serons que plus à plaindre.

SERVILIE.

SERVILIE.

Non, je ne ſuivrai point une barbare loi:
Si vous m'aimez, que puis-je craindre?

SCANDERBERG.

Le cruel Amurat punira vos mépris.

SERVILIE.

La mort même, la mort n'éteindra pas ma flâme.

SCANDERBERG.

Le bonheur de vous plaire eſt trop cher à ce prix.

SERVILIE.

A ce prix, il m'eſt doux de régner dans votre ame.

Enſemble.

Promettons-nous cent fois d'éternelles amours,
C'eſt pour vous que mon cœur ſoupire.

SERVILIE.

On va nous ravir pour toujours
Le doux plaiſir de nous le dire.

SCANDERBERG.

J'oſe encor eſpérer un deſtin plus heureux;
Nous pouvons du Sultan prévenir la vengeance;
Différez ſeulement un hymen odieux;
Et, par l'appas trompeur d'une vaine eſpérance,
Ménageons les momens d'échapper de ces lieux.

SERVILIE.

Qu'il m'en coutera cher! Mais il faut me contraindre,
Ménagez bien tous les inſtans;

Si j'aime assez pour vouloir feindre ;
Je sens que j'aime trop, pour le pouvoir long-
temps.

SCENE III.

SCANDERBERG, SERVILIE, AMURAT.

AMURAT *à Servilie.*

VOyez, charmante Servilie,
Quels sont mes premiers soins en entrant *dans ces* lieux ;
J'ai permis qu'un Héros à qui le sang vous lie,
Affranchi de nos loix, y parût à vos yeux.
[*à Scanderberg.*]
J'éleve la Princesse à la grandeur suprême,
Tu dois partager son bonheur :
Tu dois être flatté d'apprendre d'elle-même,
Et son triomphe, & mon ardeur.

SCANDERBERG.

Quel cœur à tant d'appas ne rendroit pas les armes !

AMURAT.

Ma flâme a pris naissance au milieu des allarmes ;
Dans le sein de la paix elle croît chaque jour,
Jamais à mes regards n'ont brillé tant de charmes ;
Et jamais dans un cœur n'a régné tant d'amour.
Que me sert ce tribut, que l'Europe & l'Asie
Offrent sans cesse à mes plaisirs ?

Des plus rares beautés cette troupe choisie ;
Dont l'orgueil se nourrit de mes moindres desirs ;
Ne mérite plus mes soupirs,
Ni l'honneur de ma jalousie :
Je ne veux plus aimer, ni voir que Servilie.

Mais, un *si* tendre amour éclate-t'il en vain ?
Serez-vous insensible à l'ardeur qui m'enflamme ?

SERVILIE.

L'intérêt de mon pere a réglé mon destin.

AMURAT.

Ne devrai-je qu'à lui le don de votre main ?
Et ne puis-je espérer de régner dans votre ame ?

Aimez, partagez les desirs
D'un cœur fidéle.

C'est pour une ardeur mutuelle,
Qu'Amour garde tous ses plaisirs.

Aimez, partagez les plaisirs
D'un cœur fidéle.

SERVILIE.

Vous ordonnez, Seigneur ; que pourrois-je opposer ?
Mais malgré cette ardeur que vous faites paroître,
Dans un hymen si prompt je vois l'ordre d'un Maître,
Que l'orgueil de mon sang ne peut me déguiser.

Soyéz plus généreux, respectez ma naissance :
Souffrez que ma reconnoissance,
Fasse enfin dans mon cœur naitre un juste retour.

AMURAT.

Quoi ! Je pourrois devoir mon bonheur à l'Amour !
Qu'au gré de vos desirs notre hymen se differe,
Tout dépendra de vous, c'est assez que j'espere.

[*à Scanderberg.*]

Conçois-tu le bonheur qu'on promet à mes feux ?
Puisse l'Amour combler aussi tes vœux !
De tous les cœurs il exige l'hommage.
Tout heureux que je suis en obtenant sa foi,
Je le deviendrai davantage
Si tu peux l'être autant que moi.

Venez, accourez tous, vous qui suivez ma loi.

SCENE IV.

SCANDERBERG, SERVILIE, AMURAT, *les Officiers de la Porte, le Peuple, les Grecques de la suite de Servilie.*

CHOEUR.

DE nos Sultans
Obscurcis la mémoire,

Par ta gloire
Fais nous compter tes instans.
Heureux Vainqueur !
Jouis de ta victoire.

Un tendre cœur
Assure ton bonheur ;
Que sa constance
Récompense
Ton ardeur.

Redisons cent & cent fois :
Il s'est donné par son choix
Le prix de ses exploits.
Sans soupirs & sans larmes,
Sans allarmes
Que les charmes,
Que les doux plaisirs s'assemblent dans sa Cour.
Triomphe Amour ;
Que sont nos ames
Sans tes flâmes ?

AMURAT.

Uuissez, unissez vos voix ;
Chantez mes feux, chantez la gloire de mes armes :
L'Amour couronne mes exploits,
Célébrez à jamais ses charmes.

CHOEUR.

Unissons, unissons nos voix ;

Chantons ſes feux, chantons la gloire de ſes armes :
L'Amour couronne ſes exploits,
Célébrons à jamais ſes charmes.

UNE GRECQUE *de la ſuite de Servilie.*

Après tant d'allarmes,
Succede un beau jour;
Tout vous rend les armes,
Cédez à l'Amour.

[*Le Chœur répéte ces quatre Vers.*]

LA GRECQUE.

Recevez l'Empire
Des mains du Vainqueur;
Le Vainqueur ſoupire,
Recevez ſon cœur;
Tout conſpire
A combler votre bonheur.

CHOEUR.

Après tant d'allarmes,
Succede un beau jour;
Tout vous rend les armes,
Cedez à l'Amour.

CHOEUR DES GRECQUES.

A ſes coups
Livrons-nous,
Que de charmes!

LA GRECQUE.

Pourquoi le craignez-vous?

CHOEUR.

Après tant d'allarmes, &c.

AMURAT à *Servilie.*

Venez dans mon Palais, adorable Princesse;
Que de nouveaux honneurs signalent ma tendresse.

LE CHOEUR.

De nos Sultans, &c.

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théatre repréſente une cour intérieure du Sérail.

SCENE PREMIERE.

ROXANE.

TOUT eſt prèt, le Vizir ſeconde mon envie;
Tremble, Amurat; la mort va punir ton forfait.
Non que, ſenſible à ma flâme trahie,
Je regrette des vœux dont un autre eſt l'objet;
Perfide comme toi, mon cœur te juſtifie;
Mais, quand tu me ravis ce rang & ce pouvoir,
Que ton amour deſtine à Servilie,
Mon orgueil qui s'irrite, arme mon déſeſpoir.

Connois-toi mieux, foible Roxane!
Si le Sultan périt, l'Amour ſeul le condamne:
Cedons à nos deſtins, immolons Amurat,
Du Ciel qui le permet, ſuivons l'Arrêt ſuprême.
Heureuſe! Si je puis attendrir un Ingrat,
Quand j'oſe tout tenter pour le venger lui-même.

Fureur, Amour,

Secondez mon impatience ;
Fureur, Amour,
Régnez dans mon cœur tour à tour.

Qu'importe quels motifs animent ma vengeance ?
Si les traits qu'elle lance
Servent mon espoir en ce jour.

Fureur, Amour,
Secondez mon impatience ;
Fureur, Amour,
Régnez dans mon cœur tour à tour ;
Frappez d'intelligence.

SCENE II.

ROXANE, SCANDERBERG.

ROXANE.

JE vais vous délivrer d'un Tyran furieux.
Prince, je vais venger vos freres.
De nos loix, les Dépositaires
Ne sauroient approuver un hymen odieux,
Et déja le Visir arme les Janissaires.
Ce jour même Amurat expire dans ces lieux.

SCANDERBERG.

Le Vizir sert votre vengeange ?

ROXANE.

Quand il implora mon appui,
Et que pour sa grandeur j'employai ma puissance,
Il me promit la récompense
Qu'il va m'en donner aujourd'hui.

SCANDERBERG.

Vous voulez qu'Amurat périsse,
Lui dont l'amour vous fit des jours si fortunés!

ROXANE.

C'est à vous que mon cœur en fait le sacrifice;
Et c'est vous qui me condamnez!

Attendrai-je, qu'instruit des feux que dans mon ame
L'Amour a fait naître pour vous,
Il éteigne en mon sang une coupable flâme,
Que vous-même à mes yeux expiriez sous ses coups?

Je connois ses fureurs; & son bras parricide
Contre des jours si chers déja me semble armé.
Quelquefois il fait grace à l'Amante perfide,
Mais jamais au Rival aimé.
Non, vous ne mourrez point, qu'il soit notre victime.
Meure avec le Cruel, l'Objet de ses amours.

SCANDERBERG.

O Ciel! Que dites-vous?

ROXANE.

Dans l'ardeur qui m'anime,
Perdre tout l'Univers pour conserver vos jours
Ne me paroîtroit pas un crime.

SCANDERBERG.

Ce ne sont point mes jours que vous voulez sauver,
Le choix d'une Rivale arme votre colere.

ROXANE.

Ah! Si la grandeur peut me plaire
Je n'en veux que pour t'élever.

Par le trépas qu'a juré ma vengeance,
Je vais te préparer des destins éclatans.
Allons dans tes Etats chercher des combattans;
Arme-toi; ta valeur te permet l'espérance
De renverser le Trône des Sultans.

SCANDERBERG.

Non, plutôt d'Amurat j'entreprens la défense.

ROXANE.

Quoi! Prince, auriez-vous donc cessé de le haïr?

SCANDERBERG.

Ma haine est généreuse, & ne sait point trahir.
Il commande aux Sujets dont je suis né le Maître.
J'ai vû dans son Palais mes freres égorgés;
Mais, s'il faut les venger en traître,
Ils ne seront jamais vengés.

Quittez, quittez vous-même un dessein si barbare;

Craignez que le Sultan jaloux,
Inſtruit de vos projets, ne prévienne les coups
Que votre haine lui prépare.
Rien ne vous ſauveroit d'un trop juſte couroux;
Le trait que vous lancez retomberoit ſur vous.

ROXANE.

La frayeur d'une mort cruelle
N'arrête point ici les grands projets:
A force de la voir de près,
Nous perdons notre horreur pour elle.

SCANDERBERG.

Tremblez du moins, ſi vous m'aimez;
En vain contre Amurat mille bras ſont armés...

ROXANE.

Qu'il meure, le Cruel! Cette ſeule eſpérance
Peut conſoler mon cœur du refus de ta foi.

SCANDERBERG.

C'eſt par moi qu'il faudra que leur fureur commence.

ROXANE.

Je ſaurai mourir après toi.

SCANDERBERG.

Ah! Quelle fureur vous entraîne?
N'écoutez en ce jour ni l'Amour ni la Haine.

ROXANE.

Ah! Quelle fureur vous entraîne?
Partagez en cé jour mon amour & ma haine.

Ensemble.

Ah! Quelle fureur vous entraîne?

SCANDERB. N'écoutez en ce jour ni l'Amour ni la Haine.

ROXANE. Je n'écoute en ce jour que l'Amour & la Haine.

[*Roxane sort.*]

SCENE III.

SCANDERBERG *seul.*

Contre une trahison si noire,
C'est à moi d'opposer un secours généreux.
Si Roxane obtient la victoire,
Elle immole Amurat & l'Objet de mes feux.
Qu'importe que j'écoute ou l'Amour ou la Gloire,
C'est assez de savoir que je les sers tous deux.

CHOEUR *derriere le Théatre.*

Immolons Amurat, immolons Servilie.
Signalons-nous par des coups éclatans;
L'hymen est un crime aux Sultans.

[*Scanderberg sort.*]

SCENE IV.

CHŒUR DE JANISSAIRES,

LE VISIR *à leur tête.*

IMmolons Amurat, immolons Servilie.
Signalons-nous par des coups éclatans;
L'hymen est un crime aux Sultans.

SCANDERBERG *entre le sabre à la main,* [*au Vizir.*]

Rebelle! C'est à toi de trembler pour ta vie.

[*Combat des Officiers du Sérail contre les Janissaires.*]

[*Scanderberg derriere le Théatre, poursuit le Vizir.*]

SCENE V.

AMURAT, *& les Acteurs de la Scène précédente.*

AMURAT.

PErfides, venez-vous dans ce sacré Palais
Vous signaler par des forfaits?

Si vous bravez ma menace,

Dans mon ſang oſez vous plonger.
Frappez, conſommez votre audace,
Forcez la foudre à me venger.

CHOEUR.

O! De la Majeſté trop invincible charme :
Le reſpect nous abat, le remord nous déſarme.

AMURAT.

Vous fremiſſez d'un projet odieux.
Un ſi prompt repentir naît de votre impuiſſance.

Tout votre ſang verſé par mon ordre à mes yeux,
A peine ſuffiroit pour laver votre offenſe.

CHOEUR.

Tu tiens dans tes mains notre ſort.

AMURAT.

Rendez graces à ma clémence,
Ne craignez plus une honteuſe mort;
Mais immolez-moi ma victime;
Méritez votre grace en ſervant ma fureur :
Par la mort du Vizir expiez votre crime.

SCANDERBERG *entrant.*

Il a perdu le jour; vous voyez ſon vainqueur.

AMURAT.

Ah! C'eſt par toi que je reſpire;
Je te dois la vie & l'empire.
Avec toi déſormais je veux le partager.

Que tout fléchiſſe ici ſous ta grandeur nouvelle;
Je t'éleve au rang du rébelle

Dont ton bras vient de me venger.

SCANDERBERG.

Ma récompenſe eſt aſſez belle ;
Vos jours ne ſont plus en danger :
Mais la Princeſſe. O ciel !

AMURAT.

Ne crains plus rien pour elle
Je l'ai contrainte à fuir ce ſpectacle odieux ,
Et je te dois encor des jours ſi précieux.

Triomphe ; je veux que ta gloire
Signale à jamais ce grand jour ;
Et j'aime à dérober , pour prix de ta victoire ,
Quelques momens à mon amour.

L'AGA DES JANISSAIRES *alternativemen avec le Chœur*

Le Sultan dans tes mains a remis ſon tonnerre :
Sous ſes loix , fais trembler la terre.

LE CHOEUR.

Le Sultan dans tes mains , &c.

L'AGA.

Vole a de brillans exploits ;
Que ta valeur enchaîne la Victoire.
En ſuivant ton exemple , en écoutant ta voix ,
Nous aurons part à ta gloire.

Fin du troiſiéme acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente une partie des Jardins du Sérail, terminée par un Canal.

SCENE PREMIERE.

SERVILIE.

HELAS ! Tout gêne ici ma haine & ma tendresse,
Contre un vainqueur cruel, je n'ose murmurer.
Je dévore mes pleurs ; & du trait qui me blesse,
A peine j'ose soupirer.
Mes yeux même, mes yeux craignent de rencontrer
Ce que je voudrais voir sans cesse.

C'est ici qu'Amurat, pour séduire mon cœur,
Doit emprunter l'éclat d'une fête nouvelle.
Il va bien-tôt m'offrir la suprême grandeur.
Ah ! Quelle constance mortelle !
Que dis-je ? En recevant un tel excès d'honneur,
Je me trouve presque infidelle....
Mais ton danger m'impose une loi si cruelle.

Cher Prince, ton salut dépend de son erreur.

Je renferme au fond de mon ame
Tout l'amour qui m'a sû toucher;
Et je sens augmenter ma flamme
De mes efforts pour la cacher.

SCENE II.

SERVILIE, SCANDERBERG.

SERVILIE.

AH! Venez dissiper le trouble qui m'agite.

SCANDERBERG.

Cette nuit même, Osman répond de notre fuite;

Qu'Amour exauce nos soupirs,
Qu'il rende vos allarmes vaines,
Et qu'il comble tous nos desirs.
Je ne puis dans nos tendres chaînes
Estre heureux que par vos plaisirs,
Ni malheureux que par vos peines.

Ensemble.

Dure à jamais ce doux moment!
Je vous vois, vous m'aimez, mon sort est trop charmant.

SCENE III.

SERVILIE, SCANDERBERG, ROXANE.

SCANDERBERG *appercevant Roxane.*

O Ciel!

ROXANE.

Je viens d'entendre
Et tes fermens & tes foupirs;
Tu feignois de braver les amoureux defirs,
Cruel! Ton cœur n'eft que trop tendre.

SCANDERBERG.

Ce cœur ne pouvoit fe donner;
Il n'étoit plus en ma puiffance:
Pardonnez à notre conftance.

ROXANE.

Ingrat! Je t'aime trop pour te la pardonner.

Tu trahis donc mon efpérance?
Hélas! Je t'ai cru généreux;
Et j'attendois de ta reconnoiffance
Un deftin plus heureux.
Mais, ne crois pas éviter ma colere
Crains tout d'un cœur jaloux,
Qu'un cruel mépris défefpere.

SCANDERBERG.

Je me livre à votre couroux;

Epuisez sur moi seul cette fureur extrême.

SERVILIE.

Faites grace à l'objet dont vos yeux sont charmés.

SCANDERBERG.

Epargnez ce que j'aime.

SERVILIE.

Epargnez ce que vous aimez.

ROXANE.

Une frayeur si tendre est un nouvel outrage.

SERVILIE.

Laissez-vous attendrir.

ROXANE.

Souffrez autant que moi.

SCANDERBERG.

Ah ! Quel supplice ! Quel effroi !

ROXANE.

Ah ! Quel désespoir ! Quelle rage !

SCENE IV.

SERVILIE, SCANDERBERG.

SERVILIE.

O Ciel ! Quel trouble affreux s'empare de mon ame !

SCANDERBERG.

Redoutez moins un impuissant couroux ;
Maître de son secret, je suspendrai ses coups,
Et je puis défier le couroux qui l'enflâme ;

SERVILIE.

Ah ! Que c'eſt un cruel tourment
De trembler pour ce que l'on aime !
Un cœur eſt trop heureux de n'avoir en aimant,
Rien à craindre que pour lui-même.

SCENE V.

SERVILIE, AMURAT, SCANDERBERG,
Eſclaves de différentes Nations.

AMURAT.

VOyez, belle Princeſſe, embellir ces rivages ;
Par mes ſoupirs, par mes hommages,
Je veux compter tous mes momens.

Vous, dont le deſtin m'a fait maître,
Paroiſſez ſous les ornemens
Des peuples qui vous ont vû naître :
J'aſſemble dans ma Cour mille peuples divers :
Connoiſſez quel vainqueur vous a rendu les armes ;
En me ſoumettant à vos charmes,
Je vous ſoumets tout l'univers.

CHOEUR.

Régnez, heureux vainqueur, que tout céde à vos coups,
Qu'à vos loix tout réponde ;
Triomphez, triomphez du monde,
La beauté ſeule a droit de triompher de vous.

UNE ASIATIQUE *alternativement avec le Chœur.*

Ici la beauté,
Eſclave & ſans armes,
Dompte la fierté.

Ici la beauté
Venge par ſes charmes,
Sa captivité.

Ici quelquefois,
Le pouvoir ſuprême
Céde à d'autres loix.

Ici quelquefois,
De nos maitres méme,
Nos yeux ſont les rois.

UNE ITALIENNE.

Splendete luci belle,
Dilette ſtelle,
D'amor ſiete la face,
Regna chi piace.

Un bel viſo,
D'un ſol riſo,
D'un ſol ſguardo,
Scherſando, vince
Chi vince il mondo.

SCENE VI.

OXANE, *& les Acteurs de la Scène précédente.*

ROXANE.

Ultan, connois l'objet dont ton cœur est
charmé.
'rince est ton rival. Ce rival est aimé.

AMURAT.

Ah ! Quelle perfidie !

ROXANE.

uyoient cette nuit.

AMURAT.

Le Vizir, Servilie....
Quoi ! Tous deux interdits !
Et leurs regards timides....
Vous vous aimez, perfides.
re secret échappe, & je vous l'ai surpris.

Tremblez, vous recevrez le prix
D'une coupable intelligence,
Et c'est à mes bienfaits trahis,
Que j'égalerai ma vengeance.
[*En montrant Scanderberg.*]
'on le charge de fers, & que bien-tôt la mort..;

SERVILIE.

D'avoir sauvé vos jours, est-ce la récompen

AMURAT.

Ah! crains pour toi le même sort.

Tu m'irrites encor en prenant sa défense.

Sortez.

AMURAT *seul.*

Régnez, haine, fureur;
Régnez, jalouse rage;
Perçons, perçons le cœur
D'un ingrat qui m'outrage.

Périsse qui m'ose offenser,
Quelqu'amitié qui le défende.
Quel sang doit couter à verser,
Quand l'Amour jaloux le demande!

Régnez, haine, fureur;
Régnez, jalouse rage;
Perçons, perçons le cœur
D'un ingrat qui m'outrage.
Quoi! Mon foible couroux
Semble se refuser à de si justes coups?
Tu triomphes encor, cruelle Servilie?
Je crains d'immoler un rival.
Que dis-je! Mon cœur même en ce mon fatal,
Se déguise leur perfidie.

Mais je céde, peut-être, à d'injuſtes ſoupçons;
Eclairciſſons le trouble qui me preſſe.

L'Amour, pour t'excuſer, invente des raiſons:
Ah! Profite du moins d'un reſte de foibleſſe
Dont ma fierté s'indigne malgré moi;
Accepte dans ce jour & mon trône & ma foi;
Ou ſi ton cœur dédaigne un ſi flatteur hommage,
Je ne me connois plus, je ſuis tout à la rage.

Fin du quatriéme acte.





ACTE V.

Le Théatre repréſente la grande Moſquée.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR DE PEUPLES.

O Jour heureux! O jour de gloire!
Qu'à jamais dans nos cœurs en dure la mémoire.

SCENE II.

AMURAT, BACHAS, PEUPLES.

AMURAT.

Je partage les vœux que ce jour vous inſpire;
Rendez graces au Ciel, ſoutien de cet Empire.
Chaque inſtant marque ſes bienfaits;
Il vous comble de gloire, il vous donne la paix.

Je vais pour l'affermir m'unir à la Princeſſe.
Ses pleurs & ſes attraits ont calmé ma fureur;
Doit-elle de nos loix redouter la rigueur?

A cet hymen, l'Empire s'intéresse;
Et ce jour solemnel en accroît la splendeur.

Elle vient; à l'envi marquez-lui votre zéle.

SCENE III.

AMURAT, SERVILIE, ODALIQUES, EUNUQUES.

CHOEUR.

Regnez, regnez, heureux Epoux!
Que votre régne soit pour nous
Une fête éternelle.

AMURAT.

Princesse, leurs transports annoncent leurs plaisirs...
Et je jouis déja des douceurs que j'espere;
Vous daignez combler mes desirs,
Je borne tous mes vœux au bonheur de vous plaire,
Rien ne troublera nos soupirs.

Déja pour prévenir mon couroux légitime,
De ses propres fureurs Roxane est la victime.
Du Vizir, qu'on brise les fers,
Vous craignez pour ses jours, & ses jours me sont chers.

Du bonheur de ma flâme
Faites retentir les airs,
Et que l'heureux Objet qui régne dans n
Anime vos concerts.

CHOEUR.

Du bonheur de sa flâme
Faisons retentir les airs,
Et que l'heureux Objet qui régne dans so
Anime nos concerts.

UNE ODALIQUE à S

Triomphez, triomphez du Sultan & de n
Est-il un triomphe plus doux!

CHOEUR.

Triomphez, *&c.*

L'ODALIQUE.

Recevez, recevez dans une paix profon
Les tributs éclatans qu'on rend à vos bea
Mais pour vous le plus précieux
C'est l'amour du Maître du Mond

CHOEUR.

Triomphez, triomphez du Sultan & de n
Est-il un triomphe plus doux!

SCENE IV.

Les portes de la Mosquée s'ouvrent.

LE MUPHTY *suivi des Imans, & les Acteurs de la Scéne précédente.*

LE MUPHTY.

PEuples, Sultan, écoutez-moi.

Rappellons-nous cette nuit redoutable,
Où des Cieux descendit la Loi
Qui rend des Othomans le Trône inébranlable.

Contre nos ennemis déployant son couroux,
Par un gage sacré le Ciel s'unit à vous.
Qu'à ses bienfaits votre hommage réponde,
Célébrez cette nuit en prodiges féconde.

CHOEUR.

Célébrons cette nuit en prodiges féconde,
Par un gage sacré le Ciel s'unit à nous.

AMURAT *au Muphty.*

Des ordres du Prophéte, Interpréte fidéle,
Qu'un autre soin partage votre zéle.
Serrez les doux liens
Qui vont m'unir à Servilie;
Témoin de ses sermens, soyez garant des miens.

LE MUPHTY.

Jusques-là ta fierté s'oublie !
Un Sultan par l'hymen ose engager sa foi !
Ce seroit te trahir que de l'unir à toi.

AMURAT.

Qu'entens-je ! Quelle audace !

LE MUPHTY.

Préviens la foudre qui menace.

AMURAT.

Quoi ! Tu m'oses braver ? Tout tremble devant moi.

LE MUPHTY.

L'Univers t'est soumis ; mais tu l'es à la loi.

AMURAT.

Je ne puis écouter que l'ardeur qui me guide ;
Princesse, votre aveu décide,
Assurez votre gloire & ma félicité.

SERVILIE.

Quel temps pour un hymen ! Le Prophéte irrité...

AMURAT.

Je saurai le calmer, si cet hymen l'offense.

SERVILIE.

N'attirez point sur vous le céleste couroux.

AMURAT.

Venez, c'est trop de résistance.

SERVILIE.

Laissez en paix un cœur qui ne peut être à vous.

AMURAT.

Vous m'auriez donc flatté d'une vaine espérance ?

Le don de votre main ſuſpendoit ſeul les coups
Que contre mon Rival préparoit ma vengeance.

SERVILIE.

Je croyois ſur moi-même avoir plus de puiſſance.

AMURAT.

Hé bien, il périra, ce trop heureux Amant,
Et vous ordonnez ſon ſupplice.
Il vient...

SCENE V.

SCANDERBERG, *& les Acteurs de la Scéne précédente.*

SERVILIE.

JUſte Ciel!

AMURAT *à Servilie.*

Tu frémis.
Aſſure mon bonheur; ſa grace eſt à ce prix.

SCANDERBERG.

Non, que plutôt mille fois je périſſe.

SERVILIE *à Scanderberg.*

Que t'ai-je fait, Cruel! Et par quelle injuſtice,
Veux-tu que de ta mort, mes yeux ſoient les témoins.

SCANDERBERG.

Si je vous pers, en périrai-je moins?

Que ſur moi le Cruel épuiſe ſa furie.
Vous plaindrez mon deſtin, il n'en jouira pas.
Vos mépris, ſes remords, vengeront mon trépas.

AMURAT.

Je cede à la fureur dont mon ame eſt ſaiſie.
Qu'il meure.

SERVILIE.

Arrêtez... Quel effroi!
Je promets...

SCANDERBERG.

Vous allez trahir qui vous adore.

SERVILIE.

Ne me reproche rien, je fais ce que je doi.

AMURAT.

Venez donc & jurez... Vous balancez encore!

SERVILIE *en ſe frappant.*

Je ne balance plus. Je meurs.

SCANDERBERG.

O Ciel!

AMURAT.

Cruelle Servilie.

SERVILIE.

Je te venge de mes rigueurs;
A ſes yeux je me juſtifie.
Je pers pour toi l'Amant pour qui je pers la vie.
Hélas! Il te fut cher, j'ai déſuni vos cœurs;
Contre votre repos j'armai la jalouſie.

Oubliez tous deux vos fureurs:
Que ma mort vous réconcilie.
[*Le Muphty & les Imans rentrent dans la Mosquée.*]

SCANDERBERG.

Non, je ne puis survivre à son destin fatal.
[*à Amurat.*]
Assouvis-toi, Cruel, du sang de ton rival.
[*Il veut se percer.*]

AMURAT *saisissant le fer.*

Arrête ... Es-tu content, barbare!
Je ne puis soutenir ce spectacle d'horreur.
Loin de moi, va pleurer notre commun malheur;
Que s'il se peut, la gloire le répare.

FIN.

LES ÂGES,

COMEDIE-BALLET.

ACTEURS DU PROLOGUE.

PROMETHÉE.

L'AMOUR.

STATUES *animées.*

Suite de Promethée.

PROLOGUE.

Le Théatre représente le Palais de Promethée, orné de Statues d'Hommes & de Femmes, en différentes attitudes.

PROMETHÉE.

DIEUX, ne connoissez-vous d'autre félicité;
Qu'une éternelle indifférence ?
Votre honteuse oisiveté
Déshonore votre puissance.

Faisons de leur repos rougir les Immortels:
Du feu des Cieux je me suis rendu maître.
C'est par moi que l'homme va naître.
C'est à moi seul qu'il devra des autels.

Volez, volez Esprits, soumis à mon Empire;
Que ce Peuple impuissant s'anime par vos feux;
Qu'aujourd'hui l'argille respire;
Volez, volez; soyez aussi prompts que mes vœux.

[*Les Esprits de la sphére du feu volent de toutes parts, & secouent leurs flambeaux sur les Statues, qui s'animent.*

PROMETHE'E.

Ouvrez les yeux, connoissez-vous.

Chantez humains, goutez votre nouveau partage.
Que les Dieux vont être jaloux
De la beauté de leur image!.

LES STATUES *animées.*

Quelle clarté brille à nos yeux!
Et quel feu divin nous enflamme!
Quelle main nous a faits! Que sommes-nous, ô Cieux!
Les desirs & l'espoir naissent avec notre ame.

PROMETHE'E.

Habitans fortunés de la sphére brûlante,
Vous dont l'obéissance a rempli mes souhaits,
Venez, qu'une fête brillante
Célébre nos propres bienfaits.

[*Les Esprits du feu forment le Divertissement.*]

[*On entend une symphonie tendre.*]

PROMETHE'E.

Quel nuage éclatant! Quels sons harmonieux!
C'est l'Amour qui vient en ces lieux.

[*L'Amour, accompagné des Graces, descend dans un nuage.*]

L'AMOUR *à Prométhée.*

Lorsque des Elémens j'ai terminé la guerre,
Tout l'Univers est né de mon commandement.
Mais en vain du cahos j'avois tiré la terre;
Il t'étoit réservé d'en former l'ornement.

Régne, régne à jamais une race si belle.
C'est à l'amour, c'est aux tendres desirs,

C'eſt aux graces, c'eſt aux plaiſirs
De la rendre immortelle.

PROMETHE'E & LE CHOEUR *répétent ces quatre derniers vers.*

Régne, régne, &c.

[*Les Graces ſe mêlent aux Eſprits du feu.*]

L'AMOUR.

Apprens ce qu'en ce jour le Deſtin me révéle
De la fortune des humains.
Allez, Eſprits, prenez une forme nouvelle;
Faites-lui voir dans un tableau fidéle,
Ce que doit devenir l'ouvrage de ſes mains.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA COMEDIE-BALLET.

PREMIERE ENTRÉE.

ADAMAS.
TIRCIS, amant d'Iris.
IRIS.
Un Berger & une Bergere.

SECONDE ENTRÉE.

DORIS.
CÉLIMENE.
LISIS.
DEUX CHASSERESSES.

TROISIÉME ENTRÉE.

AMESTRIS.
DIRCÉ.
IDAS.
CHRISILE.

QUATRIÉME ENTRÉE.

MÉNOPHIS.
BARSINE.
MISIS.
Soldats de Ménophis.



LES ÂGES,

COMEDIE-BALLET.

PREMIERE ENTRÉE, L'ÂGE D'OR.

Le Théatre représente un Temple champêtre. L'Hymen & l'Amour sont sur l'Autel, & se donnent la main.

SCENE PREMIERE.

TIRCIS.



Ous que l'Hymen attend en ce lieu solitaire,
Heureux Amans qui devenez Epoux,

Pourquoi le jour qui nous éclaire,
Ne m'annonce-t'il pas un triomphe auſſi doux?

S'il ne falloit qu'aimer pour plaire,
Je ſerois plus heureux que vous.

Vous que l'Hymen attend en ce lieu ſolitaire,
Heureux Amans qui devenez Epoux,
Pourquoi le jour qui nous éclaire,
Ne m'annonce-t'il pas un triomphe auſſi doux?

SCENE II.

TIRCIS, ADAMAS.

ADAMAS.

Quoi! Tircis devance la Fête!
Qui peut l'amener ſeul en ce Temple ſacré?

TIRCIS.

J'y conduirois un objet adoré,
Si j'en avois fait la conquête.

ADAMAS.

Quelle fiere beauté refuſe vos ſoupirs?

TIRCIS.

Celle que j'aime ignore mes deſirs.

Iris m'inſpire en vain une tendreſſe extrême;
Je n'oſe lui jurer que je ſuis ſous ſa loi.

Miniſtre de l'Amour, de grace apprenez moi,
Pourquoi l'on craint tant ce qu'on aime?

ADAMAS.

Plus d'une belle on ſe ſent enchanté,
Plus ſa colere nous allarme.
C'eſt que la beauté qui nous charme,
Devient notre Divinité.

TIRCIS.

C'eſt Iris que j'adore; & je crains ſa colere!

ADAMAS.

Vous l'attirez peut-être à force de vous taire.

TIRCIS.

Non, jamais ſes ſoupirs ne répondront aux miens!
Chaque jour ſes dédains m'irritent.
Mes yeux cherchent toujours les ſiens,
Et ſans ceſſe les ſiens m'évitent.

ADAMAS.

Vous en êtes trop allarmé,
Tircis pourroit bien être aimé.

TIRCIS.

L'autre jour du chant le plus tendre,
Je diſputois le prix contre Silvandre;
Iris devoit déclarer le vainqueur:
Mes chants qu'elle animoit, méritoient la victoire.
Hélas! Quelle fut ſa rigueur!
Iris entre nous deux en partagea la gloire.

ADAMAS.

Vous en êtes trop allarmé,
Tircis pourroit bien être aimé.

TIRCIS.

On célébroit ici la fête de Cibelle;
Iris étoit l'honneur des jeux:
Tous nos Bergers danſérent avec elle.
Quelle félicité pour eux?
Je me flattai long-temps d'une eſpérance vaine:
Mais je fus le ſeul malheureux,
Le ſeul qu'oublia l'inhumaine.

ADAMAS.

Vous en étes trop allarmé,
Tircis pourroit bien être aimé.

Iris s'arme contre elle-même,
Et combat un penchant trop doux:
Mais puiſqu'elle ne craint que vous,
N'en doutez point, c'eſt vous qu'elle aime

TIRCIS.

Non, d'un ſi doux retour
Je ne puis former l'eſpérance.
Hélas! Plus j'ai d'amour,
Moins j'ai de confiance.
Ecoutez la chanſon, dont ſouvent en ces bois
J'ai plaint mon amoureux martyre.
Je la répéte mille fois;
A ce que j'aime, Echo, puiſſe-tu la redire!

Mon cœur, percé de mille traits,
Eſt auſſi timide que tendre:
Iris, n'entendrez-vous jamais

Ce que je n'ose vous apprendre!

Que vois-je! C'est Iris qui s'avance en ces lieux!

ADAMAS.

Pour connoître son cœur, cachez-vous à ses yeux!

SCENE III.

IRIS; TIRCIS & ADAMAS *éloignés.*

IRIS.

Beaux lieux, séjour chéri du Berger qui m'enchaîne,
Vous renfermez tous mes plaisirs,
Paisibles témoins de sa peine,
Ecoutez aussi mes soupirs,

Il vient ici chanter sa flâme:
Sans paroître, j'y viens jouir de ses regrets;
Ils ont fait sentir à mon ame
Un trouble plus doux que la paix.

Beaux lieux, séjour chéri du Berger qui m'enchaîne,
Vous renfermez tous mes plaisirs,
Paisibles témoins de sa peine,
Ecoutez aussi mes soupirs.

Cette aimable chanſon qu'anime ſa muſette,
Soulage ſouvent mon ennui;
En ces lieux mille fois ſa bouche la répéte,
Et mon cœur mille fois la répéte après lui.

Mon cœur percé de mille traits,
Eſt auſſi timide que tendre;
Tircis, n'entendrez-vous jamais
Ce que je n'oſe vous apprendre.

SCENE IV.

TIRCIS, IRIS.

TIRÇIS.

O Ciel! Qu'avez-vous dit! Et que viens-je d'entendre!
Vous vous trompez, Iris, vous me nommez.

IRIS.

Hélas!
Si c'étoit me méprendre,
Je ne rougirois pas.

TIRCIS.

Vous cederiez à mon ardeur!
Quoi! C'eſt pour moi qu'Iris ſoupire!
Redites-le toujours, pour raſſurer mon cœur.

IRIS.

Me taire, c'eſt vous le redire.

TIRCIS.

Que mon triomphe eſt glorieux!
Ce trouble encor vous rend plus adorable.
Que de momens perdus, ô Dieux!
Juſqu'à cet aveu favorable!

IRIS.

Ils ne ſont pas perdus, ſi vous m'en aimez mieux;

Une fierté timide entretenoit ma crainte:
Je vous cachois mes feux, vous les avez ſurpris.
Amour, tu me devois ce prix
D'une ſi pénible contrainte.

Enſemble.

Une fierté timide } entretenoit ma crainte:
Un timide reſpect }
Je vous cachois mes feux, vous les avez ſurpris.
Amour, tu me devois ce prix
D'une ſi pénible contrainte.

SCENE V.

IRIS, TIRCIS, ADAMAS.

TIRCIS.

Miniftre de l'Amour, venez combler n[os]
vœux :
Le cœur d'Iris eft ma conquête.
Si la plus tendre ardeur peut honorer nos jeux,
Nous ferons l'honneur de la fête.

ADAMAS.

Vos plaintes m'apprenoient que vous étiez heu-
reux.

J'entens déja le bruit de nos mufettes ;
J'apperçois les Bergers ; joignez-vous avec eux
Ils en vont être plus heureux,
D'apprendre que vous l'étes.

IRIS & TIRCIS.

Chantez, Bergers, chantez notre commun vain-
queur.
L'Amour nous unit l'un à l'autre.
Ce jour luit pour votre bonheur ;
Mais il brille auffi pour le nôtre.

LE CHOEUR.

Chantons notre commun vainqueur ;
L'Amour nous unit l'un à l'autre.

C

Ce jour luit pour votre bonheur;
Mais il brille aussi pour le nôtre.

IRIS & TIRCIS *devant le Ministre.*

Ma chaîne est éternelle, & ma flâme est extrême;
Rien ne peut affoiblir de si tendres amours:
Dire une fois qu'on aime,
C'est un serment d'aimer toujours.

LE CHOEUR.

Ma chaîne est éternelle, & ma flâme est extrême,
Rien ne peut affoiblir de si tendres amours:
Dire une fois qu'on aime,
C'est un serment d'aimer toujours.

[*On danse.*]

UN BERGER & UNE BERGERE.

Rien ne trouble nos doux loisirs;
Avec nos innocens desirs:
Notre bonheur renaît sans cesse.
Nos troupeaux sont notre richesse,
Et nos amours sont nos plaisirs.

ADAMAS.

Divine Astrée, aimable souveraine,
Ton régne dure à jamais!
Qu'au plaisir le plaisir s'enchaîne.
Régne. Tes loix pour nous sont autant de bienfaits.

LE CHOEUR.

Régne. Tes loix pour nous sont autant de bienfaits.

[*On danse.*]

ADAMAS & LE CHOEUR.

Soleil, répans ici ta clarté la plus pure.
Oiseaux, formez encore un ramage plus doux:
Ruisseaux, faites entendre un plus touchant murmure.

Qu'ici tout célébre avec nous
Les douces loix de la nature.

Fin de la premiere Entrée.





SECONDE ENTRÉE,

L'ÂGE D'ARGENT.

Le Théatre représente un Palais & des Jardins.

SCENE PREMIERE.

DORIS, CÉLIMENE.

CHOEUR *derriere le Théatre.*

Courons & perçons les forêts,
Courons, signalons nos traits.

CELIMENE.

Déja du bruit des cors ces jardins retentissent;
Mille amans vont pour vous signaler leur valeur:
Les beautés de ces lieux à la chasse s'unissent,
Et plus d'une voudroit vous y ravir un cœur.

DORIS.

Leur dessein cause mes allarmes,
Leur succès pourroit m'affliger.

CELIMENE.

Belle Doris, c'est contre ce danger

Que vous avez pris ſoin de redoubler vos charmes.

Que d'ornemens & que de fleurs
Arrangés par la main des Graces !
Ce ſouris, ces regards vainqueurs
Vont fixer l'Amour ſur vos traces.

DORIS.

Que ces préſages ſont flateurs !

Eſt-il pour une belle une plus douce affaire,
Que de voir ſous ſes loix tout un peuple enchanté ?
Notre force eſt notre beauté,
Notre empire eſt de plaire.

CELIMENE.

Dans le plaiſir de bien aimer,
Je t ouve une douceur mille fois plus parfaite.

DORIS.

Quand on aime, on devient ſujette.
Pour être ſouveraine, il ne faut que charmer.

CELIMENE.

Mais entre tous les cœurs qui vous rendent hommage,
N'en eſt-il point, Doris, qui vous ſoit précieux ?

DORIS.

Si mon cœur de l'hymen ne craignoit l'eſclavage,
Liſis eſt le vainqueur qui me plairoit le mieux.

CELIMENE.

Quoi ! De tous vos amans, Liſis, le plus volage,
Lui, qui pour vos appas s'eſt le moins déclaré !

DORIS.

C'est l'amant le moins assuré,
Qui m'intéresse davantage.

Un cœur prêt à nous échaper,
Nous occupe toujours du soin de notre gloire;
Et quand on peut nous occuper,
On n'est pas loin de la victoire.

LE CHOEUR

Courons & perçons les forêts,
Courons, signalons nos traits.

DORIS.

Vous m'avez causé trop d'allarmes:
Je rejoins les chasseurs, c'est assez m'arrêter.
Vous, Graces, prêtez-moi vos armes;
C'est Lisis que je veux dompter.

SCENE II.

CÉLIMENE *seule.*

AH! Quelle imprudence fatale!
Contre moi j'arme ma rivale!
En disant qu'un volage échape à ses attraits,
J'excite son orgueil à resserrer ses chaînes.
Amour, cher auteur de mes peines,
Vien, vole à ma défense, & prête-moi tes traits.
Que ma rivale est redoutable!

Son rang peut d'un amant flater la vanité ;
Et pour plaire, elle ajoûte encor à la beauté
L'art de la rendre plus aimable.

Amour, contre ſon rang, ſon art & ſes attraits ;
Vien, vole à ma défenſe, & prête-moi tes traits.

Mais j'apperçois Liſis. Pour ſavoir ce qu'il penſe ;
Paroiſſons du ſommeil reſſentir le pouvoir.
Peut-être il va, ſans le vouloir,
Me rendre ou m'ôter l'eſpérance.

SCENE III.

LISIS, CÉLIMENE *feignant de dormir.*

LISIS.

PRofitons d'un temps précieux.
Pour éviter Doris, j'abandonne la chaſſe.
Je cherche ce que j'aime. O Ciel ! Je te rens grace !
C'eſt elle qui s'offre à mes yeux.

Régnez, Sommeil, régnez ſur Célimene,
Volez, Zéphirs, volez, rafraîchiſſez ces lieux,
Rendez encor par votre douce haleine,
Son repos plus délicieux.

Songes heureux, flattez l'objet de ma tendresse,
Echos, respectez son sommeil:
Ne lui dites qu'à son réveil,
Le serment que je fais de l'adorer sans cesse.

CELIMENE *feignant de s'éveiller.*

O Ciel! Que dois-je croire? Et quel songe flateur
M'assure que Lisis m'adore!

LISIS.

Vous m'avez entendu. Je fais tout mon bonheur
De le jurer encore.

CELIMENE.

Esperez-vous que ce discous m'abuse,
Vous qui rendez hommage à tant d'autres appas?
A tout engagement votre cœur se refuse:
L'Amour ne vous attache pas;
Il vous amuse.

LISIS.

Si par quelque éloge flateur,
De cent beautés j'ai vanté la puissance,
Vous ne me devez pas reprocher d'inconstance:
Je n'ai jamais brulé d'une sincere ardeur.
Jusques dans l'offre de mon cœur,
On sentoit mon indifférence.

Enfin ce cœur pour jamais est charmé.
Lisez dans mes regards ce changement extrême.
Je ne sens que trop bien, en vous jurant que j'aime,
Que je n'avois jamais aimé.



CELIMENE.

Je n'ai que trop de penchant à vou
D'un hommage si doux je voudrois me
Faut-il, hélas! Que le soin de ma g
Me force d'en douter?

LISIS.

N'en doutez point, aimable Célin
Si ce n'est point assez d'en attester les D
Je jure par vos yeux
De ne jamais briser ma chaîne

CELIMENE.

Que je crains votre cœur & mes foible

LISIS.

Que vous m'offensez de les crai

CELIMENE.

Vous le pouvez encor, Lisis, ne n'aim
Si votre flamme doit s'éteindre

LISIS.

Mes feux ne s'éteindront jamai
L'Amour m'a fait un cœur fide
S'il vous blesse des mêmes trai
Nous brulerons d'une flamme étern

SCENE IV.

LISIS, CELIMENE, DORIS.

DORIS.

O Dieux ! O Dieux ! Quelle honte pour moi !
Lisis m'évite, & c'est vous qu'il préfere !

CELIMENE.

Il vient de m'engager sa foi.

LISIS *à Doris.*

Je voulois être aimé, vous ne voulez que plaire.

CELIMENE.

J'ai charmé l'objet que j'adore.
Pour un cœur il suffit d'un cœur.
Si vous voulez, Doris, jouir d'un vrai bonheur;
Mille amans vous restent encore;
Imitez-moi, choisissez un vainqueur.

DORIS *regardant Lisis d'une maniere flateuse.*

Ce que vous venez de m'apprendre,
D'un triste engagement va m'épargner l'ennui.
Je sens, si j'avois pû me rendre,
Que ce n'auroit été qu'à lui.

CELIMENE.

Vous ne l'en flatez aujourd'hui,
Que pour tâcher encor de le surprendre.

TROISIÉME ENTRÉE,

L'AGE D'AIRAIN.

Le Théatre représente un Port de Mer, & des Vaisseaux agités par une tempête.

SCENE PREMIERE.

AMESTRIS.

CIEL! O Cîel! Quel affreux orage!
Tous les vents déchaînés ont déployé leur rage,
Les flots s'élevent jusqu'aux Cieux,
Les airs sont embrasés par l'horrible tempête.
Sauvez ce que j'aime, grands Dieux!
Ou que la foudre éclate sur ma tête.

SCENE II.

AMESTRIS, DIRCÉ.

DIRCE'.

QUi pourroit à vos cris ne se pas attendrir!
D'où naissent donc de si vives allarmes?

SCENE IV.

LISIS, CELIMENE, DORIS.

DORIS.

O Dieux! O Dieux! Quelle honte pour moi!
Lisis m'évite, & c'est vous qu'il préfere!

CELIMENE.

Il vient de m'engager sa foi.

LISIS *à Doris.*

Je voulois être aimé, vous ne voulez que plaire;

CELIMENE.

J'ai charmé l'objet que j'adore.
Pour un cœur il suffit d'un cœur.
Si vous voulez, Doris, jouir d'un vrai bonheur;
Mille amans vous restent encore;
Imitez-moi, choisissez un vainqueur.

DORIS *regardant Lisis d'une maniere flateuse.*

Ce que vous venez de m'apprendre,
D'un triste engagement va m'épargner l'ennui.
Je sens, si j'avois pû me rendre,
Que ce n'auroit été qu'à lui.

CELIMENE.

Vous ne l'en flatez aujourd'hui,
Que pour tâcher encor de le surprendre.

La joye auprès de nous raméne les chasseurs,

TROISIÉME ENTRÉE,

L'AGE D'AIRAIN.

Le Théatre représente un Port de Mer, & des Vaisseaux agités par une tempête.

SCENE PREMIERE.

AMESTRIS.

CIEL! O Cîel! Quel affreux orage!
Tous les vents déchaînés ont déployé leur rage,
Les flots s'élevent jusqu'aux Cieux,
Les airs sont embrasés par l'horrible tempête.
Sauvez ce que j'aime, grands Dieux!
Ou que la foudre éclate sur ma tête.

SCENE II.

AMESTRIS, DIRCÉ.

DIRCE'.

QUi pourroit à vos cris ne se pas attendrir!
D'où naissent donc de si vives allarmes?

AMESTRIS.

Pardonnez mes cris & mes larmes,
Ce que j'aime eſt prêt à périr.

DIRCÉ.

Déja des aquilons s'appaiſe la furie:
Prenez, prenez un doux eſpoir.

[*La tempête diminue.*]

AMESTRIS.

Ah! Si je dois ne le plus voir,
Quel tourment pour moi que la vie!

[*Peinture du calme qui revient tout-à-fait.*]

DIRCÉ.

L'orage ſe diſſipe, & laiſſe en paix les airs,
Rien ne menace plus l'objet de votre flâme,
Le calme revient ſur les mers,
Laiſſez, laiſſez rentrer le repos dans votre ame.

AMESTRIS.

Hélas! Jugez de mon effroi:
Déja loin de ces lieux ce mortel que j'adore,
Par une autre tempête auroit péri ſans moi.
Ce ſouvenir m'effraye encore.

La Parque de ſa vie alloit trancher le cours:
Je l'apperçus mourant, au moment que l'orage
L'avoit jetté ſur le rivage.

Les ſoins que je pris de ſes jours
Ont fait naître ſa flâme:
Tandis que mon propre ſecours,

TROISIÉME ENTRÉE,

L'AGE D'AIRAIN.

Le Théâtre représente un Port de Mer, & des Vaisseaux agités par une tempête.

SCENE PREMIERE.

AMESTRIS.

CIEL! O Cîel! Quel affreux orage!
Tous les vents déchaînés ont déployé leur rage,
Les flots s'élevent jusqu'aux Cieux,
Les airs sont embrasés par l'horrible tempête.
Sauvez ce que j'aime, grands Dieux!
Ou que la foudre éclate sur ma tête.

SCENE II.

AMESTRIS, DIRCÉ.

DIRCE'.

QUi pourroit à vos cris ne se pas attendrir!
D'où naissent donc de si vives allarmes?

AMESTRIS.

Pardonnez mes cris & mes larmes,
Ce que j'aime est prêt à périr.

DIRCE'.

Déja des aquilons s'appaiſe la furie :
Prenez, prenez un doux eſpoir.

[La tempête diminue.]

AMESTRIS.

Ah ! Si je dois ne le plus voir,
Quel tourment pour moi que la vie !

[Peinture du calme qui revient tout-à-fait.]

DIRCE'.

L'orage ſe diſſipe, & laiſſe en paix les airs,
Rien ne menace plus l'objet de votre flâme,
Le calme revient ſur les mers,
Laiſſez, laiſſez rentrer le repos dans votre ame.

AMESTRIS.

Hélas ! Jugez de mon effroi :
Déja loin de ces lieux ce mortel que j'adore,
Par une autre tempête auroit péri ſans moi.
Ce ſouvenir m'effraye encore.

La Parque de ſa vie alloit trancher le cours :
Je l'apperçus mourant, au moment que l'orage
L'avoit jetté ſur le rivage.

Les ſoins que je pris de ſes jours
Ont fait naître ſa flâme :
Tandis que mon propre ſecours,

Le rendoit maître de mon ame.

Des projets importans l'éloignerent de moi.
C'eſt ici qu'il voulut que je vinſſe l'attendre :
Par un fidéle avis j'ai sû qu'il va s'y rendre,
Et ce jour fortuné va m'aſſurer ſa foi.

DIRCE'.

Formez la plus aimable chaîne,
Un Amant empreſſé vient combler votre eſpoir :
Moins heureuſe que vous, je tremble de revoir
L'Amant que ce jour me raméne.

Quand, malgré nos tendres amours,
Un autre ſoin me ravit ſa préſence,
Je jurai de l'aimer toujours ;
Mais j'ignorois alors le pouvoir de l'abſence.

Vains projets ! Sermens ſuperflus !
Idas, que diras-tu de me voir infidéle !

AMESTRIS.

Quoi ! Vous aimiez Idas !

DIRCE'.

Mes liens ſont rompus.

AMESTRIS.

Idas vous adoroit ! O diſgrace cruelle !
Eſt-il bien vrai du moins que vous ne l'aimiez plus ?

DIRCE'.

Si c'eſt Idas qui vous engage,

Mon cœur de ſon retour ceſſe d'être allarmé.
Je rens grace à vos yeux, d'avoir fait un volage
D'un Amant qui n'eſt plus aimé.

AMESTRIS.

Quelle ſurpriſe extrême !
Et que vous m'inſpirez d'effroi !
Si l'inconſtant a pû vous oublier pour moi,
Peut-être pour une autre il m'oubliera de même.

On vient : éloignons-nous. C'eſt Idas que je voi.
Une étrangere avec l'ingrat s'avance.
Mon cœur frémit à ſa préſence :
Le perfide auroit-il encor trahi ſa foi !

SCENE III.

IDAS, CHRISELE ; AMESTRIS & DIRCÉ *éloignés.*

IDAS & CHRISELE *enſemble.*

JOuiſſons enfin d'un beau jour,
Neptune nous rend au rivage :
C'eſt en vain que grondoit l'orage,
Nous étions guidés par l'amour.

CHRISELE.

Un ſoupçon, malgré moi, trouble mon allégreſſe.
Par mon hymen, une immenſe richeſſe

Va tomber en votre pouvoir.
Je crains que cet indigne espoir
Ne vous tienne lieu de tendresse;
Et c'est à l'amour seul que je veux vous devoir.

IDAS.

Bannissez, bannissez cette crainte importune:
L'Amour seul par vos yeux m'a lancé tous ses traits:
Son bandeau m'a toujours caché votre fortune;
Je n'ai pû voir que vos attraits.

CHRISELE.

J'éprouve encor d'autres allarmes;
Bien-tôt votre départ troublera mon amour.
Au mépris de mes feux & de mes foibles charmes,
Vous me laisserez seule en ce triste séjour.
Il faudra toujours dans les larmes,
Soupirer pour votre retour.

IDAS.

Ah! Quand de votre cœur vous me rendez le maître,
Quel dessein puis-je encor former?

Non, vous ne me laissez connoître
D'autre bien que de vous aimer.

IDAS & CHRISELE *ensemble.*

Jouissons enfin d'un beau jour,
Neptune nous rend au rivage:
C'est en vain que grondoit l'orage,
Nous étions guidés par l'Amour.

SCENE IV.

IDAS, CHRISELE, AMESTRIS.

AMESTRIS.

Quoi, perfide!

IDAS.

Que vois-je! O Ciel! C'eſt Ameſtris!

AMESTRIS.

Quoi, perfide! Tu me trahis!

De mes ſoins, pour ſauver ta vie,
Barbare, c'eſt donc là le prix que je reçoi!
Songe, ingrat, qu'à ſes yeux ton cœur ne ſacrifie
Que des jours que tu tiens de moi!

Mais que ſert une plainte vaine!
Mes malheurs ſont certains, ton crime eſt accompli;
Puiſſe un cruel remord me vanger de ma peine!
Je voudrois te jurer un éternel oubli,
Mais je ne puis encor te jurer que ma haine.

SCENE V.

CHRISELE, IDAS.

CHRISELE.

SEs plaintes m'ont porté les plus sensibles coups :
Idas n'est donc qu'un infidéle.

IDAS.

Mon infidélité pour elle,
Est un sacrifice pour vous.

SCENE VI.

CHRISELE, IDAS, DIRCÉ.

DIRCE'.

COnnoissez donc sur lui toute votre puissance.

IDAS.

Juste Ciel ! C'est Dircé ! l'importune présence !

DIRCE'.

Vous vous troublez, Idas ! Rassurez-vous,
Je ne vous ferai point de reproches jaloux.
Quand l'amour des trésors prolongeoit votre absence,

Mon cœur s'étoit vangé de vos nouveaux transports.

Jouiſſons de notre inconſtance.
Oubliez-moi ſans trouble; & je vais ſans remords
ſuivre un penchant qui devient ma vengeance.

SCENE VII.

CHRISELE, IDAS.

IDAS.

VOyez combien de nœuds vous m'avez fait briſer.

CHRISELE.

N'eſpérez plus de m'abuſer:
Je vois de votre amour ce qu'il faut que je penſe;
Mais je veux vous ſervir, au lieu de vous punir.
Pour vous ſauver une inconſtance,
C'eſt à moi de vous prévenir.

IDAS.

Pourriez-vous ſans pitié m'ôter toute eſpérance!

CHRISELE.

Je dois fuir un embarquement,
Qui m'expoſeroit au naufrage.
Votre amour n'eſt que le préſage
De votre changement.

SCENE VIII.

IDAS *seul.*

Que de disgraces en un jour !
Je n'ai recours qu'à toi, favorable Neptune,
Rembarquons-nous, & forçons la Fortune
De me servir mieux que l'Amour.
Venez, chers Compagnons; chantez le Dieu de l'onde,
Qu'à vos accords, qu'à vos voix tout réponde.

LE CHOEUR.

Chantons, chantons le Dieu de l'onde,
Qu'à nos accords, qu'à nos voix tout réponde.

IDAS.

O Neptune! Reçoi nos vœux,
C'est ta faveur qui lie
Tous les Peuples entr'eux.
Par toi tout l'Univers devient notre patrie.
Dans les divers climats où naît & meurt le jour,
Tu nous ouvres d'heureux passages.

Souvent la Fortune & l'Amour,
Vont nous attendre aux plus lointains rivages.

UN MATELOT.

Sans peur du naufrage,
Que chacun s'engage

Et tente le ſort.
Le facheux préſage
Qu'une onde qui dort!
C'eſt ſouvent l'orage
Qui nous méne au port.

UNE MATELOTE.

Un beau jour s'apprête;
Et le calme arrête
Les flots inconſtans:
Bien-tôt ſur nos têtes
Vont gronder les vents:
Souvent les tempêtes
Naiſſent du beau tems.

IDAS.

Fuyez, fiers aquilons; que Neptune vous chaſſe!
Régnez, Zéphirs, régnez au gré de nos ſouhaits.
Dieu des mers, notre audace
Mérite vos bienfaits.

LE CHOEUR.

Fuyez, *&c.*

Fin de la troiſiéme Entrée.



QUATRIÉME ENTRÉE,

L'AGE DE FER.

Le Théatre représente le Temple de Jupiter Olympien.

SCENE PREMIERE.

BARSINE, CHŒUR.

CHOEUR *derriere le Théatre.*

TROMPETTES, éclatez, signalez notre gloire :
C'est vous qui sur nos pas appellez la Victoire.

BARSINE.

Que ces sons m'inspirent d'effroi !
Quels accens funébres pour moi !

LE CHOEUR.

Trompettes, éclatez, signalez notre gloire :
C'est vous qui sur nos pas appellez la Victoire.

BARSINE.

Dieux inhumains ! Destins cruels !
Hélas ! Vous épuisez sur moi votre colere !
J'ai vû tomber sous les coups de son frere,

Le plus aimable des mortels.

Envain nous avons fui ſa rage ;
Il s'eſt enfin vengé d'un malheureux amour :
Mais parmi tant de maux ma fureur me ſoulage :
Je vais me venger à mon tour.
Oui, chere ombre, crois-en le tranſport qui m'anime ;
Crois-en ces tendres feux qui te furent ſi chers ;
Je vais te conduire aux enfers,
Et ton amante & ta victime.

SCENE II.

BARSINE, MISIS.

MISIS.

C'En eſt fait ; Menophis vous obtient aujourd'hui :
Avec ce triſte hymen, ſon triomphe s'apprête.

BARSINE.

Je l'attens ce barbare ; & je ſuis plus que lui
Impatiente de la fête.

Il m'a déja vûe aux Autels,
Prête à lui prononcer ces ſermens ſolemnels ;
Dont je ſentois frémir mon ame.
Ce moment eût été l'arrêt de mon trépas,

Si son frere, l'objet d'une éternelle flamme,
Ne m'eût arraché de ses bras.

MISIS.

Il n'a pas sû votre inconstance.

BARSINE.

Les charmes de son frere auroient dû l'éclairer.

MISIS.

Envain de cette violence,
Votre amant sût vous délivrer;
Nul azile depuis n'a pû vous assurer.
Menophis sur vos pas fit voler la vengeance.

BARSINE.

Fuyant de climats en climats,
Ces murs, à son couroux, nous déroboient encore.
Vain azile! Ce que j'adore,
Vient d'y recevoir le trépas.

MISIS.

Et vous consentez d'être à son vainqueur!

BARSINE.

Hélas!
C'est cet hymen que contre lui j'implore.
Celui que troubla son rival,
Ne fût pas pour lui si fatal.

Manes, qui gémissez sur l'infernale rive,
Suspendez votre voix plaintive,
Vous allez être satisfaits.
J'en atteste le Stix & les Royaumes sombres.
L'Amour en fureur n'a jamais

Si bien vengé les ombres.

Manes, qui gémissez sur l'infernale rive,
Suspendez votre voix plaintive,
Vous allez être satisfaits.

MISIS.

Ah! Du choix de votre victime,
Quels malheurs vont être les fruits!

BARSINE.

Ne combats point la fureur qui m'anime.
M'y livrer sans rien craindre est tout ce que je puis.

Non, il n'est plus de crime
Dans le trouble où je suis.

MISIS.

Mais on vient. Menophis s'avance.

BARSINE.

En déguisant mon cœur, assurons ma vengeance.

SCENE III.

BARSINE, MÉNOPHIS.

MENOPHIS.

BElle Princesse, enfin cet heureux jour
Comble mes plaisirs & ma gloire :
Ah! Qu'il est doux de vaincre, quand l'Amour
Donne le prix de la Victoire!

J'ai mis mon rival au tombeau,
Le perfide n'eſt plus à craindre ;
Et l'hymen va pour nous rallumer le flambeau
Que ſa rage entreprit d'éteindre.

BARSINE.

J'aime à revoir vos premiers vœux,
Tant de conſtance m'intéreſſe ;
Et dans l'intérêt qui me preſſe,
Je meſure ma joye à l'ardeur de vos feux.

MENOPHIS.

Tout vous les a prouvés, trop charmante Princeſſe.

En pourſuivant un cruel raviſſeur,
J'ai porté partout le ravage.
Parmi le ſang & le carnage,
Ma jalouſe fureur,
Juſqu'à vous m'ouvroit un paſſage.

Dans les plus forts remparts, Mars m'a fait pénetrer :
La Victoire elle-même a daigné me conduire.
En cherchant à vous délivrer,
Je vous ai conquis un Empire.

Mille peuples nouveaux vont fléchir ſous vos loix,

BARSINE.

Un Dieu plus puiſſant que Bellone ;
L'Amour a ſervi vos exploits,

Il eſt tems qu'avec lui notre hymen les couronne.

MENOPHIS.

Qu'ici tout applaudiſſe à mes vœux ſatisfaits;
Que mon triomphe brille aux yeux de ma Princeſſe.
Recevez avec ma tendreſſe
Les ſujets qu'elle vous a faits.

SCENE IV.

MÉNOPHIS, BARSINE, *les Soldats de Ménophis avec les Captifs qu'ils aménent.*

[Le triomphe arrive dans toute ſa ſplendeur.]

MENOPHIS.

Captifs infortunés, prenez part à la fête;
Que tout reſſente ici le bonheur de mes feux.
Mon cœur charmé de ſa conquête,
Ne peut ſouffrir de malheureux.

Chantez, célébrez votre Reine,
Rendez grace aux appas qui briſent votre chaîne.

LE CHOEUR.

Chantons, célébrons notre Reine,
Rendons grace aux appas qui briſent notre chaîne.

[Danſe des Captifs délivrés.]

MENOPHIS.

Prêtre de Jupiter, venez, préſentez nous

La coupe nuptiale.
Achevez d'unir deux époux
Qu'unissoit une flamme égale.

MENOPHIS, LA PRINCESSE & LE CHOEUR.

Achevez d'unir deux époux
Qu'unissoit une flamme égale.

[*Menophis & Barsine boivent dans la coupe, & l'on entend aussi-tôt gronder le tonnerre.*]

MENOPHIS.

Quel prodige soudain! Quels foudres! Quels éclairs!
La terre sous nos pas ouvre un profond abîme!
Qui menacez-vous donc, maître de l'univers?
Cet hymen seroit-il un crime?

BARSINE.

Oui, c'en est un. J'ai de ma main
Empoisonné cette coupe fatale.
Je te punis d'un trépas inhumain.
Aux dépens de mes jours, mon amour se signale:
Je reporte à ton frere & mon cœur & ma foi.
Qu'en funébre appareil ton triomphe se change,

Je meurs plus heureuse que toi;
Ombre chérie, applaudi-moi:
Je te rejoins & je te venge.

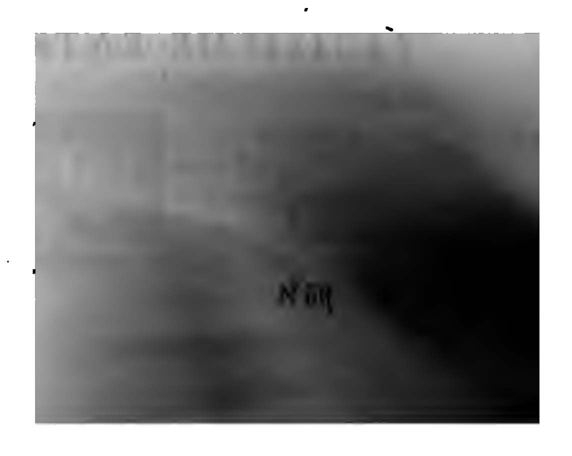
MÉNOPHIS & LE CHOEUR.

Quelles horreurs ! O Ciel ! Souffre-tu les forfaits !
Dieux cruels ! Vous tonnez quand les crimes sont faits !

FIN.

BALLET DES FÉES,

COMEDIE-BALLET.



ACTEURS

DE LA COMEDIE-BALLET.

PREMIERE ENTRÉE.

CLARIMOND.
LINDOR.
CHŒUR DE FÉES ET DE DEMONS.
CLARINDE.

SECONDE ENTRÉE.

ASTRATE.
ARBAS.
ISMENIE.
LES PEUPLES.
LE NOUVEAU ROI.
LE CHŒUR.

TROISIEME ENTRÉE.

IDAS.
TELAMON.
CHŒUR DE PEUPLES.
CÉPHISE.
PLUTON.



BALLET DES FÉES,

COMEDIE-BALLET.

PREMIERE ENTRÉE.

LA BEAUTÉ.

SCENE PREMIERE.

CLARIMOND, LINDOR,
Ensemble.



GLOIRE. } QUE vous avez de charmes!
AMOUR. }

Non, rien ne coûte aux cœurs épris de vos apas.

Pour triompher, vous nous prêtez des armes,
Et pour nous couronner, vous volez sur nos pas.

LINDOR.

N'aimerez-vous jamais qu'une stérile gloire?
Essayez la douceur des amoureux soupirs;
L'éclat d'une illustre mémoire,
Doit-il d'un cœur sensible épuiser les desirs?

CLARIMOND.

Et quel bien cherchez-vous, vous de qui le courage
S'obstine à partager l'honneur de mes exploits?

LINDOR.

Je cherche des lauriers, mais pour en faire hommage
A l'objet dont je suis les loix.
Son cœur de mes travaux m'a promis le salaire:
Mon courage s'accroît d'un espoir si charmant.
En combattant, je ne songe qu'à plaire;
Et le Héros en moi n'agit que pour l'Amant.

CLARIMOND.

Quoi! La gloire à vos yeux n'est donc pas assez belle?
L'amour seul à la suivre à pû vous animer!
Allez, elle rejette un encens infidéle:
On n'est pas digne de l'aimer,
Dès qu'on ne l'aime pas pour elle.

LINDOR.

Non, je ne puis aimer que toi;

Cher objet de mes vœux, c'eſt toi ſeul que j'implore.
Si mes travaux un jour me méritent ta foi,
Je conſens qu'à jamais l'univers les ignore :
L'univers ne m'eſt rien; ton cœur eſt tout pour moi.

Cher objet de mes vœux, c'eſt toi ſeul que j'implore,
Non, je ne puis aimer que toi.

CLARIMOND & LINDOR.

Gloire, } que vous avez de charmes !
Amour, }
Non, rien ne coute aux cœurs épris de vos apas !
Pour triompher, vous nous prêtez des armes ;
Et pour nous couronner, vous volez ſur nos pas.

CLARIMOND.

Où ſommes-nous ! Quelle eſt cette retraite obſcure !
Et que diſent ces mots formés
En caractéres enflammés !
Hélas ! Tout nous préſage une illuſtre aventure.

LINDOR *lit l'inſcription.*

J'ai puni la beauté qui dédaigna mes feux,
Dans un ſommeil profond tous ſes charmes languiſſent ;
Il faut, pour l'en tirer, que deux Héros s'uniſſent,
Le plus indifférent & le plus amoureux.

CLARIMOND.

Allons, Prince, le Ciel nous choiſit l'un & l'autre

Pour rompre cet enchantement;
Mon courage a beſoin du vôtre,
Puiſqu'il nous faut ici le ſecours d'un Amant.

SCENE II.

CLARIMOND, LINDOR,
Chœur inviſible de Fées & de Démons.

DEMONS.

SOrtez, ſortez monſtres terribles,
Puniſſez ces audacieux.

FE'ES.

Combattez, Héros invincibles,
Méritez un prix glorieux.

DEMONS.

Enfer, répands ici l'horreur & le ravage;
Volez, Démons des airs, ſervez notre fureur.

FE'ES.

Triomphez, la vaine terreur
Ne peut rien contre le courage.

CLARIMOND.

Le charme eſt diſſipé. Mais que vois-je, grands Dieux!
Mon cœur eſt pénétré d'une ſubite flâme!

LINDOR.

Ciel! Devant la beauté qui frape ici mes yeux,
Celle que j'adorois s'efface de mon ame!

CLARIMOND & LINDOR.

Non, je ne connois plus mon cœur.
Ah! Ne puis-je dompter cette nouvelle ardeur!

CLARINDE.

Je rens grace à votre courage.
Un ſommeil enchanteur habitoit ce ſéjour,
Princes, vous me rendez le jour,
Dont il me raviſſoit l'uſage.

LINDOR.

Un charme plus puiſſant habite encor ces lieux
Les cœurs ſont embraſés de l'air qu'on y reſpire:
Mes ſoupirs ſeuls oſent vous dire,
Les prodiges que font vos yeux.

CLARIMOND.

Mes jours couloient dans une paix profonde,
J'ignorois de l'amour les tranſports enflammés!
Pouvoit-on aimer dans le monde!
Hélas! Vos yeux étoient fermés.

CLARINDE.

Princes, c'eſt du Deſtin une loi ſouveraine,
Que mon libérateur devienne mon Epoux:
J'avoue, en rougiſſant, le penchant qui l'entraîne;
Mais mon cœur, malgré moi, le choiſit entre vous.

LINDOR.

Songez que j'ai briſé la chaîne la plus belle.

CLARIMOND.

Songez au ſeul deſir que mon cœur ait formé.

LINDOR.

Sans vous j'aurois été fidéle.

CLARIMOND.

Sans vous je n'aurois point aimé.

LINDOR.

C'est le triomphe d'une belle,
Que de forcer un cœur à l'infidélité.
Un amant doit orner le char d'une beauté
Des chaînes qu'il brise pour elle.

CLARIMOND.

L'hommage d'un cœur inconstant,
D'une beauté prouve mal la puissance.
Son pouvoir le plus éclatant,
Est d'enflammer l'indifférence.

CLARIMOND & LINDOR.

Daignez enfin nous révéler,
Quel est l'heureux vainqueur pour qui l'Amour vous blesse.

CLARINDE.

Mes regards, mes soupirs que je retiens sans cesse,
Ne pourroient long-tems le céler.

Mais avant que ce cœur trop tendre & trop sensible,
Ose s'expliquer par ma voix,
Jurez, & qu'un serment terrible
Vous engage tous deux à respecter mon choix.

CLARIMOND & LINDOR.

Obéissons à de si cheres loix.

Dieux puissans, Dieux vengeurs, c'est vous que
j'en atteste,
Dût le choix que j'attens me devenir funeste;
Mon cœur jure d'y consentir.
Que le Ciel tonne & que la foudre
M'embrase, me réduise en poudre,
Si le moindre murmure ose me démentir.

CLARINDE.

Connoissez donc toute mon ame.
J'aime pour la premiere fois.
L'Amant qui m'offre une premiere flâme,
Est le seul digne de mon choix.

CLARIMOND & LINDOR.

Justes Dieux! Quel { bonheur!
malheur!

CLARIMOND.

O sort digne d'envie!
De quels ardens plaisirs je me sens pénétrer!

LINDOR.

De peur d'en murmurer,
Je m'arrache la vie.

UNE FE'E.

Non, tu ne mourras point; & pour te rendre heu-
reux,
De ses yeux trop puissans je t'ôte la mémoire.
L'Amour te rend tes premiers feux;
Du cœur de la Princesse il va payer ta gloire.
[*à Clarimond & à Cla*
Tendres Amans, quand vo

LINDOR.

Sans vous j'aurois été fidéle.

CLARIMOND.

Sans vous je n'aurois point aimé.

LINDOR.

C'est le triomphe d'une belle,
Que de forcer un cœur à l'infidélité.
Un amant doit orner le char d'une beauté
Des chaînes qu'il brise pour elle.

CLARIMOND.

L'hommage d'un cœur inconstant,
D'une beauté prouve mal la puissance.
Son pouvoir le plus éclatant,
Est d'enflammer l'indifférence.

CLARIMOND & LINDOR.

Daignez enfin nous révéler,
Quel est l'heureux vainqueur pour qui l'Amour vous blesse.

CLARINDE.

Mes regards, mes soupirs que je retiens sans cesse,
Ne pourroient long-tems le céler.

Mais avant que ce cœur trop tendre & trop sensible,
Ose s'expliquer par ma voix,
Jurez, & qu'un serment terrible
Vous engage tous deux à respecter mon choix.

CLARIMOND & LINDOR.

Obéissons à de si cheres loix.

Dieux puissans, Dieux vengeurs, [illegible]
j'en atteste,
Dût le choix que [illegible]
Mon cœur [illegible]
Que le Ciel [illegible]
M'embrase, me [illegible]
Si le moindre murmure [illegible]

C L A [illegible]

Connoissez [illegible]
J'aime pour [illegible]
L'Amant qui m[illegible]
Est le seul [illegible]

C L A R [illegible]

Justes Dieux! Quel [illegible]

C [illegible]

[illegible]

De quels ar[illegible]

De [illegible]
Je [illegible]

[illegible]

Non, tu ne [illegible]
yeux.
De ses [illegible]
L'A[illegible]
[illegible]
[illegible]
T[illegible]

C'est ma main qui sur vous répandit tant de charmes.
Pour vous blesser tous deux, c'étoient de sûres armes
Que je préparois à l'Amour.

Aimez, aimez-vous sans allarmes,
Puissiez-vous ne porter que des chaînes de fleurs!
La tendresse heureuse a ses larmes,
Ne versez jamais d'autres pleurs.
[*Tous trois répétent.*]
Aimez, aimez-vous sans allarmes,
Puissiez-vous ne porter que des chaînes de fleurs
La tendresse heureuse a ses larmes,
Ne versez jamais d'autres pleurs.
LA FÉE.
Volez, volez Amours, amenez-nous les Graces
Que les plaisirs suivent vos traces;
Célebrez la Beauté, chantez ses traits vainqueurs
Célébrez la reine des cœurs.

Fin de la premiere Entrée.

SECONDE ENTRÉE.

L'ESPRIT.

SCENE PREMIERE.

ASTRATE, ARBAS.

ARBAS.

C'EST ici qu'un peuple sauvage,
Va d'un usurpateur reconnoître la loi,
Et par un sacrilége hommage,
Il ose dépouiller la fille de son Roi.
Etranger dans ces lieux, vous aimez la Princesse.
De quel œil verrez-vous sa honte & sa douleur?

ASTRATE.

Elle a pour elle dans mon cœur
Et la justice & la tendresse:
Je saurai, s'il se peut, prévenir son malheur.

ARBAS.

Quoi! Formez-vous quelque dessein pour elle?

ASTRATE.

Quoi! M'as-tu fait l'outrage d'en douter?
Tu m'as vû d'abord arrêter
L'impatiente ardeur de ce peuple infidelle.

Quand la Parque eut frappé ſon Roi,
Il voulut dans l'inſtant ſe faire un nouveau maître
Je nommai la Princeſſe, & j'atteſtai leur foi,
Qu'elle ſeule avoit droit de l'être.

Mais je ne pus alors ramener les eſprits :
Je ſuſpendis leur choix, & les preſſai de rendre
Les honneurs que leur Prince attendoit pour sa cendre.
Pour ce triſte devoir, dix jours furent preſcrits ;
Moi-même je marquai le jour où la Couronne
Devoit ceindre le front du nouveau Souverain
Ce jour marqué nous luit. Il l'attend de ma main
Mais j'oſe, avant que je la donne,
Me promettre du Ciel un miracle certain.

ARBAS.

Qu'entens-je! Et quel profond myſtere!

ASTRATE.

Regarde; voi l'aſtre qui nous éclaire,
Il ne luit que pour mon ſecours.

Dès long-tems je m'inſtruis à meſurer ſon cours :
Je ſais des autres corps la route néceſſaire.
Mon art qui dans les cieux les obſerve toujours,
Saura bien ſe ſervir d'un inſtant ſalutaire.

Regarde; voi l'aſtre qui nous éclaire,
Il ne luit que pour mon ſecours.

ARBAS.

J'espere plus que je ne puis comprendre.
J'attens tout de l'esprit que sur votre berceau,
Une Fée autrefois a pris soin de répandre.

ASTRATE.

Déesse, à tes présens, joins un secours nouveau.
Mais la Princesse vient. Va, laisse-moi l'entendre,
Et que le peuple ici se hâte de se rendre.

SCENE II.

ISMENIE, ASTRATE.

ISMENIE.

FOrtune, ne crois pas avoir part à mes larmes;
L'Amour seul cause mon malheur.
Le trône que je perds n'avoit pour moi de charmes,
Que pour en faire hommage à mon vainqueur.
Qu'il eût été doux à mon cœur
De lui prouver, en lui rendant les armes,
Qu'il m'étoit mille fois plus cher que ma grandeur!

Fortune, ne crois pas avoir part à mes larmes;
L'Amour seul cause mon malheur.

ASTRATE.

Vous soupirez ici de l'injustice

Que vous font aujourd'hui d'infidéles sujets.

ISMENIE.

Ils ignorent, hélas! Tous les maux qu'ils m'ont faits!
Tout sauvages qu'ils sont, s'ils voyoient mo supplice,
Peut-être en seroient-ils touchés?
Mais au fond de mon cœur mes tourmens so cachés.

ASTRATE.

Non, votre voix vient de me les apprendre
Vous me les cachez vainement.
Je sais que votre cœur trop tendre
Gémit de ne pouvoir couronner un amant.
Hélas! Tout mon amour n'a pû toucher vo ame!
De quel heureux rival partagez-vous la flamm

ISMENIE.

Laissez-moi mon secret. Pourquoi vous obstin
A m'arracher l'aveu de ma foiblesse?
Je ne dois plus songer qu'à vaincre une tendre
Qui n'a plus de sceptre à donner.

ASTRATE.

Ah! Puisse-t'il toujours ignorer tant de gloire
Ce trop heureux rival qui m'ôte votre cœur!
Amour, cache lui sa victoire:
Je te pardonne mon malheur.

ISMENIE.

Je me tairai toujours; la gloire me l'ordonn

ontraindrai ce cœur qui se cache à regret.
L'offre seule de ma couronne
Devoit déclarer mon secret.

ASTRATE.

gré vous, malgré moi, je vais donc le con-
oître
Ce secret dont je dois périr.
t jaloux que j'en suis, dans un instant, peut-
tre,
ous mets en état de me le découvrir.
vient, Demeurez. Ciel! Daigne me secourir!

SCENE III.

MENIE, ASTRATE, LES PEUPLES, LE NOUVEAU ROI.

LES PEUPLES.

VEnez, Prince, venez, notre choix vous
appelle;
Venez, venez régner sur nous;
Et que l'Empire le plus doux,
Soit l'heureux prix de notre zéle!

ASTRATE.

spendez, suspendez ces perfides hommages.
otre choix va du Ciel attirer le couroux.
Déja mon cœur sent les présages
Des traits vengeurs prêts à tomber sur vous.

Connoiſſez votre Souveraine.

LE CHOEUR.

Son ſexe n'eſt pas fait pour nous donner la loi.

ASTRATE.

Le ſang l'a nommé votre Reine.

LE CHOEUR.

Notre gloire demande un Roi.

ASTRATE.

Hé bien, éprouvez donc la colere céleſte ;
Que le flambeau du jour refuſe d'éclairer
Un ſacrilége qu'il déteſte.
Il m'écoute ; il va vous livrer
Aux horreurs d'une nuit funeſte.

Voyez déja cet Aſtre pâliſſant.
Chaque inſtant l'obſcurcit ; il eſt prêt à s'éteindre ;
Et vous allez ſubir ce couroux tout puiſſant,
Que vous n'avez pas voulu craindre.

LE CHOEUR.

Ciel ! O Ciel ! Quel prodige affreux !
La nuit couvre ces lieux de ſes voiles funébres !
Revien, flambeau du jour, revien, rens-nous tes feux,
Chaſſe ces horribles ténébres.

LE NOUVEAU ROI.

C'eſt moi qui cauſe ces horreurs :
Je ne veux pas régner ſous un ſi noir auſpice.
Couronnez la Princeſſe ; & par cette juſtice
Des Dieux trop irrités appaiſez les fureurs.

LE CHOEUR *prosterné.*

Ciel ! Pardonne-nous notre crime.
Venez, digne ſang de nos Rois ;
Nous vous jurons d'obéir à vos loix.
il, viens éclairer un régne légitime.

ASTRATE.

Le couroux des Dieux va ceſſer :
e Reine, pour vous, déſarme leur vengeance.

ISMENIE.

Puiſſe le Ciel vous exaucer :
e votre bonheur naître de ma puiſſance.

ASTRATE.

C'eſt en comblant votre eſpérance,
Que ſon régne va commencer.

LE CHOEUR.

Ciel ! Pardonne-nous notre crime.
il, viens éclairer un régne légitime.

ASTRATE.

umiere paroît ; béniſſez ſon retour.

LE CHOEUR.

Reine, vous nous rendez le jour.

ISMENIE.

Si la puiſſance ſouveraine
Eſt un fardeau trop grand pour moi,
nortel va m'aider à vous donner la loi.
Vous reconnoiſſez votre Reine,
Souffrez qu'elle vous donne un Roi ;
il partage mon trône en recevant ma foi.

LE CHOEUR.

Ah! Que ce choix est beau! La puissance suprêm
Ne fut jamais en de si dignes mains,
Qu'il va rendre nos jours sereins!
Ce choix est plus heureux pour nous que pou
lui-même.

ASTRATE.

Le croirai-je, Grands Dieux! C'est donc là c
secret
Que mon cœur a tremblé d'entendre?

ISMENIE.

Je vous le cachois à regret:
Mais, en vous couronnant, que j'aime à vou
l'apprendre!

ISMENIE & ASTRATE.

Goûtons les plaisirs les plus doux.
Que ce peuple à jamais *soit heureux comme nou*

LE CHOEUR.

Goûtez les plaisirs les plus doux.
Puissions-nous à jamais être heureux comme vou

Fin de la seconde Entrée.



TROISIEM

'ROISIÉME ENTRÉE.

LA VERTU.

e Théatre repréſente une Caverne affreuſe par où l'on deſcend aux Enfers.

SCENE PREMIERE.

IDAS, TELAMON.

TELAMON.

VICTIME du courroux céleſte,
out Paphos de la mort ſubit la dure loi.
'air qui nous environne eſt un poiſon funeſte:
Nous ne ſaurions reſpirer ſans effroi.
'un peuple malheureux le déplorable reſte,
ı Temple d'Apollon vient de ſuivre ſon Roi.
ue n'allez-vous au Dieu préſenter votre offrande?

IDAS.

Que veux-tu que je lui demande?
es jours qui m'étoient chers s'eſt éteint le flambeau,
Ma Céphiſe a ceſſé de vivre;

[illegible]
[illegible]
[illegible] jour,
Que [illegible] mon [illegible]
[illegible] l'infernale Cour.
Ce [illegible] est le passage
Qui [illegible].
Je vais [illegible], & [illegible];
[illegible], s'il se peut, l'objet de mon amour.

LE CHOEUR des Peuples [illegible]
[illegible] le Théa[illegible]

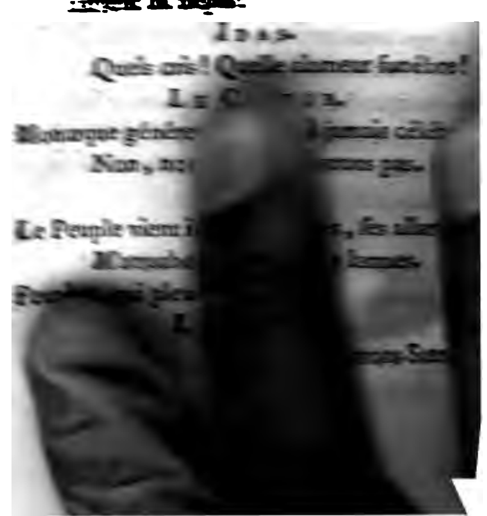
Hélas! Hélas!

IDAS.

Quels cris! Quelle clameur funèbre!

LE CHOEUR.

Hélas! Hélas!
[illegible]! Grands Dieux! Quels malheurs [illegible]
[illegible] de regret!



IDAS.

Quels cris! Quelle clameur funèbre!

LE CH[illegible]

Monarque généreu[illegible] jamais célèb[illegible]
Non, [illegible] pas.

Le Peuple vient [illegible], ses [illegible]
[illegible] larmes.
[illegible]

L[illegible]

[illegible]

IDAS.

Dieux! Quel coup barbare a terminé sa vie?

LE CHOEUR.

Sa propre main se l'est ravie.

IDAS & LE CHOEUR.

Ciel! O Ciel! Notre Roi n'est plus.

IDAS.

l Dieu demandoit donc cette grande victime?

LE CHOEUR.

Sa vertu, son amour pour nous.

IDAS.

Vertu cruelle & magnanime!

LE CHOEUR.

voulu mourir pour nous délivrer tous.

N HOMME & UNE FEMME DU CHOEUR.

même au Dieu du jour offroit un sacrifice,
cens avec nos cris s'élevoit jusqu'aux Cieux;
Mais loin d'en devenir propice,
ieu lançoit sur nous des regards furieux.
ien e Roi, souveraine colere,
moi de te calmer.
eur Roi, de leur pere,
cou laisse-toi désarmer,
heu hui ma mort pût te suf-
!

e, il expire.

ffort.

L'HOMME & LA FEMME DU CHOEUR.

Soudain un coup de foudre applaudit à sa mort
Et le Dieu, malgré nous, signalant sa clémen
A prononcé l'arrêt de notre délivrance.

LE CHOEUR.

O clémence inutile! O bienfaits superflus!
Ciel! O Ciel! Notre Roi n'est plus.

LES DEUX DU CHOEUR.

Vous qui devez fléchir la parque,
Allez au Dieu des morts demander ce Héros;
Qu'il nous rende notre Monarque,
Et qu'il nous rende tous nos maux.

LE CHOEUR.

Qu'il nous rende notre Monarque,
Et qu'il nous rende tous nos maux.

IDAS.

Hé bien, je vais franchir ce passage terrible;
Je brave sans effroi les monstres & les feux.
Mais, hélas, que je crains que l'Enfer inflexib
Ne remplisse pas tous mes vœux!

LE CHOEUR.

Allez, brave Héros, descendez au Tenare.

LE PETIT CHOEUR.

Trouvez quelque pitié dans ce séjour barbare.

LE CHOEUR.

Cerbere, devant lui retien tes hurlemens.

LE PETIT CHOEUR.

Noires Sœurs, soyez attendries.

TOUT LE CHOEUR.

Terribles serpens des furies,
spendez, suspendez vos affreux sissemens.

[*Le Théatre représente les avenues du Palais de Pluton.*]

L'OMBRE DE CEPHISE.

Jusques dans cet asile sombre,
plus doux souvenir vient toujours me charmer.
En vain je ne suis plus qu'une ombre,
as, je t'aime encore; & c'est vivre qu'aimer.
Vous qui d'un coup impitoyable,
ıns la fleur de mes ans m'avez ravi le jour,
rques, filez pour lui le sort le plus durable;
Qu'il vive autant que mon amour.

SCENE II.

IDAS, CEPHISE.

IDAS.

QU'ai-je entendu, grands Dieux! C'est l'ombre de Céphise.
Elle soupire encore pour moi.

CEPHISE.

ıe vois-je! C'est Idas. Ciel! Quelle est ma surprise!
ıer Amant, de la mort as-tu subi la loi?

IDAS.

Vous me voyez vivant. Le Ciel nous favorise.

L'Amour vient de m'ouvrir
Un passage au royaume sombre;
Mais si je n'avois pû le trouver sans mourir,
La mort me l'eût ouvert, & vous verriez mon ombre.

CEPHISE.

Eh quoi! Par quel enchantement
Avez-vous pû franchir ce terrible passage?

IDAS.

Je n'avois besoin de courage,
Que pour le tenter seulement.
Sur les rives du Stix les ombres m'ont fait place;
Devant le fier Caron mes vœux ont trouvé grace;
Cerbere caressant a suspendu ses cris:
Sur la tête des Eumenides
J'ai vû les serpens attendris;
Et la Parque sur moi fixant des yeux surpris,
A laissé reposer ses ciseaux homicides.
L'Amour guidoit mes pas; il voloit devant moi;
Et je n'ai ni senti, ni répandu d'effroi.

CEPHISE.

Ah! Les prodiges que vous faites,
Passent mon espérance & même mes desirs.
Ce n'est que d'aujourd'hui que ces froides retraites
Connoissent de si grands plaisirs.

IDAS.

ɪis, Céphise, d'où vient qu'ici le sort vous place?
i cru que l'Elisée étoit votre séjour.

CEPHISE.

ne l'habite point. Idas, c'est une grace
ue le *Dieu des enfers* accorde à mon amour.
Vos feux seroient sortis de ma mémoire
Si j'avois passé le Léthé;
Et dans ses eaux j'ai craint de boire
L'oubli de ma félicité.
oserpine a daigné me garder auprès d'elle:
Elle a voulu me dispenser
D'une loi pour moi trop cruelle;
Mon Elisée est de penser
Que vous m'êtes fidéle.

IDAS.

O Ciel! De quel ardent transport
Cet aveu pénétre mon ame!

CEPHISE.

Malgré les glaces de la mort,
Que votre tendresse m'enflamme!
Goutons de si charmans apas.

IDAS.

Goutons l'heureux prix de nos peines.

Ensemble.

ɪsques dans les Enfers vien resserrer nos chaines;
ole Amour, vole Amour, triomphe du trépas.

SCENE III.

PLUTON *sans suite*, IDAS, CEPHISE.

CEPHISE.

MAis Pluton vient. Son front me paroît moins sévére.

IDAS.

Puisse-t'il remplir tous mes voeux!

PLUTON.

Mortel, applaudi toi de me voir sans colere;
Tout respecte avec moi ton effort généreux.

IDAS.

Prononcez le succès d'une juste entreprise.
Pluton, prenez pitié d'un grand peuple & de moi;
Rendez-moi ma Céphise;
Et rendez lui son Roi.

PLUTON.

On ne retourne point de la demeure sombre,
Dès qu'on y descend une fois.

Pour toi le Sort veut bien en violer les loix;
Mais il ne me permet de t'accorder qu'une ombre;
Choisi, je la rens à ton choix.

IDAS.

Juste Ciel, quel arrêt! Et quelle peine extrême!

uel doute mortel mes esprits sont troublés !
irai-je pour moi des peuples désolés !
Pour eux, m'oublirai-je moi-méme ?

on, dans ta bonté je connois ta rigueur ;
e reverrai point la lumiere céleste.
Hélas ! Dans ce combat funeste,
Je vais expirer de douleur.

PLUTON.

isi, Idas, choisi.

IDAS.

Dieu des enfers, pardonne ;
Mon amour tremble, & ma vertu s'étonne.
ux ! Quel choix puis-je faire !

PLUTON.

Il faut te déclarer.

IDAS.

voir, sacré devoir, il faut te préférer.
hise, vous feriez le bonheur de ma vie ;
s Stenelus rendra mille peuples heureux.
Souffrez que je me sacrifie ;
'au moins par ma vertu je mérite vos feux.
iverain Dieu des morts, renvoie à la lumiere
Un Roi, l'amour de l'univers ;
Mais exauce une autre priere,
Retien-moi près d'elle aux enfers.

PLUTON.

on. Ta vertu remporte une victoire pleine,
t'accorde Céphise ; & je vais rendre un Roi

Aux peuples déſolés dont tu plaignois la peine.

IDAS.

Stenelus va revivre!

PLUTON.

Il va revivre en toi.
Stenelus va gouter les vrais biens qui l'attendent;
L'Eliſée eſt le prix d'un effort généreux;
C'eſt de toi déſormais que ſes Sujets dépendent.
Ta vertu va les rendre heureux.
Tu te ſacrifiois pour eux;
Et c'eſt là le Roi qu'ils demandent.

Habitans des plaines heureuſes,
Ombres ſaintes, chantez ſa gloire & ſon amour;
Que vos lyres harmonieuſes,
Que vos chants les plus doux ſignalent ce grand jour.

Fin du Tome ſixiéme.

